



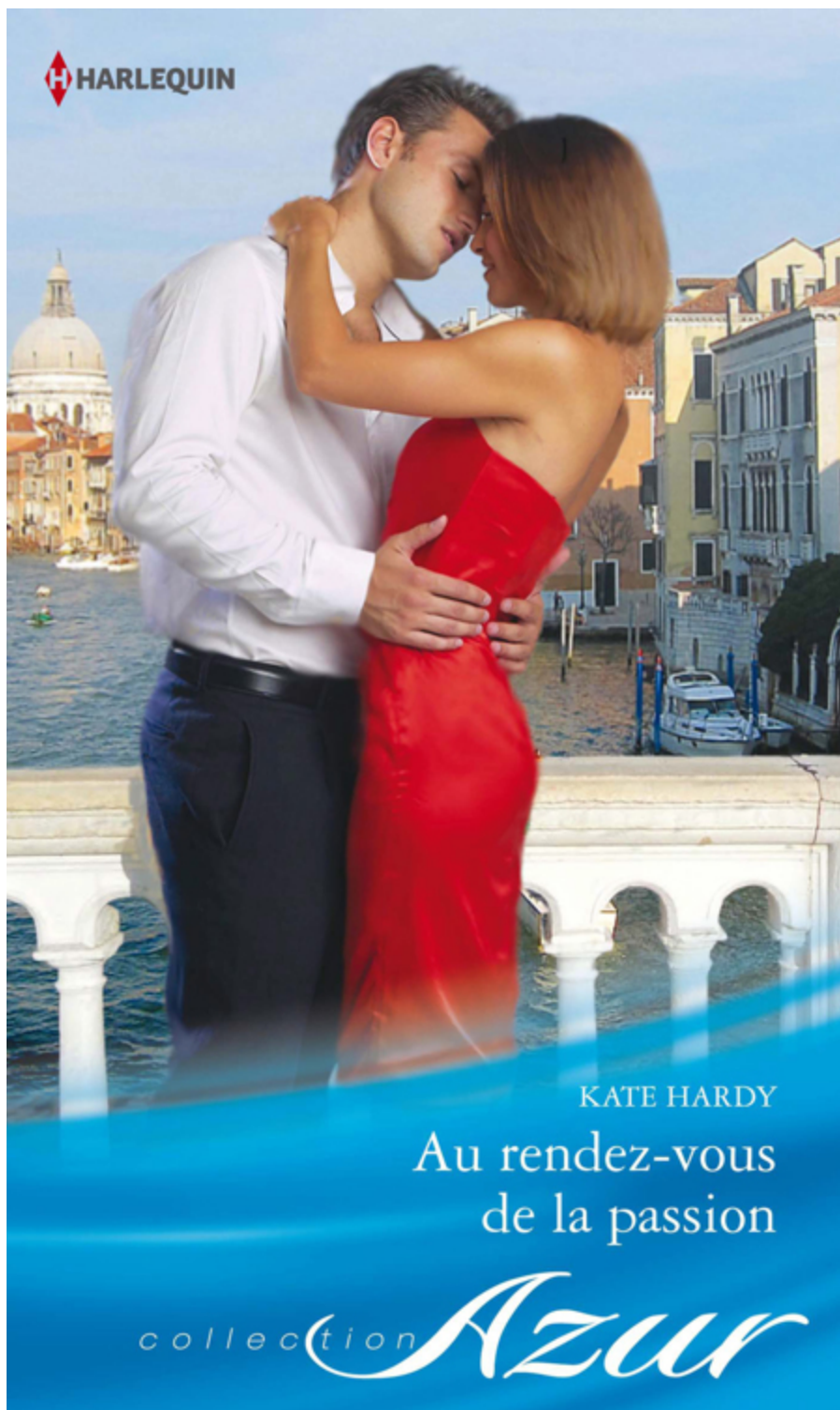
HARLEQUIN



KATE HARDY

Au rendez-vous
de la passion

collection *Azur*

 HARLEQUIN

KATE HARDY

Au rendez-vous
de la passion

collection *Azur*

OceanofPDF.com

KATE HARDY

Au rendez-vous de la passion

collection *Azur*

éditions  HARLEQUIN

OceanofPDF.com

1.

Xandra Bennett.

A coup sûr une « Sandra » qui avait modifié son prénom avec l'idée que ça sonnerait mieux pour faire carrière dans le marketing... Jordan soupira. Restait à savoir si ses compétences étaient à la hauteur de ses ambitions. Il en doutait, mais, après tout, si le cabinet de recrutement avait insisté pour qu'il la reçoive à la dernière minute, il y avait sûrement une raison.

Cependant, il avait passé la journée à voir défiler des candidats plus ou moins brillants et tous déterminés à décrocher la direction du service marketing des grands magasins Field's, alors il n'était pas vraiment d'humeur à recevoir une petite prétentieuse qui se prenait pour une star.

C'était la dernière, la dernière et ensuite il pourrait enfin se remettre au travail, décida-t-il alors que son assistante ouvrait la porte et annonçait :

— Mme Bennett.

La fameuse Xandra Bennett entra dans la salle de réunion et, l'espace d'un instant, il crut que son cœur allait cesser de battre.

Elle ?

Elle portait un autre nom, autre coiffure, et ses lunettes avaient visiblement été remplacées par des lentilles de contact, mais c'était bien elle. Alexandra Porter. Il sentit un nœud se former dans sa gorge, l'empêchant presque de respirer. La dernière fois qu'il l'avait vue, elle avait dix-huit ans et des cheveux châtons qui ruisselaient jusqu'à sa taille quand il défaisait sa natte. Elle était timide et s'habillait comme une ado mal dans sa peau. Baskets avachies, jean et T-shirt amples qui masquaient ses courbes féminines.

Aujourd'hui, elle avait tout d'une femme d'affaires. Un tailleur de coupe impeccable qui mettait discrètement ses formes en valeur. Un carré

court éclairé par un balayage subtil. Des escarpins à talons qui lui faisaient des jambes interminables.

Et cette bouche, cette bouche qui l'électrisait...

Il serra les dents, pour mieux refouler toutes les images qui lui venaient à l'esprit. Il n'avait aucune envie d'évoquer le souvenir d'Alexandra Porter et de cette bouche pulpeuse qu'il avait initiée aux baisers.

A en juger par l'étincelle qui avait traversé son regard, elle semblait aussi stupéfaite que lui. Cependant, elle s'était très vite ressaisie... Se pourrait-il que ce ne soit qu'une feinte ? Il n'avait pas la moindre confiance en elle. Dix ans plus tôt elle lui avait prouvé qu'elle était une manipulatrice hors pair. Ce Bennett, était-ce l'homme pour lequel elle l'avait laissé tomber ? Ou bien avait-elle également quitté ce dernier dès qu'elle avait trouvé quelqu'un qui pouvait lui être plus utile ?

Le mieux, bien sûr, serait de lui dire que le poste était déjà pourvu et le recrutement terminé. Sauf qu'il devrait donner des explications aux deux collaborateurs qui menaient les entretiens avec lui... Et ça, il n'en était pas question.

* * *

Jordan ? Jordan Smith ?

Pendant quelques secondes, Alexandra crut que son imagination lui jouait des tours. Mais non, c'était bien lui. Jordan Smith, l'homme qui, dix ans plus tôt, l'avait trahie de la manière la plus odieuse qui soit. L'homme qui lui avait brisé le cœur et qu'elle s'était juré de ne plus jamais revoir. Elle fut incapable de masquer sa consternation. Il lui avait fallu des années pour reconstruire sa vie après sa trahison, et voilà qu'aujourd'hui, juste au moment où ses rêves étaient enfin à sa portée, il se retrouvait de nouveau en travers de son chemin !

L'étudiant dégingandé d'autrefois s'était étoffé. Non qu'il ait pris de l'embonpoint. Loin de là. Il avait juste une carrure plus athlétique. Seule sa bouche n'avait pas changé, elle était toujours aussi sensuelle... Mais mieux valait ne pas s'attarder sur les souvenirs que ces lèvres sensuelles réveillaient en elle.

Les jeans et les T-shirts avaient laissé place à un costume visiblement taillé sur mesure, une chemise et une cravate de soie. Elle remarqua que ses tempes grisonnaient, mais loin de l'enlaidir, cela renforçait l'impression

d'autorité qui émanait de lui. Impossible de le nier : il était encore plus beau qu'autrefois. Nul doute qu'il lui suffisait d'entrer dans une pièce pour subjuguier toutes les femmes présentes.

Et s'il était le P.-D.G. de Field's, son avis devait être déterminant en matière de recrutement.

Ce qui pour elle signifiait... Mais oui, qu'est-ce que cela pouvait bien signifier pour elle ? Qu'elle n'avait aucune chance parce que sa simple présence lui rappellerait sans cesse qu'il l'avait lâchement abandonnée quand elle était enceinte de lui ? Ou bien au contraire qu'il allait l'engager parce qu'il estimait qu'il lui devait au moins ça ? Mais dans cette hypothèse elle n'était même pas sûre d'accepter ce poste, sachant qu'elle serait obligée de travailler en étroite collaboration avec lui.

L'esprit assailli par un tourbillon de doutes et d'interrogations, elle prit soudain conscience qu'un des recruteurs lui avait posé une question et attendait une réponse. De mieux en mieux... Ils allaient croire qu'elle était incapable de se concentrer. Elle s'efforça de se reprendre. Après tout, elle n'avait plus rien à perdre à présent et elle pourrait toujours prendre cet entretien comme un exercice qui lui servirait pour la suite de ses recherches.

— Excusez-moi. Je n'ai pas bien entendu, déclara-t-elle en adressant un sourire contrit à l'homme d'un certain âge qui venait de parler.

— Je suis Harry Blake, le responsable des ressources humaines, répliqua-t-il en lui rendant son sourire. Je vous présente Gina Davidson, la directrice adjointe du magasin.

Il laissa à Alexandra le temps de serrer la main de sa collègue avant d'ajouter :

— Et voici Jordan Smith, notre président-directeur général.

Jordan n'avait que trente ans, elle le savait. Donc au moins vingt de moins que ses collègues. Comment était-il parvenu aussi rapidement à la tête d'une société aussi traditionnaliste ?

Mais au fond, pourquoi était-elle si étonnée ? Cela n'avait rien de surprenant. Il avait toujours été brillant. D'ailleurs, à l'époque, elle avait été attirée par son intelligence autant que par son physique. Il parlait couramment trois langues étrangères et il connaissait mieux qu'elle l'œuvre de Shakespeare, alors même qu'elle rêvait pourtant d'enseigner le théâtre de la Renaissance à l'université. Rêves qui s'étaient effondrés en même temps que...

Elle chassa ces souvenirs de son esprit.

Il fallait lui serrer la main. Pas moyen d'y échapper. Alors qu'elle s'efforçait d'ignorer les frissons qui soudain se propageaient dans tout son corps, elle commit l'erreur de croiser son regard.

Ses yeux bleu nuit étaient toujours aussi sublimes. Ils l'avaient fascinée dès le premier instant. Elle n'était alors qu'une gamine de dix-sept ans horriblement timide, sans aucune expérience des garçons. Jusqu'à cette soirée où il l'avait remarquée malgré son air godiche et ses grosses lunettes. Il était venu lui parler. Il l'avait invitée à danser.

Et il l'avait embrassée.

La gorge serrée par une étrange émotion, elle détourna les yeux.

* * *

Elle ne parvenait pas à soutenir son regard... Intéressant, songea Jordan. Eprouverait-elle des remords ? Mais peu lui importait au fond. De toute façon elle n'obtiendrait pas le poste. Il était hors de question qu'elle revienne dans sa vie, même professionnelle.

En tant que responsable des ressources humaines, c'était Harry qui conduisait l'entretien. Se calant dans son siège, Jordan l'écouta poser à Alexandra les habituelles questions préliminaires. Pendant ce temps, il parcourut son CV et un détail attira son attention. Elle avait obtenu son diplôme de fin d'études secondaires trois ans plus tard que prévu. Voilà qui était étrange. C'était pourtant une élève très brillante. Comment avait-elle pu rater ses examens et prendre un tel retard ?

Par ailleurs, elle ne possédait visiblement pas le diplôme d'anglais qu'elle avait eu l'intention de préparer afin de pouvoir enseigner à l'université. Pourquoi s'était-elle finalement orientée vers le marketing ?

Mais avec un sursaut d'agacement, il repoussa toutes ces questions dans un coin de son esprit. Ce qu'elle avait fait de sa vie ne l'intéressait pas. Absolument pas.

— Des questions ? demanda Harry en se tournant vers ses collègues.

Gina sourit.

— Non, pas pour l'instant.

Jordan se redressa sur son siège. Le moment était venu de démontrer que Xandra Bennett ne correspondait pas du tout au profil recherché.

— Nous avons demandé aux autres candidats de préparer une présentation pour nous exposer les mesures à envisager selon eux pour

favoriser le développement de Field's.

— Oui, mais le cabinet de recrutement a convoqué Xandra au dernier moment, objecta Harry. Il serait injuste de lui demander d'improviser.

— Je ne demande pas une présentation détaillée, bien sûr. Cependant, j'aimerais entendre vos suggestions, madame Bennett.

A sa grande satisfaction, les yeux d'Alexandra s'écarquillèrent imperceptiblement. De toute évidence, elle avait compris qu'il était résolu à la mettre en difficulté.

Mais elle releva le menton et arbora un large sourire.

— Bien sûr, monsieur Smith. Il va de soi qu'en situation réelle, je demanderais avant toute chose à connaître le budget qui me serait alloué et le temps dont je disposerais pour atteindre l'objectif fixé.

Un point pour elle, dut-il reconnaître à contrecœur. C'était la première candidate à évoquer ces éléments déterminants. Les autres s'étaient contentés de se baser sur des hypothèses personnelles. Pour la plupart complètement irréalistes, surtout en matière de budget.

— Ensuite, je vous demanderais si vous avez une préférence en matière de stratégie. Souhaitez-vous attirer une nouvelle clientèle tout en conservant la base existante ? Ou bien offrir davantage de produits et services à la clientèle actuelle pour l'encourager à se fournir exclusivement chez vous ?

Il constata avec agacement que Harry et Gina buvaient les paroles d'Alexandra.

— Je commencerais par effectuer une enquête pour cerner le profil de vos clients. Qui ils sont, ce qu'ils attendent et ce qu'ils ne trouvent pas chez Field's aujourd'hui. Je consulterais également vos employés, bien sûr. Existe-t-il des procédures de consultation du personnel ?

— Oui, mais nous ne les utilisons plus, répliqua Gina.

— Alors, je remettrais ce processus au goût du jour. Vos employés connaissent bien les produits et la clientèle. Leurs suggestions peuvent être très précieuses. Le travail du responsable marketing consiste entre autres à analyser ces suggestions, à en évaluer le coût, et à décider lesquelles sont susceptibles d'avoir le plus d'impact sur les ventes.

— Etes-vous cliente chez nous, madame P... Bennett ? demanda Jordan.

— Non.

Il eut du mal à cacher sa surprise. La franchise de cette réponse était encore un point supplémentaire en sa faveur. Contrairement aux autres

candidats, elle ne cherchait pas à donner une impression favorable à n'importe quel prix.

— Puis-je vous demander pourquoi ?

— Les vêtements que vous vendez ne correspondent pas à ma tranche d'âge, les produits de beauté que j'utilise sont vendus moins cher en parapharmacie, et enfin je n'achète jamais de vaisselle sophistiquée en porcelaine, cristal ou argent.

— Si je comprends bien, Field's est un magasin trop traditionnel pour vous, ne put-il s'empêcher de commenter avec une pointe de sarcasme.

Mais Alexandra ne parut pas troublée pour autant.

— Field's a derrière lui plus d'un siècle de tradition. Ce qui est un atout. Cette longévité prouve à vos clients que vous êtes fiables. Mais c'est également un handicap en ce qui concerne les jeunes générations. Field's étant le magasin de leurs parents ou même de leurs grands-parents, ils pensent qu'ils ne peuvent rien y trouver d'intéressant. Il faut les faire changer d'avis.

— Comment vous y prendriez-vous pour susciter leur intérêt ?

Il fallait bien reconnaître qu'elle avait déjà suscité le sien, il ne pouvait le nier. Son discours était ce qu'il avait entendu de plus pertinent depuis le début de la journée. Ses critiques étaient constructives et ses arguments convaincants.

— En ouvrant par exemple une boutique éphémère où serait présentée une nouvelle ligne de vêtements plus tendance. Les jeunes changeraient d'opinion au sujet de Field's et ils seraient tentés de faire un tour dans le reste du magasin. Il faudrait également améliorer votre site internet. Celui-ci doit être attractif et présent sur les réseaux sociaux.

— Quelles améliorations suggérez-vous ? demanda Gina.

Le visage d'Alexandra s'éclaira et elle répondit avec un enthousiasme communicatif.

— L'ouverture de forums, peut-être animés par des membres du personnel. Pour attirer une clientèle plus jeune, il faut absolument tirer parti des nouveaux médias.

Elle donna ensuite d'autres exemples, tous très concrets.

— Merci, madame Bennett, déclara Jordan. Pas d'autres questions en ce qui me concerne.

— Et de votre côté, avez-vous des questions ? demanda Harry à Alexandra.

— Pas à ce stade, répondit-elle en souriant.

Un sourire plus poli que triomphant, nota-t-il. Malgré la qualité de sa prestation, elle n'affichait pas une satisfaction démesurée.

— Merci, madame Bennett, déclara Gina. Vous voulez bien attendre dehors quelques minutes ?

A sa grande irritation, il fut incapable de détacher ses yeux d'Alexandra tandis qu'elle regagnait la sortie. Dix ans plus tôt, sa timidité estompait sa beauté. Aujourd'hui, c'était une femme élégante et pleine d'assurance à laquelle aucun homme normalement constitué ne pouvait rester indifférent. Heureusement qu'il ne serait pas amené à la revoir. S'il travaillait avec elle il aurait toutes les chances de devenir fou...

— C'est de très loin la meilleure candidate, dit Harry dès que la porte se fut refermée sur elle.

— Absolument, ajouta Gina en hochant la tête. Elle a des idées très intéressantes.

Jordan réprima un soupir. S'il n'avait pas connu Alexandra, il serait d'accord avec ses collègues. Mais il l'avait connue. Et ça posait un vrai problème. Peut-être était-ce d'ailleurs un argument à mettre en avant ?

— Malheureusement, je dois vous informer qu'il existe un conflit d'intérêt. Dont je n'avais pas conscience avant l'entretien.

Gina plissa le front.

— Que veux-tu dire ?

— Je la connais. Je l'ai connue à la fac. Elle portait un autre nom.

Harry fronça les sourcils, l'air contrarié.

— Vous n'y avez fait aucune allusion ni l'un ni l'autre.

Un reproche à peine voilé... et mérité. Ils auraient pu mentionner qu'ils se connaissaient. Mais ils ne l'avaient pas fait. Exactement pour la même raison l'un et l'autre...

— Un entretien d'embauche n'est pas le lieu idéal pour des retrouvailles, répliqua-t-il.

Non qu'il ait envie de ces retrouvailles... Il avait tourné la page depuis bien longtemps et il n'avait pas l'intention de faire machine arrière.

— Il n'est pas fait mention sur son CV qu'elle a fréquenté la même fac que toi, souligna Harry.

— Nous n'étions pas dans la même fac. Pour tout dire, elle était encore au lycée. Je l'ai rencontrée à une soirée... chez l'ami d'un ami.

— Tu ne la connaissais donc pas si bien que ça, rétorqua Harry en haussant légèrement les épaules.

Jordan ravala sa colère. Il la connaissait assez bien pour la mettre enceinte... Sauf qu'elle avait avorté sans même en lui en parler. Elle n'avait même pas jugé bon de le prévenir qu'elle était enceinte. Et ça, il ne pourrait jamais le lui pardonner.

Ensuite, elle s'était évanouie dans la nature. Il l'avait cherchée pendant des semaines, sans résultat. Quand il avait fini par retrouver sa trace elle était mariée à un autre homme.

Mais bien sûr, il n'allait pas expliquer tout ça à Harry et Gina. Il n'en parlait jamais. A personne. Il avait refoulé sa colère et sa souffrance au plus profond de lui-même.

— Elle n'a pas seulement de bonnes idées, insista Gina. Elle est capable d'improviser, elle a une approche très concrète des choses, et de toute évidence elle maîtrise bien les nouvelles technologies.

Se sentant soudain à cours d'argument, Jordan soupira. Gina avait raison. Mais supporterait-il de la côtoyer chaque jour ?

Visiblement conscient de ses réticences, Harry reprit la parole avec précaution :

— As-tu eu des problèmes avec elle ?

Des problèmes ? Elle l'avait envoûté et il était tombé éperdument amoureux. Au point qu'il avait même envisagé de passer sa vie avec elle. Quel idiot ! Ça n'aurait jamais marché. Mais il était vrai que son mariage avec une femme qu'il connaissait depuis des années et qui appartenait au même milieu que lui n'avait pas marché non plus...

— Jordan ?

Il émit un grognement évasif.

— Quoi qu'il ait pu se passer entre vous — et je ne te demande surtout pas de détails — vous étiez beaucoup plus jeunes l'un et l'autre, intervint Gina. Les gens changent.

Il eut une petite moue de dérision. Pour sa part il n'en croyait rien. Quand elle était tombée enceinte, ce n'était pas lui qu'Alexandra avait prévenu mais sa mère. Et pour lui réclamer une allocation exorbitante ! De toute évidence, elle considérait leur bébé comme une monnaie d'échange pour entrer dans le milieu aisé auquel il appartenait. Devant le refus de sa mère, elle avait décidé d'avorter. C'était une arriviste manipulatrice. Et il était prêt à parier qu'elle n'avait pas changé.

— Voyons qui nous allons convoquer à un second entretien, déclara-t-il. Quatre candidats furent retenus, dont Alexandra. Impossible de l'éliminer à ce stade sans entrer dans des explications très gênantes.

Son assistante frappa à la porte.

— Je suis désolée de vous interrompre, monsieur Blake, mais c'est un problème qui ne peut pas attendre, déclara-t-elle à Harry.

— Vas-y, déclara Jordan à ce dernier. Toi aussi, Gina. Je vais m'occuper de débriefier les candidats.

Cela lui permettrait de discuter quelques instants en tête à tête avec Alexandra. Et peut-être de découvrir ce qu'elle mijotait...

Après le départ de ses collègues, il reçut donc les candidats dans le même ordre de passage. Il expliqua à ceux qui n'étaient pas retenus les raisons de leur échec, puis il s'entretint brièvement avec ceux qui étaient sélectionnés pour l'étape suivante.

Vint ensuite le moment de recevoir Alexandra.

* * *

Au départ, Alexandra avait pensé s'éclipser discrètement afin de ne pas être confrontée au regard satisfait de Jordan lorsqu'il lui annoncerait que sa candidature n'avait pas été retenue. Mais ce serait faire preuve de lâcheté. Par ailleurs, le débriefing lui apporterait des éléments utiles pour ses futurs entretiens... Pour l'instant, la plupart des candidats étaient sortis l'air déçus. Trois seulement semblaient satisfaits. Elle avait beau s'efforcer de prendre la situation avec philosophie, elle faillit trébucher en franchissant la porte de la salle de réunion.

— Madame Bennett...

Oh ! non ! Jordan était seul... Elle avait eu raison de s'inquiéter, il fallait s'attendre au pire. Mais elle releva le menton d'un air de défi. Ne disait-on pas que l'attaque était la meilleure des défenses ?

— Tu aurais pu te contenter de me faire prévenir par l'agence que je n'avais pas obtenu le poste.

— Détrompe-toi, tu as été sélectionnée pour l'étape suivante.

Jordan lui tendit une enveloppe.

— Voici les consignes pour le prochain entretien, qui aura lieu demain.

Décontenancée, elle ne trouva rien à dire. Il lui accordait une chance ?

— Je ne m'attendais pas à te voir ici, ajouta-t-il.

— Moi non plus. J'ignorais que tu étais le P.-D.G. de Field's.

Il eut une moue incrédule.

— Allons donc... Tu connais bien ma famille.

— Non, je sais juste que c'est une famille aisée, répondit-elle avec encore plus de perplexité.

Une famille qui n'avait rien à voir avec la sienne. Le rez-de-chaussée de sa maison familiale aurait largement tenu dans le salon des Smith...

— Laisse-moi te rafraîchir la mémoire. C'est mon arrière-grand-père qui a fondé le magasin. Mon grand-père, puis mon père lui ont succédé.

— Et aujourd'hui c'est à ton tour d'en assumer la direction. Je t'assure que je l'ignorais. Mais il y a une chose qui m'échappe. Si c'est une entreprise familiale, tu devrais t'appeler Field, non ?

Jordan haussa les épaules avec nonchalance.

— C'est mon deuxième nom. Mon père a refusé de changer de nom quand il a épousé ma mère.

Ainsi, le magasin appartenait à la famille de sa mère. Voilà pourquoi celle-ci s'était montrée aussi arrogante quand elle avait sollicité son aide. Quel souvenir atroce... Les accusations quelle lui avait lancées étaient si injustes !

— A propos de nom, tu ne portes plus le même, ajouta Jordan.

Etait-ce une manière détournée de lui demander si elle était mariée ? Le droit du travail le lui interdisait. Toutefois, mieux valait qu'il la croie mariée. Juste au cas où il s'imaginerait qu'elle attendait autre chose de lui que ce poste...

— C'est mon nom de femme mariée.

— Même ton prénom a changé. Quand je t'ai connue, c'était Alex.

A cette évocation, elle eut un pincement au cœur. Il n'y avait pas que son prénom qui était différent à l'époque. La jeune fille qu'elle était alors n'avait plus rien à voir avec la femme qu'elle était devenue. Une jeune fille naïve au point de croire qu'elle avait eu la chance de trouver l'âme sœur à dix-sept ans. Malheureusement, son prince charmant s'était vite transformé en horrible crapaud...

— Xandra est un diminutif d'Alexandra.

— Très « marketing ».

C'était exactement ce que lui avait dit son professeur quand elle avait commencé les cours du soir. « Pour obtenir un rôle, il faut le jouer à fond. » Elle avait suivi ce conseil.

— Ça pose un problème ?

— Non.

Jordan fit une pause avant d'ajouter.

— J'ai dit à Harry et à Gina que je te connaissais.

Oui, en effet. Il la connaissait...

— Je suis étonnée que ça ne m'ait pas valu d'être disqualifiée d'office.

— Tu leur as plu.

« Mais pas à moi ». Le sous-entendu était évident, mais elle s'efforça d'ignorer le trouble que déclenchait en elle le regard pénétrant de Jordan. Pourquoi réagissait-elle ainsi ? Cet homme lui avait prouvé qu'il n'était pas digne de confiance. Il l'avait abandonnée au moment où elle avait le plus besoin de lui. Comment pouvait-elle encore lui trouver le moindre charme ? Il était urgent de se ressaisir...

— Si Field's te proposait le poste, l'accepterais-tu ?

Ce serait sans doute pour lui une façon de se racheter, songea-t-elle. Mais c'était beaucoup trop peu et beaucoup trop tard...

Malgré tout, c'était un poste très intéressant. Qui serait par ailleurs une référence prestigieuse sur son CV.

Elle prit une profonde inspiration avant de répondre.

— Ça dépend de ce que Field's a à m'offrir.

* * *

Jordan crispa la mâchoire, comme si cela allait lui permettre de maîtriser la colère qu'il sentait monter en lui. C'était à peu près ce qu'elle avait dit à sa mère, dix ans plus tôt... Elle avait changé d'allure et de nom, certes, mais au fond elle était restée la même. Il dut faire un effort pour garder un ton neutre.

— Ça dépend de ce que tu as à nous offrir. Nous te recevrons demain à 15 heures.

Il fallait espérer que cette fois elle montrerait son vrai visage et que Harry et Gina perdraient leur enthousiasme...

2.

— C'est elle, décréta Harry le lendemain après-midi, une fois qu'Alexandra eut quitté la pièce après son deuxième entretien. Il n'y a aucun doute.

— Sa présentation était à la fois rigoureuse et enthousiaste, renchérit Gina. C'est d'autant plus impressionnant qu'elle n'a eu les instructions qu'hier. Elle promet d'être l'un des meilleurs éléments de Field's. Le conseil d'administration va l'adorer.

Jordan ne répondit pas tout de suite. Quels arguments pourrait-il avancer pour les faire changer d'avis ? Impossible d'en trouver un seul. Il lui en coûtait de l'admettre mais elle était bel et bien la candidate idéale pour le poste.

— Rappelons-la pour lui annoncer la bonne nouvelle.

* * *

En pénétrant dans la salle, Alexandra savait déjà quelle réponse lui serait donnée : elle n'aurait pas le poste. Jordan s'apprêtait à le lui annoncer et il s'efforçait de masquer sa satisfaction devant ses collègues. Voilà pourquoi il arborait un air impassible.

— Madame Bennett, asseyez-vous.

L'espace d'un instant, elle fut tentée de rester debout par défi. Puis elle se félicita de s'être ravisée, car tout de suite après, Jordan ajouta :

— Bienvenue parmi nous.

Stupéfaite, elle fut incapable de prononcer le moindre mot.

— Monsieur Blake va régler avec vous tous les détails pratiques de votre intégration, poursuivit-il. Le choix de la date, la demande du badge

qui vous donnera accès à tous les locaux, et la création de votre compte intranet, entre autres.

— Merci.

— Avez-vous des questions ? demanda Harry.

— Oui, j'aimerais savoir si l'emploi du nom de famille est de rigueur chez Field's, répondit-elle après une légère hésitation. J'avoue que je préfère appeler mes collègues par leur prénom.

Jordan la considéra un instant en silence. Avait-elle déjà l'intention de le défier ?

— Ça ne pose aucun problème. Au contraire. Tout le monde ici m'appelle Jordan.

— Merci, Jordan.

C'était la première fois depuis dix ans qu'il l'entendait prononcer son prénom. Mais autrefois il y avait une toute autre intonation dans sa voix... surtout lorsqu'elle le criait juste avant de sombrer dans le plaisir. Malgré lui, il fut transpercé par un éclair de désir. Quel idiot ! Il fallait absolument qu'il quitte cette pièce au plus vite.

— Je suis attendu ailleurs, déclara-t-il en jetant un coup d'œil à sa montre. Excusez-moi, madame B... Xandra.

Se tournant vers le responsable des ressources humaines, il ajouta :

— Harry, ça ne te dérange pas de t'occuper des autres candidats ?

— Pas du tout.

Il quitta la pièce sans un regard pour Alexandra. Une fois dans son bureau, il se laissa tomber dans son fauteuil et ferma les yeux. Bon sang, comment allait-il réussir à supporter cette situation ?

L'éviter... C'était la seule solution. En espérant que cela l'aiderait à garder la tête froide. Oui, cette femme était à fuir à tout prix, quoi que lui suggère son corps...

* * *

Une semaine plus tard, Alexandra prenait ses fonctions chez Field's. A partir de ce jour, elle serait ici chez elle. Elle allait transformer cet endroit. Le débarrasser de son image un peu désuète pour le transformer en magasin à la pointe de la tendance.

Elle avait hâte de se mettre au travail. Sourire aux lèvres, elle glissa son badge dans la fente, puis franchit l'entrée du personnel.

Harry vint lui-même l'accueillir. Après l'avoir présentée à l'ensemble du personnel administratif, il lui fit faire le tour du magasin. Jordan brillait par son absence et elle ne savait pas si elle en était soulagée ou contrariée. L'évitait-il délibérément ? Il serait bien obligé de l'affronter un jour ou l'autre. Et elle ferait en sorte qu'il n'ait pas un seul reproche à lui adresser. Elle avait bien l'intention de réussir brillamment sa mission.

* * *

Quelques jours plus tard, Jordan faisait le tour du magasin comme chaque matin, quand soudain il se figea. Là, juste en face de lui, Alexandra discutait avec les vendeuses d'un stand de parfumerie. Elle était vêtue d'un autre tailleur impeccablement coupé. Et elle avait toujours ces escarpins à talons qui faisaient paraître ses jambes encore plus interminables...

Comme si elle avait senti qu'on l'observait, elle leva les yeux vers lui et lui adressa un sourire timide. Aussitôt, il fut transporté des années en arrière. Elle lui avait souri de la même manière la première fois que leurs regards s'étaient croisés... Mais sa timidité n'était qu'une feinte, il ne fallait surtout pas l'oublier.

Il adressa à Alexandra un bref hochement de tête, puis il partit dans la direction opposée.

* * *

A la fin de la semaine, Alexandra n'avait plus aucun doute. Jordan l'évitait. Il ne déjeunait jamais à la cantine, du moins pas aux mêmes heures qu'elle. Pas une seule fois il n'était passé dans son bureau et pas une seule fois non plus il n'était venu à sa rencontre au cours de son tour quotidien du magasin. Pourtant, il l'avait vue discuter avec les clients et le personnel. Elle le savait. Même quand elle lui tournait le dos, son corps semblait reconnaître sa présence. Ce qui était très déstabilisant...

Pourquoi se mentir ? Elle était toujours attirée par lui. Il fallait donc être très vigilante. C'était donc sans doute mieux qu'il l'évite.

Cependant, il était le P.-D.G. de ce magasin. Un jour ou l'autre, ils devraient discuter des transformations qu'elle comptait mettre en place. Et comme il n'avait visiblement pas l'intention de faire le premier pas, ce serait donc à elle de le faire. Elle n'avait tout simplement pas le choix.

Et maintenant c'était le moment idéal. On était vendredi soir et tous les bureaux étaient vides. Sauf celui de Jordan, sans aucun doute. Il avait un emploi du temps qui conduirait n'importe quel mariage à la faillite. Ce qui n'était pas son problème, se rappela-t-elle tandis qu'elle lançait une impression. Elle se moquait éperdument de savoir si Jordan Smith était marié et heureux en mariage. La seule chose qui l'intéressait c'était de lui exposer ses projets pour le magasin.

Elle se dirigea donc vers le bout du couloir — lui avait-il délibérément attribué le bureau le plus éloigné du sien ou bien était-ce un hasard ? — et jeta un coup d'œil par la porte ouverte. Il était assis devant son ordinateur. A son grand désarroi, elle sentit son cœur s'affoler. C'était la première fois qu'elle le voyait avec des lunettes. Et il était plus sexy que jamais... Mais il était également indigne de confiance. Détail qu'elle ferait bien de ne pas oublier.

En tant que patron il semblait plutôt correct. Tous les vendeurs avec qui elle avait discuté avaient spontanément vanté ses qualités, en insistant sur la considération qu'il témoignait à tout son personnel. En revanche, sur le plan personnel elle était bien placée pour savoir qu'on ne pouvait pas compter sur lui...

Elle frappa doucement à la porte.

— Tu as besoin de quelque chose ? demanda-t-il d'un air surpris.

— Je pensais que tu aimerais savoir sur quoi j'ai travaillé toute cette semaine.

Il haussa les épaules.

— J'ai pour habitude de faire confiance à mes collaborateurs. Je suis contre le micromanagement.

— Je préfère t'informer quand même. Moi, je suis pour la communication.

Façon élégante de lui suggérer qu'il avait des défaillances dans ce domaine, songea-t-elle non sans une certaine satisfaction.

— Voici le rapport sur la mise en place de notre présence sur les réseaux sociaux. Un dispositif rentable à court terme sans exiger de gros investissements.

Elle s'approcha du bureau et tendit le document à Jordan.

— Tu aurais pu me l'envoyer par e-mail. Ou le donner à mon assistante.

— C'est vrai.

Il était donc résolu à ne faire aucun effort ?

— A l’avenir je m’en souviendrai, ajouta-t-elle avec un sourire courtois avant de quitter le bureau.

* * *

Jordan faillit la rappeler, puis il se ravisa. Tant qu’il ne réussirait pas à rester insensible à ces splendides yeux noisette, il valait mieux garder ses distances.

Malgré tout, au lieu de mettre le rapport de côté pour plus tard, il ne put s’empêcher de le lire attentivement. De toute évidence elle était aussi brillante que dans son souvenir... Et elle avait visiblement l’esprit d’équipe. Elle avait pris en compte les suggestions des vendeurs sans omettre de mentionner leur nom.

Elle avait par ailleurs indiqué qui lui semblait le plus à même d’animer chacun des forums qu’elle recommandait de mettre en œuvre sur le site internet. Elle préconisait également des sections « Conseils », destinées à guider les clients dans leurs choix, avec vidéos de démonstration et aperçu des dernières tendances à l’appui. Et elle avait déjà en tête des personnes précises pour les réaliser ou participer aux vidéos.

En une semaine à peine, elle avait tissé des liens avec l’ensemble du personnel et elle avait effectué un travail remarquable. Harry et Gina avaient raison. Elle s’annonçait très précieuse pour la société.

Si seulement elle pouvait le laisser indifférent !

Il lui envoya un e-mail.

Je rencontre les membres du conseil d’adminis-tration la semaine prochaine et je leur recommanderai d’approuver tes projets. JS.

* * *

Quelques jours plus tard, alors qu’il faisait son habituel tour du magasin, il l’aperçut qui se tenait en équilibre précaire sur la dernière marche d’un escabeau dans le rayon jouets. Bon sang, à quoi jouait-elle ?

— Que fais-tu ? demanda-t-il d’un ton plus vif qu’il ne l’aurait voulu.

— J’accroche une banderole pour annoncer la première séance de lecture d’histoires pour les enfants, la semaine prochaine.

— Tu risques de te blesser ou de blesser quelqu'un. Pourquoi n'as-tu pas chargé Bill de le faire à ta place ?

— Il était occupé et je ne voulais pas attendre. Les enfants ont beaucoup travaillé pour confectionner cette banderole.

— Les enfants ?

— La classe de cours élémentaire 1 de mon amie Meggie.

Il réprima un geste de colère. C'était cette fameuse Meggie qui, dix ans plus tôt, lui avait annoncé avec un plaisir non dissimulé qu'Alexandra était mariée avec un homme qui la traitait correctement, *lui*.

Sur la banderole était inscrit « LECTURE D'HISTOIRES, lundi à 10 heures ». Les lettres avaient été soigneusement découpées, puis peintes de couleurs différentes. Tout autour étaient collés des dessins représentant des couvertures de livres. De toute évidence, les enfants s'étaient appliqués. Pour Alexandra.

Cours élémentaire 1. Si elle n'avait pas décidé de se débarrasser de leur enfant, il serait en cours moyen 2, aujourd'hui...

— Tu veux bien descendre de là avant de tomber ? demanda-t-il sèchement.

— Je ne vais pas tomber !

Elle était en talons aiguilles sur un escabeau !

— Descends, dit-il d'un ton exaspéré. Je vais l'accrocher moi-même ta banderole.

— Merci.

Quand il eut fixé la banderole au plafond, il se tourna vers Alexandra. Elle avait un appareil photo dans les mains.

— Que fais-tu ? demanda-t-il, interloqué.

— Je prends des photos pour le site. Les clients pourront constater que notre P.-D.G. n'a pas peur de mettre la main à la pâte.

— C'est moi que tu as pris en photo ?

— Je te laisserai choisir celles que tu préfères.

Elle eut un sourire malicieux avant d'ajouter :

— Peut-être.

Ce qu'elle pouvait être exaspérante ! Il avait une furieuse envie de l'agripper par les épaules et de...

L'embrasser.

Cette pensée l'avait à peine effleuré qu'il la refoulait. Non il ne voulait pas l'embrasser.

— A l’avenir, évite de prendre des risques inutiles.

— A vos ordres, chef ! répliqua-t-elle en faisant le salut militaire.

Furieux, il regagna son bureau.

Un peu plus tard, il reçut un e-mail avec une photo de lui en pièce jointe.

Je voudrais utiliser celle-ci. Si je n’ai pas de nouvelles d’ici une heure, je considérerai que c’est O.K.

Il se rendit aussitôt dans le bureau d’Alexandra.

— Que comptes-tu faire exactement de cette photo ?

Elle afficha une page Web et la lui montra.

— Et si je refuse ?

Elle lui jeta un coup d’œil à la fois surpris et agacé.

— Il n’y a rien de déshonorant pour un P.-D.G. à mettre la main à la pâte. Au contraire. Toutes les mamans vont être séduites et avoir envie de venir ici dans l’espoir de te croiser. Quant aux pères, ils vont s’identifier à toi. En d’autres termes, tu vas attirer la sympathie des clients. Sans compter que cette banderole est un symbole de l’implication de Field’s dans la vie locale, puisque ce sont les enfants d’une école du quartier qui l’ont fabriquée, avec du matériel fourni par le magasin. Quelle raison aurais-tu de refuser ce genre de publicité ?

Evidemment. Que pouvait-il répondre à cela ?

— D’accord, mais veille à ne pas enfreindre les règles de sécurité à l’avenir.

Il quitta le bureau d’Alexandra dans un état d’agacement qu’il avait rarement connu.

* * *

Pour la première séance de lecture, Alexandra avait obtenu la participation du présentateur d’une émission de télévision pour enfants. Mais au dernier moment, celui-ci s’était fait excuser à cause d’une angine, aussi avait-elle dû prendre sa place au pied levé.

Un peu à l’écart, Jordan l’observait. Elle était assise sur un pouf au milieu des enfants, tandis que les mamans étaient installées sur des chaises provenant de la cantine. Nul doute qu’elle avait charmé le responsable avec ses grands yeux noisette et son sourire le plus enjôleur... Elle lisait une

comptine destinée aux plus petits, qui reprenaient le refrain en chœur avec elle. Il fallait reconnaître qu'elle avait un entrain communicatif. Pas étonnant que tous les enfants soient suspendus à ses lèvres.

Il se surprit à songer à leur enfant, celui qu'ils n'avaient pas eu. Il aurait dix ans, aujourd'hui... Serait-ce un garçon ou une fille ? Un garçon brun aux yeux bleus comme lui ? Ou bien une fille avec les grands yeux noisette et le sourire radieux d'Alexandra ?

Il réprima un juron. Que lui prenait-il ? Ruminer le passé ne servait à rien. Et de toute façon, fonder une famille ne faisait plus partie de ses projets.

Il s'éclipsa. Alexandra se débrouillait très bien toute seule. Elle n'avait pas besoin de lui.

Pourtant, il ne put s'empêcher de revenir un peu avant la fin de la séance. Pour la prendre en photo.

Il photographia également les enfants qui la remerciaient et les mamans qui faisaient la queue aux caisses, des livres plein les mains. Puis il remit l'appareil dans sa poche et commença à empiler les chaises.

— Je t'ai vu prendre des photos, tu sais, lâcha-t-elle en se joignant à lui.

— Ma responsable marketing considère que c'est un plus pour notre site.

— Bravo. Tu apprends vite. Sauf que pour avoir le droit d'utiliser celles-ci, il va falloir demander leur autorisation à toutes les mamans.

— Je suis sûr qu'elles te l'accorderont avec joie. En tout cas, tu t'en es très bien sortie. Le présentateur de télévision n'a manqué à personne à mon avis.

— Merci. Les prochaines fois, c'est le personnel qui prendra la relève. Tout le monde veut participer. Les employés administratifs comme les vendeurs. Maureen de la cantine a même prévu de venir pendant son jour de congé pour lire l'histoire favorite de sa petite-fille !

— Ne me dis pas que tu comptes sur ma participation.

— Pourquoi pas ? répliqua Alexandra avec un sourire malicieux.

Nerveux tout à coup, il avala sa salive avec difficulté. Comme cette bouche était tentante ! Il mourait d'envie d'y poser la sienne... De l'embrasser à perdre haleine... De...

— Jordan ?

— Oui ?

— Je disais que ce serait vraiment fantastique.

— Quoi donc ?

— Que tu lises toi aussi une histoire aux enfants.

— Je vais y réfléchir.

De nouveau, ses pensées se tournèrent vers leur enfant. Et elle, y pensait-elle parfois ? Lui arrivait-il d'avoir des regrets ? De se demander ce que serait sa vie si elle avait fondé une famille avec lui ?

Mais à quoi bon toutes ces questions ? Les réponses n'avaient aucun intérêt. Aujourd'hui, une seule chose comptait pour lui. Son entreprise. Et il s'en portait très bien.

— Comment t'est venue l'idée de ces séances de lecture ? demanda-t-il. Tes parents te lisaient-ils beaucoup d'histoires ?

Elle secoua la tête.

— Non. C'était Mlle Shields, ma maîtresse à l'école primaire, qui nous lisait quelques pages tous les jours. Et elle me prêtait des livres.

Il aurait dû se douter que ce n'étaient pas ses parents qui avaient encouragé son goût pour la lecture. Il se rappelait qu'elle lui avait confié être la première personne de sa famille à envisager de faire des études universitaires.

— Et toi ? Tes parents te faisaient la lecture ? demanda-t-elle.

— J'avais droit à une histoire tous les soirs.

Mais c'était sa nurse qui la lui lisait. Ses parents n'avaient pas le temps. Ils étaient trop accaparés par leur travail.

— Et tu en lis à tes enfants ?

— Je n'ai pas d'enfants, répondit-il d'un ton crispé.

Sauf celui dont il n'avait appris l'existence que trop tard... Mais il n'avait certainement pas l'intention d'aborder le sujet.

— Et toi ? Je suppose que tu en lis tous les soirs aux tiens ?

Elle marqua un temps d'hésitation avant de lui répondre :

— J'en lis à mes filleuls. Les enfants de Meggie.

Elle n'avait donc pas d'enfants elle non plus... Mais inutile d'aller plus loin dans ses réflexions : la vie d'Alexandra ne le regardait plus maintenant.

— Excuse-moi, j'ai du travail qui m'attend, ajouta-t-elle avant de s'en aller précipitamment.

3.

Toute la soirée, Jordan fut hanté par la même pensée. Alexandra n'avait pas d'enfants. Pourquoi ? N'en voulait-elle pas ? Ou bien était-ce son mari ?

Son mari.

Ces mots résonnaient dans son esprit avec un vacarme assourdissant. Alexandra était mariée... Il avait beau se répéter que cela devrait le laisser indifférent, il ne cessait de revenir encore et encore sur cette idée.

Le jeudi soir il travailla tard, comme à son habitude. Alors qu'il se rendait dans la cuisine du personnel pour faire du café, il aperçut la lumière dans le bureau d'Alexandra, à l'autre bout du couloir. Elle aussi travaillait tard tous les soirs, il l'avait remarqué. Cherchait-elle à lui prouver sa conscience professionnelle ? Ou bien était-elle débordée parce qu'incapable de faire face aux exigences de sa mission ?

Il alla frapper à la porte ouverte et s'appuya contre le chambranle.

— Ça ne dérange pas M. Bennett que tu travailles aussi tard ?

— Et Mme Smith, ça ne la dérange pas que tu passes ta vie au bureau ? rétorqua-t-elle d'un ton sec.

Il eut un sourire contrit.

— Touché. Je ne suis pas venu pour te poser des questions indiscretes mais pour te dire que je faisais du café et t'en proposer une tasse.

Elle sourit à son tour.

— Excuse-moi, je ne voulais pas être aussi sèche. Et sache qu'il n'y a pas de M. Bennett... Enfin si, mais il n'est plus mon mari. J'ai juste gardé son nom.

Elle n'était plus mariée ? Il eut l'impression qu'on venait de lui asséner un coup de poing dans le ventre.

— Il n’y a pas de Mme Smith non plus. Il y en a eu une mais elle a repris son nom de jeune fille après le divorce.

Alexandra avait les yeux cernés, constata-t-il en l’observant avec attention. Comme autrefois lorsqu’elle passait ses nuits à réviser ses cours...

— Quand as-tu pris ton dernier repas ?

— Pourquoi cette question ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

— Il est presque 20 heures. Tu es ici depuis plus de douze heures. As-tu déjeuné ?

— Oui, bien sûr.

— Tu as avalé un sandwich à ton bureau tout en travaillant, c’est ça ?

— Gagné. Je n’ai pas vraiment le temps de déjeuner en ce moment. J’ai trop de choses à mettre en place.

Oui, il le savait. Elle lui avait envoyé un long e-mail pour lui présenter tous ses projets. Des boutiques éphémères, choisies par les clients via un sondage en ligne. Un bazar de Noël présentant des produits de l’artisanat local, installé sous une tente dans le jardin du café. Des démonstrations de produits retransmises sur internet. Et des douzaines d’autres. Non, elle n’était pas dépassée par sa mission. C’était juste qu’elle débordait d’idées.

— Si tu ne t’accordes pas des moments de répit, tu risques le surmenage.

— C’est vrai que tu es plein de considération pour ton personnel, dit-elle avec un sourire malicieux. Les gens avec qui j’ai discuté ne m’ont pas menti.

— Tu as interrogé le personnel à mon sujet ? s’exclama-t-il, suffoqué.

— Je ne me serais pas permis. Ce sont eux qui m’ont spontanément chanté tes louanges. Ils aiment travailler pour Field’s, ils ont plein d’idées et ils sont ravis qu’on les consulte. Tu devrais voir tous les mails que je reçois !

— Si tu me racontais ça pendant le dîner ?

— Le dîner ?

Il chassa de son esprit des images de nappe en lin et d’argenterie scintillant à la lueur de bougies. Alexandra était sa responsable marketing. Rien de plus.

— Il faut que je dîne et toi aussi. Autant dîner ensemble et en profiter pour discuter. Il y a un restaurant italien au coin de la rue. Très simple mais la cuisine y est excellente.

Devant l'air circonspect d'Alexandra, il ajouta :

— Ce sera un dîner de travail. Pour compenser le fait que je n'ai pas eu le temps de discuter de tes projets avec toi jusqu'à présent.

— Tu veux vraiment que je te parle de mes projets ?

— Oui, bien sûr.

Jordan l'observa avec perplexité. Pourquoi était-elle aussi hésitante ? De toute évidence, elle se méfiait autant de lui qu'il se méfiait d'elle... Était-ce parce qu'elle se sentait coupable ?

— D'accord, finit-elle par répondre.

— Dans combien de temps seras-tu prête ?

— Dans cinq minutes. Le temps de sauvegarder mes fichiers et d'éteindre l'ordinateur.

Bien sûr, songea-t-il avec dérision. Elle n'avait aucune raison de se recoiffer ni de se remaquiller. Ce n'était pas un rendez-vous. Juste un dîner de travail...

— Je repasse te prendre ici dans dix minutes ?

— D'accord.

Un quart d'heure plus tard, ils étaient attablés dans le petit restaurant italien.

— Rouge ou blanc ? demanda-t-il lorsque le serveur arriva pour prendre la commande des boissons.

— Ça m'est égal. Mais j'aimerais aussi de l'eau. Plate avec des glaçons.

Autrefois, elle aimait le vin blanc, se rappela-t-il. Il commanda donc une bouteille de pinot grigio et une carafe d'eau.

— Merci, Giorgio.

— *Prego*, Jordan.

— Le serveur t'appelle par ton prénom ? Tu viens souvent ici, alors.

— Oui, en effet. Mais Giorgio n'est pas seulement serveur, c'est le propriétaire. C'est sa femme qui fait la cuisine.

— Que me conseilles-tu ?

— Tout est bon, mais les lasagnes sont encore meilleures que tout le reste.

— Lasagnes, alors.

* * *

Si on lui avait dit six mois plus tôt qu'elle reverrait Jordan Smith et qu'elle dînerait avec lui, Alexandra se serait sans aucun doute esclaffée. Et pourtant, elle devait bien reconnaître qu'elle passait un moment très agréable.

Sans le vouloir, elle prit un morceau de pain dans la corbeille en même temps que lui et leurs doigts s'effleurèrent. Malgré elle, elle sentit une vive chaleur l'envahir.

— Le pain est excellent, déclara-t-elle d'un ton qu'elle espérait désinvolte.

— C'est agréable de te voir manger d'aussi bon appétit.

— Vraiment ? Tu dois avoir l'habitude de sortir avec des femmes brindilles qui se nourrissent exclusivement de laitue.

— Pas du tout.

Jordan regretta aussitôt sa réaction. Il n'aurait pas dû répliquer aussi sèchement. Pourquoi cette réflexion l'avait-elle hérissé à ce point ?

— Si je comprends bien, ce sujet est tabou, dit-elle d'un ton neutre. Comme quelques autres. Le passé. Ton mariage. Le mien... Nous ferions mieux de nous mettre d'accord sur un sujet de conversation et nous y tenir. Que choisis-tu ? Le temps, le travail, les derniers potins de Hollywood ?

Devant la lueur de malice qui brillait dans les yeux d'Alexandra, il se détendit.

— Le travail. Parle-moi de tes projets.

Le visage d'Alexandra s'éclaira et elle lui parla longuement de son travail, les yeux brillants. De toute évidence elle aimait son métier.

— Pourquoi as-tu choisi le marketing ? demanda-t-il. Je croyais que tu voulais enseigner dans le supérieur.

— Sujet tabou.

Surpris, il scruta le visage d'Alexandra. A en juger par ses traits crispés, il avait en effet touché un point sensible...

— D'accord. Mais le marketing semble te passionner. Je me demandais juste comment tu avais découvert cette vocation.

— Je commençais à m'ennuyer dans mon travail, répondit-elle avec un petit haussement d'épaules. Une amie qui travaillait dans les ressources humaines m'a conseillé de passer des tests d'orientation. D'après les résultats, le marketing correspondait à la fois à mes goûts et à mes aptitudes. J'ai donc suivi une formation.

— Et visiblement, les tests n'avaient pas menti.

— Non, en effet. Et ce poste est particulièrement intéressant. Je ne regrette pas d'avoir postulé. Mais comme je te l'ai déjà dit j'ignorais que Field's appartenait à ta famille.

Elle semblait sincère. Après tout, peut-être disait-elle la vérité...

— Le cabinet de recrutement nous a proposé ta candidature au dernier moment.

— Je venais de déposer un dossier chez eux. Ils m'ont dit qu'ils avaient le poste idéal pour moi mais que la date de dépôt des candidatures était dépassée. Ils ont ajouté qu'ils allaient essayer malgré tout de présenter la mienne, mais sans me laisser grand espoir. Je ne m'attendais donc pas du tout à être convoquée. Je n'ai même pas pris la peine de me renseigner sur Field's. Quand ils m'ont appelée pour me dire que je passais un entretien une heure et demie plus tard, j'ai eu tout juste le temps de lire la fiche d'informations qu'ils m'avaient envoyée et de faire le tour du magasin au pas de course.

— Si tu avais su que je dirigeais Field's, te serais-tu présentée ?

— Je ne sais pas. J'aurais longuement hésité.

— Mais tu es revenue pour le second entretien.

— Parce que je voulais le poste. Ce genre d'occasion ne se présente pas si souvent. Mais toi pourquoi m'as-tu engagée ?

Alors qu'il ne voulait plus rien avoir affaire avec elle ? C'était une bonne question qu'il ne cessait lui-même de se poser. Mais puisqu'ils étaient appelés à travailler en étroite collaboration, n'auraient-ils pas intérêt à aborder ces fameux sujets tabous afin de régler tout cela une bonne fois pour toute ? Il ne l'avait pas prémédité, mais au fond ce dîner était l'occasion idéale d'obtenir enfin des explications sur ce qui s'était passé dix ans plus tôt.

— Tout simplement parce que tu étais la meilleure candidate, répondit-il. Cependant, si nous voulons que notre collaboration soit vraiment fructueuse, je pense qu'il faut que nous discussions une fois pour toutes de ce qui s'est passé entre nous autrefois.

Alexandra pâlit.

— Ici ?

Non. Elle avait raison. Un restaurant, même tranquille, n'était pas le lieu idéal pour ce genre de discussion.

— Attendons d'avoir fini de dîner. Chez toi ou chez moi ?

Elle secoua la tête.

— En terrain neutre. Il n'y a pas un parc, pas loin d'ici ?
— Un parc à cette heure-ci au mois de mars ? Trop froid. Chez toi ou chez moi ?
— Chez toi, répliqua-t-elle d'un ton résigné.
Pour pouvoir prendre la fuite quand ses questions deviendraient trop gênantes pour elle ? songea-t-il avec cynisme.
— D'accord.

* * *

Les lasagnes étaient délicieuses. C'étaient sans doute les meilleures qu'Alexandra avait jamais mangées. Sauf qu'elle avait un mal fou à avaler... Mais après tout, c'était entièrement de sa faute. Que lui avait-il pris de faire ce commentaire stupide sur les femmes brindilles ? Et d'en rajouter en évoquant les sujets tabous ? Pourquoi ne s'en était-elle pas tenue strictement au travail ? Elle avait pourtant suffisamment d'idées à exposer à Jordan !

Elle n'avait aucune envie de remuer le passé et de raviver ses blessures. Cependant, s'il était prêt à discuter c'était sans doute parce qu'il avait des remords. L'entendre s'excuser serait peut-être bénéfique. Même si rien ne pourrait jamais effacer les souffrances endurées...

— Les lasagnes ne te plaisent pas ?
— Si. C'est juste que... Je n'ai plus d'appétit.
— C'est ma faute, n'est-ce pas ?
A quoi bon mentir ?
— Oui.
— D'accord. Je demande l'addition.
— Mais tu n'as pas fini ton assiette.
Jordan haussa les épaules.
— Je n'ai plus très faim non plus.

A mesure que le repas avançait, Jordan avait en effet senti son humeur s'assombrir et sans aucun doute pour les mêmes raisons qu'Alexandra. Il redoutait la discussion qui les attendait. Mais il fallait y passer.

Il vit Alexandra sortir des billets de son portefeuille et les lui tendre.
— Je paie ma part.
Il repoussa les billets d'un geste de la main.
— Inutile, je t'invite.

Mais elle releva le menton et le toisa d'un regard déterminé.

— Je ne veux pas être redevable de quoi que ce soit. Je paie ma part. Ce n'est pas négociable.

Après un instant d'hésitation, il capitula.

— Si tu y tiens.

Lorsqu'ils furent installés sur la banquette arrière, Alexandra jeta un coup d'œil à Jordan. Depuis qu'ils avaient quitté le restaurant l'atmosphère s'était fait particulièrement pesante. A en juger par les traits crispés de Jordan, il n'avait pas plus envie qu'elle de rompre le silence avec des banalités... Lorsque le chauffeur s'arrêta devant un immeuble de Notting Hill, elle avait les nerfs à fleur de peau.

Ce fut seulement après avoir ouvert la porte de son appartement qu'il lui adressa la parole.

— Un café ?

— Non, merci.

— Allons nous installer dans le salon.

Son appartement était tel qu'elle l'imaginait. Masculin, spacieux... et très luxueux. Epais tapis de laine, canapé et fauteuils en cuir crème, home cinéma à la pointe de la technologie.

Elle s'assit sur le canapé. A son grand soulagement, il s'installa dans un fauteuil en face d'elle. La discussion risquait déjà d'être très perturbante. Elle n'avait aucune envie de le sentir trop près d'elle.

Et pas question de lui laisser l'initiative. Elle le défia du regard et prit la parole :

— Alors tu es enfin décidé à t'excuser pour m'avoir trompée ?

4.

— Pour avoir fait quoi ? s'exclama Jordan.

Il avait l'air sincèrement désolé, et même un peu offusqué. Une attitude qui mit Alexandra hors d'elle. C'était quand même un comble !

— Inutile de prendre cet air stupéfait. Tu m'as trompée, il y a dix ans.

Il secoua la tête.

— Pas du tout ! Où es-tu allée chercher ça ?

— Même si on ne me l'avait pas dit, j'aurais fini par le savoir.

— Mais enfin de quoi parles-tu ? Qui t'a dit quoi ?

— Jordan, tu ne me téléphonais jamais pendant le trimestre. Tu ne venais pas me voir et tu ne m'as jamais invitée à passer le week-end avec toi à Oxford.

— Tu sais bien pourquoi. A Oxford les trimestres étaient brefs et très intenses. J'avais des travaux dirigés le samedi matin, et comme je tenais à avoir les meilleurs résultats dans toutes les disciplines je travaillais jour et nuit.

— Tu n'avais même pas le temps de m'envoyer des textos ? Ou des mails ?

— Je ne me souviens pas que ça t'ait posé un problème à l'époque. Tu préparais tes examens et moi les miens. Pourquoi ne m'as-tu jamais rien dit ?

— Parce que j'avais peur de te faire fuir. Je n'appartenais pas au même milieu que toi et je craignais que tu trouves à Oxford quelqu'un qui te conviendrait mieux.

— Je ne comprends de moins en moins. Que veux-tu dire par « quelqu'un qui te conviendrait mieux » ?

— Tu ne m'avais pas présentée à ta famille et nous ne sortions jamais avec tes amis quand tu revenais pour les vacances. Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander pourquoi quelqu'un comme toi fréquentait une fille comme moi. Quelqu'un qui n'appartenait pas à ton milieu et qui n'y trouverait jamais sa place.

— Je ne vois pas pourquoi tu n'y aurais pas trouvé ta place. Et je ne t'ai jamais tenu délibérément à l'écart de ma famille. De mes amis, oui, mais uniquement parce que je préférais rester en tête à tête avec toi. C'est plutôt eux que je négligeais. Et je n'ai jamais cherché à t'exclure de ma famille. Mes parents travaillaient beaucoup. Ils n'étaient pas souvent à la maison. C'est pour ça que tu ne les as jamais vraiment rencontrés.

Jordan chercha son regard.

— Je ne comprends pas comment tu peux croire que je t'ai trompée. Qui t'a mis ça dans la tête ? Meggie ?

— Non.

Elle prit une profonde inspiration. Maintenant encore, dix ans après, le souvenir de cet horrible moment la bouleversait.

— Un jour je t'ai téléphoné à Oxford et c'est une fille qui m'a répondu. Quand j'ai demandé à te parler, elle m'a répondu sèchement qu'elle n'appréciait pas qu'une inconnue téléphone à son petit ami.

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles. Et encore moins de qui. Comment s'appelait-elle ?

— Je ne le lui ai pas demandé. J'étais un peu perturbée, figure-toi.

— Voyons, Alex, tu savais bien qu'en deuxième année j'étais externe. Je partageais une maison avec quatre autres étudiants. Il y avait des gens qui passaient sans arrêt. Et juste parce qu'une fille a répondu au téléphone, tu en as déduit que je te trompais ?

Jordan secoua la tête. Il semblait atterré.

— C'est incroyablement injuste.

Piquée au vif, elle le fusilla du regard.

— Ce n'était pas une déduction. C'est ce qu'elle m'a dit. Qu'elle t'avait laissé sous la douche pour descendre faire du café. Elle m'a fait comprendre qu'elle sortait de ton lit ! Et ensuite, elle m'a demandé de ne plus t'appeler.

Jordan secoua de nouveau la tête.

— Je n'ai jamais couché avec personne à Oxford quand j'étais avec toi. Comment as-tu pu croire une parfaite inconnue ?

— J'avais dix-huit ans et je n'étais pas très sûre de moi.

En réalité, à l'époque elle était surtout au comble de l'angoisse. Parce qu'elle se demandait ce qu'il dirait quand il apprendrait qu'elle était enceinte. Elle avait horriblement peur qu'il la laisse tomber, comme l'avait fait le petit ami de Meggie quand celle-ci lui avait annoncé qu'elle attendait un enfant.

— C'est pour ça que tu ne m'as pas parlé du bébé ?

Elle avala sa salive dans l'espoir que cela pourrait dénouer un peu le nœud d'angoisse et de tristesse qui lui obstruait la gorge.

— C'était pour t'annoncer la nouvelle que je t'avais appelé. J'avais décidé d'attendre que tu rentres pour les vacances, afin de ne pas te perturber dans tes études. Mais je n'ai pas pu. Ce qui m'arrivait était trop bouleversant. Je ne pouvais pas y faire face toute seule. J'avais besoin de te parler. Mais après être tombée sur cette fille...

Sa voix s'éteignit. Elle n'oublierait jamais la souffrance qui l'avait terrassée. Elle avait été anéantie.

— J'ai renoncé à te parler du bébé. Et de toute façon, tu ne m'as pas rappelée.

— Je ne t'ai pas rappelée pour la bonne raison que je n'ai jamais su que tu m'avais téléphoné. Il n'y a jamais eu de trace de ton appel sur mon portable.

— Pourtant, il y a bien dû en avoir une. A moins que...

Elle fut assaillie par un doute horrible.

— Cette fille l'a peut-être effacé de la liste des appels. Si tu m'avais rappelé, je t'aurais demandé des explications, bien sûr.

— Et moi je t'aurais dit qu'elle t'avait raconté n'importe quoi. Mais mon silence t'a confortée dans ton opinion... Je reconnais que j'ai eu des occasions. Il y avait une fille, en particulier, qui est revenue à la charge à plusieurs reprises. Mais je l'ai repoussée chaque fois en lui disant que je n'étais pas libre. Ce qui ne l'a pas empêchée de continuer à traîner chez nous un peu trop souvent.

Il soupira, comme s'il était épuisé.

— Je ne me souviens même pas de son nom. C'était il y a dix ans... Mais je te répète qu'il ne s'est absolument rien passé avec elle ni avec personne d'autre quand nous étions ensemble.

Elle sentit sa gorge se nouer encore un peu plus. De toute évidence il était sincère. Pendant toutes ces années elle avait cru les mensonges d'une fille qui l'avait manipulée par jalousie. Elle était si angoissée à l'époque

qu'elle n'avait pas songé à mettre sa parole en doute. Quel terrible malentendu...

— Je sais qu'il est un peu tard, mais je suis désolée. J'aurais dû te faire confiance. J'aurais dû te rappeler au lieu de mettre en doute ta loyauté.

— Comme tu viens de le dire, tu avais dix-huit ans et tu n'étais pas très sûre de toi. Je peux comprendre ta réaction.

Mais presque aussitôt, le visage de Jordan se durcit.

— Mais ce que je ne peux pas admettre c'est ce que tu as fait ensuite.

— De quoi parles-tu ?

— Tu ne m'as pas parlé du bébé, mais tu es allée voir ma mère.

— Parce que j'espérais qu'elle pourrait m'aider.

Jordan eut une moue méprisante.

— Te payer, tu veux dire !

— Je ne comprends pas.

— Tu as tenté de monnayer notre bébé. Et quand elle a refusé de te donner ce que tu voulais, tu as décidé d'avorter.

Sous le choc, elle sentit son souffle se bloquer dans sa poitrine.

— Comment peux-tu penser une chose pareille ?

— Quand je suis rentré d'Oxford, ma mère m'a dit que tu lui avais annoncé que tu étais enceinte et que tu lui avais demandé de l'argent. Vrai ou faux ?

— Vrai.

— J'ai essayé de t'appeler, mais je tombais systématiquement sur la messagerie. Je suis allé voir tes parents et ils m'ont annoncé que tu n'habitais plus chez eux. Quand je leur ai demandé des nouvelles du bébé, ils m'ont dit que tu n'étais plus enceinte. Et ils m'ont bien fait comprendre que je n'étais pas le bienvenu. Alors j'ai contacté Meggie en pensant qu'elle me dirait où tu étais. Mais tout ce qu'elle m'a dit, c'est que tu ne voulais plus jamais me revoir.

Elle tremblait de tout son corps. Comment avait-il pu se faire une idée aussi fausse de la situation ?

— Eh bien ? Ce n'est pas ce qui s'est passé, Alex ?

— Pas exactement, non, répondit-elle d'une voix blanche. Oui, j'ai parlé à ta mère du bébé et je lui ai demandé de l'aide. J'avais besoin d'argent pour payer la crèche, afin de poursuivre mes études tout en élevant le bébé.

A l'époque elle pensait encore qu'elle pourrait aller à l'université.

— Elle a refusé de m'aider, en effet. Et il est vrai que je suis partie de chez moi. Et c'est vrai aussi que j'ai dit à Meggie et à mes parents que je ne voulais plus jamais te revoir. Je te haïssais, Jordan. Parce que tu n'étais pas là au moment où j'avais le plus besoin de toi. Tout cela est vrai. J'ai même changé de numéro de portable.

Elle releva la tête et le défia du regard.

— Mais je n'ai pas avorté. J'ai fait une grossesse extra-utérine. L'œuf était resté coincé dans la trompe au lieu de se développer dans l'utérus.

Elle se rappelait parfaitement des douleurs atroces...

— On ne s'en rend compte que lorsque le fœtus est suffisamment gros pour provoquer une rupture de la trompe.

Elle déglutit péniblement avant de poursuivre :

— Ce qui est assez douloureux.

— Oh ! mon Dieu, Alex...

Jordan se leva pour s'asseoir auprès d'elle sur le canapé mais elle l'arrêta d'un geste.

— Ne me touche pas !

Il avait cru qu'elle avait utilisé leur bébé pour obtenir de l'argent et que après avoir échoué, elle avait avorté... Avait-il également cru qu'elle était délibérément tombée enceinte ? Qu'elle était aussi intéressée que le lui avait reproché sa mère ?

— Je sais que nous n'avions pas prévu d'avoir un enfant, mais je n'arrive pas à croire que tu m'aies crue capable de monnayer ma grossesse puis d'avorter parce que je n'avais pas obtenu satisfaction.

— Qu'est-ce que j'étais censé croire, Alex ? Tu ne m'avais pas dit que tu étais enceinte. Je l'ai appris par quelqu'un d'autre. Pour découvrir juste après que tu ne l'étais plus. Et que tu t'étais évanouie dans la nature. Personne ne savait où tu étais — ou en tout cas, personne ne voulait me le dire. Et je n'arrivais pas à te joindre !

— Je ne pouvais pas rester chez moi. Pas après ce qui s'était passé. Mes parents... ils ne comprenaient pas pourquoi j'étais aussi bouleversée d'avoir perdu le bébé. De leur point de vue, ça réglait tous les problèmes. Il n'y avait plus rien qui m'empêchait de passer mes examens et d'aller à l'université.

Elle plia les jambes et entourra ses genoux de ses bras.

— Je ne supportais pas leur soulagement. Plus les jours passaient plus ça devenait insupportable. Alors je suis partie.

— Où es-tu allée ?

— Dans un foyer, les premiers jours. J'y suis restée presque une semaine mais je n'avais jamais la possibilité d'être seule et là aussi c'est devenu vite assez insupportable. J'avais quelques économies. Et comme il n'était plus question que j'aille à l'université, j'ai décidé de les utiliser pour louer une chambre meublée.

A ce souvenir, elle eut une grimace de dégoût.

— Il y avait une grosse plaque de moisi au plafond et je n'arrivais pas à me débarrasser de l'odeur. Malgré tout, c'était mieux que le foyer. J'étais chez moi.

Jordan sentit son cœur se serrer. Il détestait l'imaginer dans une chambre meublée minable... La maison où il habitait en colocation pendant sa deuxième année à Oxford était saine, propre et spacieuse, grâce à l'argent que lui donnaient ses parents.

— Et puis j'ai trouvé un travail, poursuivit-elle. C'était bien parce que je pouvais faire des heures supplémentaires.

Quel gâchis ! songea-t-il, atterré. Elle aurait dû étudier comme elle l'avait prévu, au lieu d'être obligée de travailler d'arrache-pied pour joindre les deux bouts. Sa vie avait été totalement bouleversée... alors que de son côté il n'avait jamais cessé d'être un privilégié. Et aujourd'hui il ne pouvait rien dire, rien faire. Même pas la prendre dans ses bras pour la réconforter, parce que tout dans son attitude lui criait : « Ne m'approche pas ! » Et de toute façon, il était trop tard. Dix ans trop tard.

Jamais il ne s'était senti aussi impuissant et inutile.

— Pourquoi dis-tu qu'il n'était plus question que tu ailles à l'université ? demanda-t-il.

— J'avais échoué à mes examens de fin d'études secondaires. J'avais raté trois épreuves à cause de mon hospitalisation, et les jours suivants j'étais abruti par les analgésiques. Je n'ai aucune idée de ce que j'ai pu écrire dans mes copies, mais c'était forcément nul.

Alexandra haussa légèrement les épaules avant de reprendre :

— Je savais que j'avais tout raté et qu'il fallait dire adieu à mes rêves. Alors à quoi bon attendre les résultats ? Je suis partie de chez moi le lendemain de la dernière épreuve.

Alors qu'elle était encore sans doute très éprouvée par la perte de son bébé. Physiquement et moralement... L'imaginer aussi seule et dans une telle détresse lui était insupportable...

— Je comprends que tu aies eu envie de prendre tes distances vis-à-vis de tes parents, mais pourquoi n'es-tu pas allée chez Meggie ? C'était ta meilleure amie. Elle n'aurait pas pu t'héberger pendant quelque temps ?

— Elle me l'a proposé, mais je ne supportais pas sa compassion et sa pitié. Je n'en suis pas fière, mais j'ai rompu les liens avec elle aussi. Le temps de reprendre le dessus...

Alexandra s'interrompt, incapable de poursuivre. Reprendre le dessus... C'était du moins c'était ce qu'elle avait prévu. Mais quelque temps plus tard, elle avait rencontré Nathan Bennett. Et quand il l'avait demandée en mariage, elle avait téléphoné à Meggie pour lui faire part de sa joie, s'excuser de l'avoir laissée sans nouvelles et lui demander d'être son témoin. Elle ne se doutait pas alors que le pire était encore à venir...

— Alex, si j'avais su...

— Comment oses-tu dire ça ? coupa-t-elle avec indignation. Tu savais ! C'est bien le problème. J'ai perdu connaissance au collège, le jour des premières épreuves. Ils ont appelé une ambulance. Mes parents sont venus à l'hôpital et je les ai suppliés de te trouver. Je leur ai donné tes numéros... celui de tes parents et celui de ton portable. Papa est sorti de la chambre pour t'appeler et il est revenu en disant que tu refusais de venir.

— Ton père ne m'a jamais appelé !

— Tu insinues qu'il m'a menti ?

— Je t'assure qu'il ne m'a jamais appelé ! Je serais venu immédiatement !

— Peu importe, aujourd'hui. En revanche, je veux qu'une chose soit claire. A l'époque je t'aimais et c'était bien ton bébé. Contrairement à ce que pensait ta mère, qui m'a dit que rien ne prouvait qu'il était de toi et que j'étais une petite aventurière minable qui cherchait à profiter de l'argent de la famille.

Elle réprima un frisson.

— Mais c'était faux, bien sûr. Et d'ailleurs, je ne lui ai pas demandé de me donner de l'argent. Je lui ai demandé un prêt, parce que mes parents n'avaient pas les moyens de m'aider. J'avais l'intention de la rembourser dès que j'aurais obtenu mon diplôme d'enseignante.

Jordan ferma les yeux, accablé par tout ce qu'il venait de découvrir. La sincérité d'Alexandra était manifeste. Il la connaissait suffisamment pour être convaincu qu'elle disait vrai. Et il n'était pas surpris des réactions de leurs parents respectifs.

— Alex, si j'avais eu la moindre idée... Dès que ma mère m'a parlé du bébé, je suis allée chez toi. Tes parents ne m'ont pas expliqué comment tu avais perdu le bébé. Ils m'ont juste dit que tu n'étais plus enceinte. Et que tu ne voulais plus entendre parler de moi. J'en ai déduit que tu m'avais délibérément caché ta grossesse, puis que tu avais avorté.

Il s'agenouilla devant Alexandra et lui prit les mains.

— Si j'avais été au courant plus tôt pour le bébé, crois-moi, j'aurais été là, à ton côté. Moi aussi je t'aimais, Alex.

Alexandra était incapable de prononcer le moindre mot. Qu'aurait-elle pu dire de toute façon ? Le pire de tout, c'était qu'elle le croyait... Et c'était déchirant de penser que leur histoire s'était terminée à cause d'un malentendu. Elle s'était trompée sur lui comme il s'était trompé sur elle. Ils étaient aussi responsables l'un que l'autre.

— Quelque temps plus tard j'ai rencontré Meggie et elle m'a annoncé que tu t'étais mariée.

Nathan. La pire erreur qu'elle avait jamais commise...

— J'étais un peu déboussolée, à cette époque.

— Un peu ? s'exclama Jordan d'un ton amer. Comment as-tu pu te marier aussi rapidement ?

— Ma vie avait été dévastée. Je vivais dans une chambre minable et je m'épuisais au travail pour joindre les deux bouts. J'avais perdu l'homme que j'aimais et mon bébé. Et puis un autre homme est arrivé, attentionné, rassurant...

Elle secoua la tête.

— Je n'ai pas envie de parler de mon mariage.

Elle ne voulait même pas y penser !

— Disons simplement que ça n'a pas marché. S'il te plaît, pouvons-nous en rester là ? J'ai envie de rentrer.

— Je vais te raccompagner.

— Je peux prendre un taxi.

— Etant donné les circonstances, te raccompagner chez toi est le moins que je puisse faire.

— Si tu veux, mais ne t'attends pas à ce que je te propose un café à l'arrivée. Non parce que je t'en veux toujours, mais parce que je suis épuisée et incapable de continuer à discuter.

— Compris. On y va ?

Elle se leva et lorsque Jordan fit mine de la prendre par les épaules, elle s'écarta vivement.

— C'était un geste sans arrière-pensée, déclara-t-il, visiblement peiné. Cette conversation t'a obligée à évoquer des moments très douloureux. Ça a dû être très éprouvant pour toi. Je voulais juste t'apporter un peu de réconfort en te serrant dans mes bras.

A vrai dire, elle avait très envie de sentir des bras protecteurs autour d'elle. Mais elle savait qu'elle ne pourrait pas s'empêcher de pleurer. Or il n'en était pas question. Elle ne verserait pas une seule larme tant qu'elle ne serait pas de retour chez elle, seule, derrière une porte bien fermée.

— Ça va aller, ne t'en fais pas.

Ils firent le trajet en silence et, lorsqu'ils arrivèrent devant chez elle, il insista pour l'accompagner jusqu'à sa porte.

— Je ne cherche pas à me faire inviter. C'est juste pour être sûr que tu es bien rentrée.

Elle ne discuta pas, mais elle faillit bien craquer lorsqu'il lui demanda d'une voix douce :

— Tu es sûre que ça va aller ? Tu veux que j'appelle Meggie pour toi ?

— Ça va aller.

Elle referma la porte, puis se laissa glisser lentement sur le sol. Elle se recroquevilla sur elle-même, posa le front sur ses genoux et donna libre cours à ses larmes. Si seulement il n'y avait pas eu tous ces malentendus...

Mais les regrets ne servaient à rien.

Il ne leur restait plus, à Jordan et à elle, qu'à tourner la page et à apprendre à travailler ensemble.

5.

Le lendemain matin, Alexandra arriva très tôt au bureau. Pas assez cependant pour éviter Jordan, constata-t-elle en entrant dans la cuisine du personnel.

Il prit une seconde tasse, y versa du café et la lui tendit.

— Comment vas-tu ? demanda-t-il.

— Bien.

C'était un véritable mensonge ! Et à en juger par les cernes qui creusaient ses yeux, Jordan avait passé une aussi mauvaise nuit qu'elle...

— Et toi ?

Il eut un pâle sourire.

— Je suis en réunion toute la journée, mais si tu as besoin de moi, envoie-moi un texto, d'accord ?

Ça ne répondait pas à sa question, mais mieux valait ne pas insister. Elle n'avait aucune envie de l'entendre dire qu'il se sentait très mal... et savoir qu'elle y était pour quelque chose.

Plusieurs fois au cours de la journée elle fut tentée de lui envoyer un texto, mais elle s'abstint. La conversation de la veille avait fait resurgir une foule de souvenirs indésirables. Certains douloureux, mais d'autres très heureux. Et elle ne pouvait s'empêcher de revoir dans le Jordan d'aujourd'hui celui d'autrefois. Mais encore plus beau, plus responsable, plus attentionné... Bref, encore plus séduisant.

Raison de plus pour garder ses distances. Elle ne pouvait pas se permettre de retomber amoureuse de Jordan Smith. Elle avait dû se battre avec acharnement pour son indépendance et elle n'avait pas l'intention d'y renoncer. Plus jamais elle ne lierait sa vie à celle d'un homme.

Malgré tout, ses pensées la ramenaient sans cesse à Jordan. Et lorsqu'il entra dans son bureau en fin de journée, elle sentit une douce chaleur l'envahir.

— Tu as passé une bonne journée ? demanda-t-il.

— Oui, ça va.

— Tu ne m'as pas envoyé de texto.

— Ça n'a pas été nécessaire, répondit-elle d'une voix qu'elle espérait détachée. Je n'ai pas besoin d'aide pour faire mon travail.

— Je sais. Si je n'en étais pas convaincu, je ne t'aurais pas engagée, répliqua-t-il d'un ton pince-sans-rire.

Plongeant son regard dans le sien, il ajouta :

— Je ne pensais pas au travail.

— Jordan, je préférerais que nous nous en tenions au travail, justement.

— Pas de problème. Que donne le programme de consultation du personnel ?

— Son succès dépasse toutes mes espérances. J'ai recueilli un nombre impressionnant de suggestions.

— J'ai entendu dire que tu avais envoyé un mot de remerciement personnalisé à chacun, accompagné d'un napolitain, enveloppé dans un papier sur lequel était imprimé « Merci ».

— Est-ce que ça pose un problème ?

— Aucun. C'est une idée originale et visiblement très appréciée.

Jordan eut un sourire malicieux.

— Je me demande juste à combien va s'élever la facture.

— Ne t'inquiète pas. Ces chocolats ne coûteront rien au service marketing. C'est moi qui les ai achetés.

— Pourquoi ? s'exclama Jordan, surpris.

— J'avais envie de faire un geste. Assez inattendu pour leur faire plaisir, mais pas assez extravagant pour les embarrasser. Et comme pratiquement tout le monde aime le chocolat...

Jordan fut aussitôt assailli par une foule de souvenirs. Ces fameux après-midi qu'ils avaient passés dans le parc, allongés sous les arbres. Il avait la tête sur ses genoux et elle lui donnait à manger des carrés de chocolat. Tout à coup il eut l'impression de sentir son parfum fleuri, le goût du chocolat, la caresse de ses cheveux soyeux tandis qu'elle se penchait sur lui pour l'embrasser...

— Et tu as des prix de gros ? demanda-t-il pour tenter de se concentrer sur le présent.

— Oui. Si tu choisis un papier courant, comme celui que j'utilise, tu peux les acheter en assez grande quantité pour un prix inférieur à celui d'une petite boîte du rayon Epicerie fine de Field's.

— Qu'entends-tu exactement par « en assez grande quantité » ?

— Dix boîtes de cinquante.

— Où les stockes-tu ?

Elle laissa échapper un petit rire.

— Information confidentielle, étant donné le nombre d'accros au chocolat qui travaillent à cet étage.

Y compris lui-même... Il s'efforça de chasser de son esprit les souvenirs qui le poursuivaient.

— Tu as fait beaucoup d'heureux, en tout cas.

— J'ai l'intention de tenter la même démarche auprès de nos clients.

Intrigué, il fronça les sourcils.

— Tu veux leur envoyer des chocolats ?

— Non, bien sûr. Je pense à un système de points. Plus ils participeront aux enquêtes et aux forums sur le site, plus ils obtiendront de points. Quand ils atteindront un certain nombre de points, ils auront droit à un bon d'achat.

— Que nous leur enverrons ?

— Non. Nous leur fournirons un code qu'ils pourront utiliser soit sur le site soit dans le magasin.

Il était sincèrement impressionné. Elle avait toujours une nouvelle idée ! Cependant, il avait du mal à rester concentré sur ses propos. Sa bouche réveillait en lui trop de souvenirs, trop de sentiments enfouis... Et la vue de ses lèvres pulpeuses lui rappelait une réalité cruelle. La dernière fois qu'il avait été vraiment heureux, c'était avant leur rupture.

Mais pas question de s'aventurer sur ce terrain. Même si elle n'était plus mariée, Alexandra n'était visiblement pas disponible pour une relation amoureuse. Et ça tombait très bien, parce qu'il ne l'était pas non plus. Le travail était une valeur bien plus sûre que l'amour...

C'était la meilleure chose à faire, et il s'y tiendrait, mais en revanche, il ne pourrait la chasser de ses pensées, cela il le savait.

* * *

A mesure que les jours passaient, le problème de Jordan devint de plus en plus aigu. Il avait des réunions tous les jours, et de son côté Alexandra travaillait toujours autant. Mais chaque fois qu'il la voyait, il était obligé de se rendre à l'évidence. Il aimait la femme qu'elle était devenue. Intelligente, vive, enthousiaste, efficace. Elle n'avait que des solutions à lui soumettre. Jamais de problèmes. Et ses initiatives portaient déjà leurs fruits. La fréquentation du magasin et les ventes étaient en augmentation. Il avait eu raison de l'engager. Elle se révélait un atout précieux pour l'entreprise. Raison de plus pour ignorer l'attrance qu'il éprouvait pour elle...

* * *

Le vendredi soir, cependant, il se rendit dans le bureau d'Alexandra.

— Tu es libre, dimanche ?

Elle lui lança un regard circonspect.

— Pourquoi ?

— J'ai prévu d'aller me promener le long de la Tamise à Greenwich. Ça te dirait de m'accompagner ? On pourrait manger une glace.

— Tu crois que c'est une bonne idée ?

Il eut un haussement d'épaules désinvolte.

— Non, sans doute pas. Oublie cette invitation.

— Je n'ai pas dit non.

— C'est oui, alors ?

— Une promenade et une glace.

— Ou un café s'il pleut et s'il fait froid.

— La pluie et le froid ne m'ont jamais empêchée de manger des glaces.

Quelle heure ?

— 14 heures ?

— 14 heures. Rendez-vous devant la grille du Royal Naval College... celle qui est la plus près du métro, précisa-t-elle.

Bon sang, il était si heureux qu'elle ait accepté !

Il arriva au rendez-vous avec cinq minutes de retard. Elle tapota sa montre d'un air faussement sévère.

— C'est mon ordinateur le fautif, déclara-t-il en prenant un air contrit. Il refusait de me laisser partir.

Alexandra pouffa et il sentit son cœur se gonfler de joie. Elle était splendide. Pas de tailleur ni de talons aiguilles, aujourd'hui. Elle portait un

jean délavé, des boots plates et un pull en cachemire rouge sous une veste beige. Cette tenue lui donnait un air plus doux, plus jeune... plus accessible. D'ailleurs, il avait une envie folle de la prendre dans ses bras.

Il s'empressa d'enfoncer les mains dans les poches de son jean. Que lui arrivait-il ? C'était comme si le passé remontait brusquement à la surface ! Il brûlait de l'embrasser à en avoir le vertige. Comme avant.

Ils prirent le chemin qui longeait le fleuve et marchèrent un instant en silence. Mais ce n'était pas un silence embarrassé et, quelque part, cela le rendit encore plus heureux.

— J'ai toujours aimé ce quartier de Londres, déclara-t-elle. Ces monuments avec leurs dômes me font penser à Rome.

Lorsqu'elle était adolescente, l'Italie occupait la première place sur la liste des pays qu'elle souhaitait visiter, se souvint-il. Rome, Venise, Capri, Florence, Pompéi, le Vésuve, le balcon des amoureux à Vérone. Elle voulait tout voir.

— As-tu eu l'occasion d'y aller ?

— Oui, l'année dernière. J'ai passé un long week-end à admirer le Colisée, le Panthéon et la fontaine de Trevi. Sans oublier la chapelle Sixtine, bien sûr. C'est vraiment la plus belle ville du monde.

— Tu as raison, acquiesça-t-il.

Mais avec qui y était-elle allée ?

Comme si elle lisait dans ses pensées, elle précisa :

— Meggie disait que c'était dommage de partir seule, mais j'ai adoré ça. J'ai pu visiter la ville à mon rythme.

— Il n'y a rien de plus désagréable que d'être obligé de se presser parce qu'on est avec quelqu'un qui n'aime pas les musées.

Alexandra tourna vers lui un regard interrogateur.

— Ça sent le vécu. Est-ce que ta femme... ? Excuse-moi. Sujet tabou.

— Non, il n'y a pas de problème. Les musées, ce n'était pas son truc. Elle préférait le shopping. Alors à Rome nous avons passé un accord. Elle s'en donnait à cœur joie via Condotti avec ma carte de crédit pendant que je passais mes après-midi dans les musées du Capitole, parmi les sculptures.

Il l'observa un instant avant d'oser se jeter à l'eau.

— Ton mari n'aimait pas les musées non plus ?

— Non, répondit-elle d'un ton crispé.

— Désolé, je ne voulais pas être indiscret.

— Tout va bien, ne t'inquiète pas.

Ce n'était pas vrai, il le voyait bien. Elle se repliait sur elle-même. Son mariage n'avait pas été heureux, sinon elle n'aurait pas divorcé. A moins que... Etait-ce son mari qui avait demandé le divorce ? Mieux valait éviter de lui poser la question.

— Tu viens souvent ici ? demanda-t-elle.

— Quand j'ai envie de voir l'eau de près. Ça prend moins de temps que d'aller au bord de la mer.

— Il y a des années que je ne suis pas allée à la plage.

La pointe de nostalgie dans la voix d'Alexandra lui donna une idée. Un été, ils avaient passé quelques jours à Brighton. Pourquoi ne pas l'y emmener, un de ces jours ? Il savait que c'était de la folie, et contraire à toutes ses résolutions. Mais quel mal y avait-il à renouveler des expériences agréables ? Après tout, ce n'était pas comme s'il cherchait à faire revivre le passé ?

Alors qu'il avait acheté leurs glaces et lui faisait goûter la sienne, leurs regards se croisèrent et un souvenir très précis s'imposa à lui. Pensait-elle à la même chose que lui ? Pensait-elle à ce jour où ils avaient mangé des glaces, et où il s'était penché sur elle pour lécher une trace de crème au coin de ses lèvres ? Elle avait tourné la tête et s'était emparée de sa bouche avec fougue.

Il vit ses pupilles se dilater et retint son souffle. Les pensées s'entrechoquaient dans son esprit. Etait-elle tentée comme lui de recommencer ? Que ferait-elle s'il déposait un baiser sur ses lèvres ? Mais non, c'était une très mauvaise idée...

Il s'appliqua à n'aborder que des sujets inoffensifs pendant le reste de la promenade, puis il la raccompagna chez elle.

— Merci, j'ai passé un très bon moment, dit-elle devant sa porte.

— Moi aussi.

Elle eut un petit sourire contrit.

— Je ne t'invite pas à entrer. Peut-être la prochaine fois.

En dépit de toutes ses résolutions, Il sentit son cœur se serrer. Il y aurait donc une prochaine fois.

— Bonne nouvelle, dit-il en lui rendant son sourire.

A présent, il était censé prendre congé. Sauf qu'il n'était pas encore prêt à la quitter. Incapable de s'en empêcher, il posa la main sur sa joue. Son pouce n'était qu'à quelques millimètres de sa bouche. Il suffisait d'un mouvement imperceptible pour effleurer ses lèvres...

Dangereux. Il risquait de l'effaroucher.

D'un autre côté...

Impossible de résister à la tentation. A sa grande satisfaction il vit les pupilles d'Alexandra se dilater et ses lèvres s'entrouvrir. La chaleur de son souffle sur sa peau était si troublante qu'il éprouva soudain une sensation de vertige.

— Alex...

Il l'embrassa avec une douceur infinie. Elle lui rendit son baiser, mais lorsqu'il glissa les mains sous son manteau pour l'attirer contre lui, elle résista.

— Non...

Ne pas insister, surtout. Il fallait lui laisser un peu de temps.

— J'y vais, murmura-t-il.

Et pourtant, il n'en avait aucune envie ! Chaque fibre de son corps lui intimait de rester...

— Au revoir.

Il vit la panique refluer dans les yeux d'Alexandra, lui prouvant ainsi qu'il avait raison. Et tant pis pour sa frustration.

* * *

A partir de ce jour-là, Jordan eut de plus en plus de mal à réprimer ses pulsions, ce qui retentit sur son humeur.

Au milieu de la semaine, Alexandra vint le trouver dans son bureau.

— Je peux te montrer quelque chose ?

— Quoi encore ?

Elle fronça les sourcils, visiblement surprise par sa réaction.

— Le moment est mal choisi, apparemment.

Il soupira et s'efforça d'adopter un ton plus amical.

— Non, pas du tout. Excuse-moi.

— Des problèmes ?

— Aucun.

— Quand as-tu fait un vrai repas pour la dernière fois ?

— Tu es mal placée pour me poser ce genre de question ! Tu as exactement les mêmes habitudes que moi.

— C'est vrai, reconnut-elle en souriant. Je te laisse à ta mauvaise humeur.

Mais un quart d'heure plus tard, elle revint avec un carton duquel émanait une odeur délectable.

— Pizza ?

— Oui, en provenance directe du restaurant italien.

— Pourtant, ils ne font pas de plats à emporter.

— Pour toi, si. J'ai dit à Giorgio que tu étais débordé et que tu ne pouvais pas quitter ton ordinateur. D'après lui, c'est ce que tu prends d'habitude. *Funghi e prosciutto*.

— Je... Merci, Alex, bredouilla-t-il, touché par cette attention.

— *Prego*.

— J'espère que tu vas la partager avec moi.

— D'accord, répondit-elle après une brève hésitation.

Tandis qu'ils dégustaient la pizza, il l'observa à la dérobée. Elle avait toujours d'aussi belles mains. Et des doigts si délicats... Ses caresses le rendaient fou, autrefois. Il remarqua une tache de sauce tomate sur son pouce. La tentation fut trop forte. Il lui prit la main et lécha la sauce.

Elle tressaillit et ses yeux s'écrouillèrent.

Incapable de résister, il aspira son pouce entre ses lèvres.

Alexandra fut complètement abasourdie par la violence du désir qui soudain la submergea. Oh ! Mon Dieu... Si elle n'avait pas été assise, ses jambes se seraient dérobées sous elle. D'une voix mal assurée, elle tenta néanmoins de protester.

— Jordan, ce n'est pas une bonne idée.

Il plongea son regard dans le sien.

— Alex...

Elle sentit sa gorge se nouer. Quand il prononçait son nom avec cette voix rauque, il la rendait folle... Il avait cessé de sucer son doigt mais maintenant il lui caressait le poignet, s'attardant sur la petite veine qui y battait frénétiquement...

Elle prit une profonde inspiration.

— La pizza... C'était sans arrière-pensée. Juste pour te rendre service. Comme je l'aurais fait pour n'importe quel autre collègue.

Jordan lâcha la main d'Alexandra, à contrecœur. Elle mentait... Il n'avait même pas besoin de le dire à haute voix. C'était une évidence.

— Merci. Lindsey n'aurait jamais eu un tel geste.

— Lindsey étant l'ex-Mme Smith ?

— Oui. Avec le recul, je me rends compte que je n'aurais jamais dû l'épouser. Mais à l'époque je croyais faire le bon choix. Mon père commençait à avoir des ennuis de santé et je savais qu'il avait envie que je me marie avant de me passer le flambeau.

— Et aujourd'hui, comment va-t-il ?

— Très bien. Il profite pleinement de sa retraite.

— Tant mieux.

Alexandra fit une pause avant d'ajouter :

— Tu t'es marié pour faire plaisir à tes parents ?

— Pas exactement. Mais je savais que c'était aussi ce qu'ils attendaient.

Elle eut l'air dubitative et il se sentit obligé de s'expliquer.

— Je connaissais Lindsey depuis des années. Elle allait à l'école de filles à côté de chez moi et nous étions amis.

Vu le fiasco de sa relation avec Alexandra, il avait décidé de choisir son épouse avec sa raison plutôt qu'avec son cœur. La première fois qu'il avait embrassé Lindsey, ça n'avait pas été un feu d'artifice mais il avait pensé que c'était mieux ainsi.

— Si notre mariage a échoué, c'est en grande partie de ma faute. Je travaillais trop, je n'étais jamais là et elle s'ennuyait. Elle a trouvé quelqu'un qui était prêt à lui donner ce qui lui manquait et elle est beaucoup plus heureuse aujourd'hui.

— Ça doit être dur pour toi.

Pas tant que ça, il devait bien l'admettre. Il n'avait jamais vraiment aimé Lindsey. Il pensait qu'un mariage de raison serait plus solide qu'une histoire d'amour. Mais une fois de plus, cela avait été l'échec. Depuis, il se contentait de brèves aventures. Inexistantes depuis six mois, parce qu'il concentrait toute son énergie sur son travail.

Mais il se garda bien de lui raconter tout cela et se contenta de hausser légèrement les épaules avant de répondre :

— Le divorce date de trois ans. Je m'en suis remis.

— Tu dis qu'elle s'ennuyait... Elle ne travaillait pas ?

— Non.

— Elle ne s'occupait pas d'une association ?

— Non plus.

Alexandra fit la moue.

— C'était donc une femme au foyer à temps plein.

— Tu désapprouves les femmes au foyer ?

— Toutes les femmes n'aiment pas qu'on les prenne en charge.

— Lindsey était libre de faire tout ce qu'elle voulait. Et n'est-ce pas une chance de ne pas être obligée de se lever tôt tous les matins pour affronter un patron tyrannique ou des clients exigeants ?

— N'avoir ni soucis ni responsabilités peut sans doute être agréable pendant quelque temps. Mais passer ses journées chez l'esthéticienne ou dans les magasins...

Alexandra secoua la tête comme si cette idée la dégoûtait, avant de reprendre :

— Je serais complètement déprimée au bout d'une semaine. Et de toute façon, je tiens à gagner ma vie. Avoir à justifier la moindre de ses dépenses est insupportable.

— Parlerais-tu d'expérience ?

Après une hésitation, elle esquissa un petit sourire triste.

— Oui.

Elle avait éveillé sa curiosité. Pourquoi devait-elle justifier ses dépenses, alors qu'elle gagnait sa vie ? Il n'y avait pas de trous dans son CV. Il avait vérifié, elle avait toujours travaillé...

— Jordan, s'il te plaît ne me pose pas les questions que je lis sur ton visage, prévint-elle.

— D'accord. Et sache que je suis désolé que ton mariage ait échoué. Quand j'ai découvert que tu t'étais mariée aussi vite après notre histoire, je t'en ai voulu terriblement. Mais je n'ai jamais souhaité que tu sois malheureuse.

Elle prit une profonde inspiration.

— Je me suis mariée avec précipitation. J'étais très seule après avoir perdu mon bébé, j'avais envie de pouvoir me reposer sur quelqu'un...

Elle s'interrompit et se mordit la lèvre comme si elle hésitait à poursuivre.

— Mais ça ne s'est pas passé exactement comme je l'avais prévu, ajouta-t-elle finalement.

Il lui pressa la main.

— Avec le recul on prend conscience de ses erreurs, mais sur le moment on fait comme on peut.

— Sans doute.

— Dans la mesure du possible, il faut éviter de culpabiliser.

Il eut un petit sourire, mais son regard était sombre, chargé d'une évidente tristesse.

— Mais ce n'est pas si simple, reprit-il. Je suis bien placé pour le savoir. A présent que je sais ce qui t'est arrivé, je pense que je ne me pardonnerai jamais de ne pas avoir été auprès de toi.

Alexandra ignore le pincement qui lui serra le cœur. Si seulement il savait ce qu'elle avait dû endurer ensuite... Cependant, elle n'était pas prête à lui parler de son mariage.

— Tu n'es pas le seul responsable. Moi aussi j'ai fait de mauvais choix.

Elle se força à sourire et à le regarder dans les yeux.

— Mais évitons de nous apitoyer sur notre sort. Je vais rentrer chez moi, maintenant. Ne travaille pas trop tard.

Elle quitta le bureau en emportant le carton de la pizza, qu'elle jeta dans la cuisine du personnel avant de regagner son bureau. Après avoir sauvegardé ses fichiers et éteint son ordinateur, elle fut prise d'une impulsion. Elle prit une enveloppe dans son tiroir et retourna dans le bureau de Jordan.

— Tiens, c'est pour toi.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Tu verras, répondit-elle avec un sourire espiègle avant de s'en aller.

* * *

L'enveloppe contenait un des chocolats qu'elle envoyait aux employés pour les remercier de leurs coopérations. Jordan fut à la fois ému et très intrigué par cette attention. De quoi le remerciait-elle ? De ne pas avoir tenté de l'embrasser ? Ou bien de ne pas avoir insisté pour qu'elle lui parle de son mariage malheureux ?

De toute évidence, ce dernier lui avait laissé de profondes cicatrices. Et malheureusement, il ne possédait pas la baguette magique permettant de les effacer.

Malgré tout, ce chocolat ouvrait une brèche dans laquelle il avait bien l'intention de s'engouffrer.

6.

L'enveloppe en kraft posée sur le bureau d'Alexandra contenait une petite boîte et un Post-it sur lequel était écrit « Je surenchéris ».

Jordan n'avait pas signé. Mais c'était inutile, bien sûr. Son écriture ample et assurée était reconnaissable entre mille.

Dans la boîte, elle découvrit un carré de chocolat enveloppé dans du papier doré. Pensait-il vraiment qu'il serait meilleur que ses napolitains ? Elle le remit dans la boîte en souriant.

Mais quelques heures plus tard, lorsqu'elle le savoura lors de sa pause-café, elle dut reconnaître qu'il avait raison. C'était excellent. Jamais elle n'en avait mangé d'aussi bon... Bien sûr, elle pourrait prétendre qu'il n'avait rien d'exceptionnel. Sauf qu'elle avait très envie de savoir où s'en procurer...

Tout à coup, elle fut assaillie par l'image de Jordan lui donnant des chocolats à manger, un par un... au lit. Elle s'empressa de la chasser de son esprit et lui envoya un e-mail.

Tu as gagné. Références du fournisseur, svp.

La réponse arriva presque aussitôt.

Rayon Epicerie fine de Field's. Allons, allons... J'attends de ma responsable marketing une meilleure connaissance de l'offre de la maison...

Elle éclata de rire. Elle voyait d'ici son sourire malicieux quand il avait écrit cet e-mail. Elle aimait son sens de l'humour. Si seulement elle n'aimait que ça chez lui... Elle ferait bien d'être très prudente, sinon elle risquait de retomber amoureuse. Et ça, il n'en était pas question. Sa vie était de

nouveau sur les rails et elle avait bien l'intention de l'y maintenir. Certes, il était très tentant de succomber au désir qu'il lui inspirait, mais ce serait trop dangereux. Son cœur risquerait de se prendre au jeu.

Le chocolat de chez Fields était italien. Elle allait devoir se creuser la tête pour trouver mieux. Pendant l'heure du déjeuner, elle fit un tour dans le quartier et trouva sur un marché le stand d'un artisan chocolatier. Après avoir goûté quelques échantillons et discuté avec le vendeur, elle eut la certitude d'avoir trouvé ce qu'elle cherchait.

De retour au magasin, elle apprit que Jordan était en réunion. Elle laissa donc sur son bureau une enveloppe contenant un petit rocher praliné noir et un carré de chocolat blanc à la lavande. Le tout accompagné d'un Post-it sur lequel elle avait écrit « A mon tour de surenchérir ».

Elle venait de terminer un rapport quand elle reçut un nouveau message.

Ils ne viennent pas de chez nous. Pourquoi ?

Elle répondit aussitôt.

Demande d'éclaircissement. Pourquoi = Pourquoi avoir acheté chez un concurrent ? Ou bien = Quand pouvons-nous ajouter ce fournisseur à notre liste ?

Jordan fut très concis.

Les deux. Peux-tu communiquer les renseignements nécessaires à Sally ? Merci.

Sally était la responsable du rayon Epicerie fine, un véritable gourmet qui adorait son travail.

Bien sûr.

* * *

A mesure que les jours passaient, les relations entre Jordan et Alexandra devinrent de plus en plus sereines. A plusieurs reprises, Alexandra se laissa convaincre de déjeuner au restaurant italien. Et même s'ils discutaient surtout de leur travail, elle se surprenait parfois à laisser vagabonder son esprit sur un terrain plus personnel.

Si seulement elle ne le trouvait pas aussi attirant... Pourquoi n'était-il pas devenu un homme d'affaires bedonnant et imbu de lui-même ? Elle ne penserait peut-être pas autant à lui.

Un soir, Jordan frappa à la porte de son bureau.

— Tu as une minute ?

— Oui, bien sûr.

Il entra et s'assit en face d'elle.

— Tu es libre demain soir ?

— Oui.

— Je me demandais si tu pourrais m'accompagner quelque part.

— Tu as rendez-vous avec un nouveau fournisseur ?

— Non.

Jordan sortit son portable de sa poche, se connecta à internet et le lui tendit. Leurs doigts s'effleurèrent et elle fut parcourue d'un long frisson.

Les joues en feu, elle fixa l'écran des yeux en priant pour que son trouble ne soit pas trop flagrant. *Antoine et Cléopâtre*. Une très bonne mise en scène, d'après les critiques. Dix ans plus tôt cette pièce était au programme de ses examens et elle l'avait beaucoup appréciée. Était-ce une coïncidence ou bien Jordan s'en souvenait-il ?

— Tu as des billets ?

Il hocha la tête.

— Je devais y aller avec une amie, mais elle a un empêchement.

Une amie... Sa petite amie ? Elle ne put s'empêcher de demander :

— Ça ne gênera pas ta petite amie, si tu m'emmènes à sa place ?

— Siobhan est la femme de mon meilleur ami. Si elle ne peut pas venir c'est parce que ses nausées matinales ont tendance à durer toute la journée. Elle ne veut pas prendre le risque d'être obligée de quitter précipitamment son siège en pleine représentation.

Son cœur se serra. Pour sa part, elle n'avait jamais eu de nausées matinales. Les deux fois où elle avait été enceinte, les choses avaient mal tourné bien avant ce stade... Mais ce n'était pas le moment de se lamenter sur son sort. Jordan semblait attendre qu'elle dise quelque chose. Elle s'efforça de prendre un ton compatissant.

— La pauvre.

— Elle est très déçue. Hugo déteste Shakespeare, ce qui est probablement de sa faute. Au lieu de l'initier petit à petit en commençant par des classiques, elle l'a emmené voir il y a plusieurs années une pièce

mineure dans une mise en scène avant-gardiste. Il a failli partir au bout d'un quart d'heure. Désormais, quand elle veut voir une pièce de Shakespeare c'est moi qui l'accompagne.

La femme de son meilleur ami. Malgré elle, elle fut submergée par un vif soulagement.

— Alors, ça te dit de venir avec moi ?

— Avec plaisir. Du moment que je paye ma place, bien entendu.

Il rejeta sa suggestion d'un geste de la main.

— C'est inutile. J'ai les billets depuis des mois et si tu ne pouvais pas venir, ils auraient été perdus de toute façon. Et puis je me réjouis de voir cette pièce avec quelqu'un qui la connaît aussi bien que toi.

Cette dernière remarque la troubla profondément. Il se souvenait donc bien qu'elle l'avait étudiée...

— Je passerai te prendre à 19 heures.

Elle se raidit aussitôt. Pas question de le laisser décider de tout. Ça lui rappelait trop Nathan.

— Si on se retrouvait plutôt au théâtre ?

— Si tu veux.

Pendant toute la journée du vendredi, elle eut un mal fou à se concentrer sur son travail. Puis elle passa tout le trajet jusqu'à chez elle à se demander ce qu'elle allait mettre. On ne s'habillait plus pour aller au théâtre. Mais de là à mettre un jean... Finalement, elle opta pour une tenue classique mais sûre : une petite robe noire, ses escarpins fétiches qui lui donnaient de l'assurance en toute circonstance, un maquillage léger et quelques bijoux discrets.

Jordan l'attendait dans le hall du théâtre. Elle fut soulagée de remarquer que, comme elle, il portait une tenue ni trop habillée ni trop décontractée. Pantalon noir et pull en cachemire qui mettait en valeur le bleu de ses yeux. Elle sentit son cœur s'affoler dans sa poitrine quand il leva la main pour lui faire signe avant de venir à sa rencontre en souriant.

Prise de panique, elle essaya de se calmer et de se rappeler ce qu'elle n'avait cessé de se répéter durant tout le trajet jusqu'au théâtre : ce n'était pas une sortie en amoureux... S'il l'avait invitée c'était uniquement pour ne pas perdre les places. Rien de plus.

— Je suis heureux que tu sois là. Tu veux boire quelque chose ?

— Non, merci.

— J'ai pris la liberté de te prendre un programme. Et par pitié, ne me fais pas l'injure de me le rembourser, ajouta-t-il. Parce que j'aurais fait exactement la même chose pour Siobhan.

— Merci. Mais en échange, tu me laisseras t'offrir un verre à l'entracte.

— Pas de problème. Si nous allions nous installer ?

Jordan la prit par le coude et la guida à travers la foule. A la seconde où sa main se posa sur elle, elle fut assaillie par une bouffée de désir. Que lui arrivait-il ? Pourquoi était-elle aussi sensible à la présence de Jordan ?

Mais son supplice était loin d'être terminé, car lorsqu'ils furent assis, elle s'aperçut tout de suite que l'étroitesse des rangées les obligerait à se serrer l'un contre l'autre. La jambe de Jordan était collée à la sienne. Elle sentit aussitôt une vive chaleur se répandre dans tout son corps. Si ça continuait comme ça, elle allait terminer la soirée dans un état lamentable. Pourvu qu'elle parvienne à maîtriser son trouble...

Elle poussa un soupir de soulagement lorsque le rideau finit par se lever et que la représentation commença. Les acteurs étaient excellents et elle fut très vite captivée par le spectacle.

Lors de la scène où Domitius Enobarbus devenait lyrique à propos de la reine, les doigts de Jordan s'enroulèrent autour des siens. Envoûtée par la magie de la pièce, elle ne bougea pas. Ce ne fut que lorsque le rideau se baissa pour l'entracte, qu'elle prit conscience qu'il la tenait toujours par la main. Mal à l'aise, elle ne sut que faire. Tout cela n'était absolument pas au programme.

— Si nous allions boire un verre ? suggéra-t-elle d'un ton qu'elle espérait léger.

Jordan lui lâcha la main.

— D'accord.

Au bar elle commanda deux verres de vin. Elle ferait mieux de ne pas boire aussi vite, se dit-elle après quelques gorgées. A moins que ce soit la proximité de Jordan qui lui faisait tourner la tête ?

Il ne lui reprit pas la main quand ils regagnèrent leurs places, et elle se laissa de nouveau emporter par la pièce, jusqu'au moment de la mort d'Antoine, quand Cléopâtre prend conscience de ce qu'elle a perdu.

« Il n'est rien resté de remarquable sous l'empire de la lune. »

Son cœur se serra. Elle se souvenait si bien de ce qu'elle avait ressenti quand elle avait tout perdu elle aussi... l'amour de sa vie, leur bébé, l'avenir dont elle rêvait. Les jours se succédaient, lugubres, sans que rien ne puisse l'arracher à sa détresse abyssale, pas même les livres qu'elle avait tant aimés. Elle ne les avait pas emportés quand elle était partie de chez ses parents. Les avaient-ils gardés dans le grenier au cas où elle viendrait les chercher ? Ou bien s'en étaient-ils débarrassés en les donnant à une organisation caritative ?

A sa grande honte, les larmes lui brouillèrent la vue. Elle s'efforça de les refouler, sans succès. Elle pria pour que Jordan ne se rende compte de rien... Certes la pièce était émouvante, mais il se douterait qu'il y avait autre chose. Et il lui poserait des questions auxquelles elle n'avait aucune envie de répondre.

Lorsqu'ils sortirent du théâtre, il remarqua tout de même qu'elle avait les yeux rouges.

— Tu as pleuré ?

— Désolée, mais cette pièce me bouleverse toujours. Cléopâtre avait beau être égocentrique et manipulatrice, elle aimait sincèrement Antoine.

Comme elle-même avait aimé Jordan... De toute son âme.

— Il y avait très longtemps que je ne l'avais pas vue au théâtre.

Elle prit une profonde inspiration avant d'ajouter :

— Merci pour cette invitation.

— Je t'en prie, répliqua Jordan, visiblement embarrassé. Je vais appeler un taxi.

Il en trouva un presque aussitôt.

— Je te dépose chez toi.

— Merci.

Elle donna son adresse au chauffeur. Jordan ne lui tenait plus la main mais elle sentait toujours la chaleur de ses doigts autour des siens. Lorsque la voiture s'arrêta devant chez elle, elle céda à une impulsion.

— Tu veux monter boire un café ?

Il plongeait son regard dans le sien.

— Tu es sûre ?

Non. Ou plutôt, si. Elle était sûre d'être en train de commettre une erreur...

— Oui, répondit-elle.

— Dans ce cas, avec plaisir.

* * *

L'appartement d'Alexandra était petit, constata Jordan. Beaucoup plus petit que le sien et décoré dans des tons neutres. Le salon était juste assez grand pour un canapé, un poste de télévision, une chaîne hi-fi et quelques étagères. Une reproduction d'un nocturne de Whistler était accrochée au mur et il y avait quelques photos sur la cheminée, dont une d'Alexandra en compagnie de Meggie au mariage de cette dernière, et deux autres où elle avait un bébé dans les bras — sans doute les filleuls auxquels elle avait fait allusion le jour de la lecture d'histoires au magasin.

Il y avait également des photos de classe — probablement des mêmes enfants plus récemment. Mais pas une seule des parents d'Alexandra. C'était étrange, autrefois elle semblait pourtant assez proche d'eux.

Elle lui avait dit que leurs relations s'étaient tendues après la perte de son bébé. Visiblement, ils ne s'étaient pas réconciliés. Pourquoi ? Toute une série d'hypothèses lui vinrent à l'esprit ? A cause de son divorce ? Ses parents avaient-ils désapprouvé ce dernier ? Ou bien n'avaient-ils jamais accepté son mari ? Mais mieux valait éviter de lui poser toutes ces questions. Il n'avait aucune envie de l'effrayer juste au moment où elle se sentait suffisamment en confiance pour l'inviter chez elle.

Sur les étagères, qu'ils partageaient avec des CD et des DVD, les livres n'étaient pas très nombreux. Ce détail aussi le surprit... A l'époque elle l'invitait parfois dans sa chambre quand ses parents étaient sortis, et il se souvenait très bien des deux énormes bibliothèques pleines à craquer et de la pile de livres posés par terre à côté du bureau. Aujourd'hui, aucun ouvrage universitaire en vue. Aucun recueil de poésie, ni aucune pièce de théâtre. Même pas de Shakespeare.

La plupart de ses livres étaient des manuels de marketing. Ça ne lui ressemblait pas du tout.

Il la suivit ensuite dans la cuisine. Celle-ci était minuscule, ils y tenaient à peine tous les deux. L'atmosphère y était imprégnée du parfum vanillé d'Alexandra, et il fut submergé par une vague de désir. Comme il avait envie de l'embrasser ! Il s'était promis de lui laisser du temps, mais la tentation était trop forte...

— Alex.

Elle se tourna vers lui, les pupilles dilatées, et il effleura ses lèvres d'un baiser. Comme elles étaient douces... Il recommença, encore et encore,

aspirant doucement sa lèvre inférieure entre les siennes. Elle lui abandonna sa bouche avec un petit gémissement. Prenant cela comme un encouragement, il approfondit son baiser, refermant une main sur sa nuque et posant l'autre au creux de ses reins pour l'attirer contre lui.

Divin...

Il y avait si longtemps qu'il n'avait pas éprouvé des sensations aussi délicieuses ! Des années...

Comme c'était bon d'embrasser Alexandra !

Mais il n'était pas censé faire ça. Reprenant brutalement pied dans la réalité, il interrompit son baiser et s'écarta d'elle, autant que le lui permettait l'exiguïté de la pièce.

— Je suis désolé. Ce n'était pas prévu.

Elle resta silencieuse, les yeux fixés sur sa bouche. Puis elle les plongea dans les siens, toujours sans un mot. Comment résister ? Il captura de nouveau sa bouche. Nouant les bras sur sa nuque, elle lui rendit son baiser avec ferveur. C'était comme retrouver enfin son port d'attache après de trop longues années d'errance. Ce qui était complètement fou... Ne s'était-il pas juré de garder ses distances avec elle ? Qu'était-il arrivé à toutes ses bonnes résolutions ?

Elle lui rendait son baiser... Ses mains se glissaient sous son pull... Elle le rendait fou !

— Jordan, nous ne pouvons pas faire ça, dit-elle en interrompant leur baiser.

— Ah non ?

Il avait la tête qui tournait...

— Non seulement ça n'a pas marché entre nous autrefois, mais il vaut mieux éviter de compliquer la situation au travail.

Le travail... Il avait complètement oublié cet aspect de la situation. Comment était-ce possible ? Field's était le centre de son univers depuis des années... Jordan prit une profonde inspiration.

— D'accord. Tu as raison, soyons raisonnables. Nous allons nous en tenir à des relations strictement professionnelles. Et il vaut sans doute mieux que je m'en aille.

— Je vais t'appeler un taxi.

— Non, ce n'est pas la peine. J'en trouverai un en chemin. J'ai besoin d'air.

Pour se remettre les idées en place. Mais même s'il rentrait à Notting Hill à pied, ça ne suffirait sans doute pas à calmer le désir qui bouillonnait en lui...

— A lundi, au bureau.

— Oui.

— Inutile de me raccompagner.

* * *

Alexandra attendit que la porte d'entrée se referme, puis elle s'affaissa sur une chaise. Des larmes ruisselèrent sur ses joues.

Si seulement les choses s'étaient passées autrement...

Même si elle savait à présent que Jordan ne l'avait jamais trompée et qu'elle aurait pu compter sur son soutien quand elle avait besoin de lui, son mariage l'avait rendue incapable d'envisager une nouvelle relation. Elle craignait trop de perdre son indépendance.

Mais ce n'était pas le seul problème. Jordan n'avait pas d'enfants et il était probable qu'un jour ou l'autre il en veuille au moins un. Or elle ne pourrait pas lui en donner sans un traitement médical très lourd. Un traitement qu'elle n'avait pas eu le courage d'affronter malgré l'insistance de Nathan. Et dont l'efficacité n'était de toute façon pas garantie.

Jordan ne serait jamais aussi dur avec elle que Nathan, mais elle n'avait aucune envie de voir la pitié dans son regard quand elle lui révélerait toute la vérité sur son état.

Il fallait donc être forte. Résister aux élans de son cœur. Se laisser guider par ses sentiments ne lui avait pas réussi autrefois. Désormais, elle n'écoutait plus que sa raison. Et ce que celle-ci lui intimait était très clair.

« Garde tes distances vis-à-vis de Jordan Smith. »

7.

Jordan poussa un profond soupir et reposa le dossier qu'il avait entre les mains. C'était la troisième fois qu'il relisait la même page de ce rapport financier. Il lui était impossible de se concentrer. Il ne pensait qu'à Alexandra. Aux baisers qu'il lui avait donnés. Et qu'elle lui avait rendus. Avant de battre en retraite.

Dire qu'il s'était engagé à s'en tenir à des relations strictement professionnelles...

Quel idiot ! Comment serait-ce possible, alors qu'il était soumis tous les jours à une véritable torture ? Toute la semaine il avait cru devenir fou. D'ailleurs, il avait été désagréable avec tout le monde. Alors que de son côté elle était toujours restée parfaitement sereine.

Du moins en apparence. A plusieurs reprises, il avait surpris dans son regard une lueur nostalgique. De toute évidence, cette situation la frustrait autant que lui.

Il jeta un coup d'œil à sa montre. 19 h 30. Tous les gens qui travaillaient à l'étage devaient être partis. Il ne restait plus que les agents de sécurité. Et Alexandra, sans aucun doute.

Il gagna son bureau et s'immobilisa sur le seuil. Elle ne l'avait visiblement pas entendu arriver, et continuait de travailler. Elle était tellement concentrée qu'elle se mordillait le bout de la langue...

Sa bouche... Sa bouche le rendait fou.

Tout chez elle le rendait fou.

Ça ne pouvait plus durer.

Il frappa à la porte ouverte et entra dans le bureau.

— Tu as besoin de quelque chose ? demanda-t-elle en levant les yeux.

Oui. Il avait besoin d'elle.

Il s'assit sur le bord du bureau.

— Nous avons une affaire en suspens, Alex.

— De quoi parles-tu ?

— Tu le sais aussi bien que moi.

Elle inspira profondément.

— Nous nous sommes mis d'accord pour nous en tenir à des relations strictement professionnelles.

Il secoua la tête.

— Je ne pense pas pouvoir continuer comme ça beaucoup plus longtemps. Et toi non plus, à mon avis.

Il chercha son regard avant de poursuivre :

— Mais je n'ai pas envie d'en discuter ici. Chez toi ou chez moi ?

— Juste pour discuter, alors.

Alors que Jordan lui répondait par l'affirmative d'un simple hochement de tête, Alexandra sentit un long frisson la traverser. Non, ils ne se contenteraient pas de discuter. Tous les deux, seuls, dans un appartement... Ce qui allait se passer n'était que trop évident. Ça couvait depuis des jours. Ça faisait battre son cœur à grands coups chaque fois qu'elle le croisait. Elle ne pensait qu'à ça, jour et nuit.

— Chez toi, murmura-t-elle.

Il décrocha son téléphone et commanda un taxi. Fascinée, elle ne put s'empêcher de regarder ses mains. Comme elles étaient belles ! Elle mourait d'envie de les sentir courir sur son corps... Même si c'était sans doute la plus mauvaise idée qu'ils avaient jamais eue l'un et l'autre.

— Allons-y, dit-il dès qu'elle eut éteint son ordinateur.

Le taxi attendait devant l'immeuble. Ils gardèrent le silence pendant tout le trajet, puis Jordan l'entraîna jusqu'à l'ascenseur toujours sans prononcer un mot. Dans l'atmosphère électrique de la cabine, elle avait l'impression de suffoquer. De toute évidence, Jordan était sur des charbons ardents. Comme elle...

Dès qu'il eut refermé la porte de son appartement, il la prit dans ses bras et s'empara de sa bouche dans un baiser enflammé qui en disait long sur l'intensité de son désir. Elle y répondit avec la même ardeur.

Lorsqu'il finit par s'arracher à ses lèvres, ils étaient l'un et l'autre parcourus de tremblements.

— C'est insensé...

Il secoua la tête, visiblement effaré.

— Alex, je ne dors pratiquement plus depuis une semaine. Je ne pense qu'à toi, jour et nuit. Je rêve même de toi ! J'en arrive à envisager d'ouvrir une succursale en Australie et de m'occuper moi-même de son lancement sur place. Je crains que mettre toute la planète entre nous soit ma seule chance de retrouver mon sang-froid.

Il prit sa main et déposa un baiser au creux de sa paume. Un baiser si doux qu'elle en fut bouleversée. Pourquoi se compliquaient-ils la vie, alors qu'elle pouvait être très simple ?

— Même si tu ouvrais une succursale sur la Lune — ou sur Mars, ou dans une autre galaxie — ça ne changerait rien, déclara-t-elle d'une voix vibrante d'émotion. Je ne cesserais pas un seul instant de penser à toi.

Visiblement ému par cet aveu, Jordan prit son visage entre ses mains et effleura doucement ses lèvres dans un baiser d'une tendresse infinie. Puis il la souleva de terre et la porta jusqu'à sa chambre. Après l'avoir reposée sur ses pieds, il déboutonna son chemisier avec une lenteur délibérée, puis il le fit glisser sur ses épaules et s'écarta d'elle pour la contempler.

Comme la toute première fois, alors qu'elle venait d'avoir dix-huit ans, se rappela-t-elle, envahie par une chaleur délicieuse. Et aujourd'hui comme autrefois, l'éclat de ses yeux l'excitait autant qu'il l'intimidait. Elle était transportée à l'idée que cet homme sexy la voulait, elle.

— Tu es belle, Alex. Si belle...

La voix de Jordan, altérée par le désir, acheva de lui faire perdre la raison. Elle gémit lorsqu'il se mit à promener lentement les mains sur ses épaules, ses seins, ses hanches, faisant courir des frissons dans tout son corps. Dix ans plus tôt, elle était encore une jeune fille timide. Vierge. Lorsqu'il lui avait fait découvrir le plaisir, elle avait été abasourdie par l'intensité du séisme qu'il avait déclenché en elle. Elle avait eu l'impression que le monde volait en éclats.

Aujourd'hui elle n'était plus une adolescente naïve. Elle savait à quoi s'attendre. Et même s'ils ne s'étaient plus touchés depuis des années, elle avait une certitude. Rien n'avait changé entre eux. Ce serait toujours aussi explosif.

Le souffle court, elle s'humecta les lèvres.

— Jordan, j'ai envie de toi...

Il parsema ses épaules de baisers.

— Ta peau est douce...

Il déposa un baiser sur la pointe d'un sein à travers la dentelle de son soutien-gorge. Quand il aspira le bourgeon hérissé entre ses lèvres, elle laissa échapper un gémissement.

— Jordan...

— Je sais. Moi aussi.

Il se redressa et plongea son regard dans le sien.

— Moi aussi, j'ai envie de toi. A en devenir fou. J'ai envie de m'enfoncer en toi maintenant, sans attendre. Mais je veux aussi prendre tout mon temps, savourer pleinement chaque seconde de nos retrouvailles.

Aller vite et lentement à la fois... Elle comprenait ce qu'il voulait dire. Elle ressentait la même chose. Elle voulait tout et son contraire.

Aiguillonnée par le désir qui brillait dans les yeux de Jordan, elle dénoua sa cravate puis déboutonna sa chemise. A son tour elle prit tout son temps, promenant au passage ses doigts sur sa peau, lui prodiguant des caresses furtives qui attisèrent encore le feu qui le consumait.

Il tremblait, constata-t-elle avec satisfaction. De toute évidence, il était obligé de faire appel à toute sa volonté pour garder son sang-froid... Elle laissa tomber sa chemise par terre puis elle déposa un baiser mouillé à la base de son cou. Renversant la tête en arrière, il ferma les yeux tandis qu'elle couvrait son torse de baisers tout en ouvrant la boucle de sa ceinture. Elle s'attaquait à sa braguette avec la même lenteur, lorsque Jordan finit par craquer. Sans avoir le temps de comprendre ce qui lui arrivait, elle se retrouva nue dans ses bras. Il l'allongea sur le lit et la rejoignit presque aussitôt.

Il captura sa bouche dans un baiser fougueux, puis parsema son cou de baisers tandis qu'elle couvrait ses épaules et son dos de caresses. Poursuivant sa descente, il referma la bouche sur la pointe d'un sein et l'aspira goulûment. Cette fois il n'y avait plus de dentelle entre le bourgeon hérissé et ses lèvres, sa langue, ses dents, qui suçaient, léchaient, mordillaient. Renversant la tête en arrière, elle enfonça les doigts dans ses cheveux en gémissant.

Il quitta son sein pour tracer un sillon de baisers jusqu'à son ventre et glissa la main entre ses cuisses. Lorsqu'il effleura du bout des doigts son sexe ruisselant de désir, elle perdit toute retenue. Elle se cambra pour venir à sa rencontre et ondula des hanches en murmurant d'une voix suppliante :

— Jordan...

Il se redressa.

— Il nous faut un préservatif.

« Non, c'est inutile », songea-t-elle avec un pincement au cœur. Ce qui avait abouti à leur séparation dix ans plus tôt ne risquait pas de leur arriver aujourd'hui. Elle ne pouvait pas tomber enceinte en faisant l'amour. Pour avoir un enfant, il lui faudrait recourir à la médecine et compter sur une bonne dose de chance. Autant dire que les probabilités étaient très faibles...

Mais comment se résoudre à le lui expliquer ? C'était bien trop douloureux pour elle... Et ce n'était pas le moment.

Jordan lui caressa la joue, puis il se leva pour prendre un petit étui dans la poche de son pantalon. Quelques secondes plus tard, il la rejoignit. Nouant les jambes sur ses reins, elle l'accueillit en elle avec un soupir extatique et s'abandonna à la valse lente de leurs deux corps mêlés. C'était comme s'ils ne s'étaient jamais quittés...

— J'avais tellement envie de toi, murmura-t-il d'une voix rauque.

— Moi aussi...

Sa voix tremblait tant sa gorge était nouée par l'émotion. Mais il y avait si longtemps qu'on ne lui avait pas dit ça... Si longtemps qu'on ne lui avait pas fait l'amour juste pour elle et pas pour tenter de faire un enfant...

Jordan plongea son regard dans le sien.

— Ça va ?

Elle se contenta de hocher la tête, de peur que sa voix ne la trahisse de nouveau.

— Si tu veux que je m'arrête, il suffit de le dire.

Elle inspira profondément.

— Surtout pas.

Il s'empara de sa bouche et l'entraîna de nouveau dans un tourbillon de caresses et de baisers. Alors que le plaisir commençait à monter en elle, il s'immobilisa, lui arrachant un gémissement de protestation et de plaisir mêlés.

— Jordan...

D'un coup de reins vigoureux, il s'enfonça encore plus profondément en elle puis accéléra peu à peu le rythme, l'emportant dans une spirale de feu.

L'orgasme monta en elle, vague après vague et la laissa pantelante et à bout de souffle. Il la rejoignit quelques secondes plus tard en murmurant son nom d'une voix rauque.

Il resta un moment immobile, la serrant étroitement contre lui, puis il se sépara d'elle. Elle fut heureuse de remarquer qu'il le faisait plutôt à contrecœur.

— Il faut que j'enlève le préservatif.

Lorsqu'il disparut dans la salle de bains, elle fut prise d'une vague de panique aussi subite que violente et se leva d'un bond. Elle ramassa ses vêtements tout chiffonnés et se rhabilla à la hâte. Elle venait de finir de boutonner son chemisier quand Jordan sortit de la salle de bains entièrement nu.

— Me voici en position de faiblesse, dit-il d'un ton pince-sans-rire.

— Je... Je vais boire un verre d'eau dans la cuisine. Si ça ne te dérange pas...

— Bien sûr que non.

Les joues en feu, elle enfila ses chaussures et quitta précipitamment la chambre. Jordan la rejoignit dans la cuisine quelques instants plus tard, vêtu d'un pantalon noir et du pull en cachemire, les mêmes qu'il portait le soir où ils étaient allés au théâtre. Elle fut parcourue d'un long frisson. Il était très tentant de caresser cette laine soyeuse... Mais pas question de se laisser aller. D'autant plus qu'elle ne pourrait pas empêcher ses mains de se glisser dessous...

— Nous avons commis une erreur mais il n'y a pas de raison que ça affecte notre relation professionnelle, déclara-t-elle d'un ton qui se voulait détaché. Nous avons juste un peu perdu la tête. Lundi matin il suffira de faire comme s'il ne s'était rien passé.

— Je ne suis pas certain d'y parvenir.

— Alors quoi ?

— Nous sommes incapables l'un et l'autre de résister à la tentation. Chaque fois que je te vois j'ai envie de te prendre dans mes bras. Et ne me dis pas que ce n'est pas la même chose pour toi.

Elle ouvrit la bouche pour protester, mais il effleura du dos de la main la pointe d'un sein, qui se durcit aussitôt.

— Reconnais-le. Tu me désires autant que je te désire.

— Oui.

Impossible de mentir...

— Mais je ne veux surtout pas m'engager dans une relation, précisa-t-elle.

— Moi non plus, mais tu m'obsèdes.

— C'est purement physique. Ça finira par passer. Nous devrions peut-être...

Mal à l'aise, elle était incapable de trouver ses mots.

— Nous éviter ?

Jordan secoua la tête.

— Impossible. Nous nous voyons tous les jours au bureau. Et de toute façon, ignorer le problème ne le fera pas disparaître.

— Tout ça m'effraie, avoua-t-elle en appuyant son front contre le sien.

— Si ça peut te consoler, tu n'es pas la seule. Voilà ce que je te propose. Je te raccompagne chez toi. Demain matin tu me téléphones quand tu te réveilles. J'apporte le petit déjeuner et nous décidons du programme de la journée.

— Demain c'est samedi. Tu n'as pas prévu de travailler ?

Il lui adressa un sourire irrésistible.

— Il m'arrive de prendre un jour de congé de temps en temps. Et je sais que tu n'as rien de prévu de ton côté. Alors, c'est d'accord ?

Une journée entière avec Jordan. Libres de faire tout ce qui leur plairait. Comme c'était tentant...

— D'accord ? insista-t-il.

— D'accord.

— Allons-y. Mais d'abord, je tiens à être très clair, Alex.

Il plongea son regard dans le sien.

— Je meurs d'envie que tu restes ici avec moi cette nuit. Cependant, tu as visiblement besoin d'un peu de solitude et je l'accepte.

— Merci.

Il l'embrassa.

— Allons-y avant que mon self-control ne vole en éclats.

8.

Le lendemain matin, Alexandra appela Jordan à 8 heures. Il décrocha à la première sonnerie.

— Tu viens seulement de te réveiller ? lui demanda-t-il avant toute chose.

— Non, je suis debout depuis une heure.

Elle n'avait pratiquement pas dormi. Mais il était hors de question de le lui avouer !

— Moi aussi. Pourquoi ne m'as-tu pas appelé plus tôt ?

— Parce que je ne voulais pas être trop envahissante.

Il éclata de rire.

— J'ai failli venir à 6 heures sans prévenir ! Si j'avais su... J'arrive dans vingt minutes avec le petit déjeuner.

— D'accord.

Cela lui laissait le temps de remettre de l'ordre dans l'appartement pour la énième fois, de brancher la bouilloire et de mettre la table... Elle s'affaira, son anxiété et son excitation grimpant de minute en minute. Dans quoi s'embarquait-elle ?

Jordan arriva exactement vingt minutes plus tard avec deux sacs pleins.

— Je suis garé devant l'immeuble, en stationnement interdit. As-tu une carte visiteurs ?

— Oui. Il faut juste que tu indiques la date et ton numéro d'immatriculation.

Il la suivit dans la cuisine. Elle prit une carte dans un tiroir et la lui tendit.

— Merci. Tu peux peut-être t'occuper des courses pendant que je redescends ? suggéra-t-il en posant les sacs sur la table.

Ces derniers contenaient plusieurs feuilletés encore chauds, des nectarines, un pot de yaourt grec, deux grands gobelets de café. Et une rose rouge.

— En quel honneur, la rose ? demanda-t-elle quand il revint.

Il sourit.

— Je voulais t’apporter un bouquet mais je me suis dit que tu allais protester. Alors qu’une rose unique, c’est indissociable d’un plateau de petit déjeuner. Et comme je t’ai apporté le petit déjeuner... Il manque le plateau, mais bon.

— Merci, elle est magnifique. En revanche, je suis scandalisée que tu aies acheté du café en gobelet ! Et même tout le reste, tu aurais pu t’en dispenser.

Elle mit les poings sur les hanches, l’air faussement réprobateur avant de continuer :

— Il se trouve que contrairement à vous, monsieur Smith, j’ai un réfrigérateur correctement rempli.

— Je n’en doute pas, madame Bennett. Mais il était convenu que j’apporte le petit déjeuner. Et je vous assure que ce café est excellent.

Il coupa une nectarine en morceaux et du jus se répandit dans l’assiette.

— Parfait, déclara-t-il avec un large sourire. C’est encore mieux que je ne l’espérais.

— Que veux-tu dire ?

Elle comprit tout de suite lorsqu’il lui mit un morceau dans la bouche en prenant soin de laisser couler du jus au coin de ses lèvres. Puis il lécha celui-ci du bout de la langue.

— Alors ? demanda-t-il d’une voix enjôleuse.

— Tu triches, murmura-t-elle dans un souffle. Nous sommes juste censés prendre le petit déjeuner.

Il l’embrassa langoureusement, puis ils s’assirent.

— Que veux-tu faire aujourd’hui ? demanda-t-il en buvant une gorgée de café.

— Je ne sais pas.

— Tu te souviens, notre promenade au bord de la Tamise ? Ce jour-là tu m’as dit que tu n’avais pas vu la mer depuis des années. Que dirais-tu de remédier à cela ?

— Sérieusement ?

— Bien sûr.

— Je vais chercher une serviette de bain.

Jordan arquait les sourcils.

— Tu as l'intention de barboter ? Au mois de mars ?

Avec un peu de chance, l'eau froide l'aiderait à retrouver la raison, songea-t-elle avant de répliquer :

— Comment ne pas barboter à la plage par une belle journée ensoleillée ?

— Alors va vite chercher tes affaires.

* * *

Pendant qu'Alexandra se préparait, Jordan fit la vaisselle. Il eut un sourire attendri en l'entendant siffloter dans une pièce voisine. Elle restait très discrète sur son mariage, mais il semblait évident que son ex-mari l'avait fait souffrir et que cette souffrance avait laissé des traces. Ce qui expliquait sans doute pourquoi elle ne vivait que pour son travail. Il allait mettre de la joie dans sa vie.

— Jordan, il ne fallait pas ! s'exclama-t-elle en revenant avec un sac plein à craquer.

— C'était parfaitement normal.

— Merci.

— Allons-y.

Quand Alexandra découvrit sa décapotable, elle s'exclama :

— Je n'arrive pas à croire que tu as une voiture aussi extravagante !

— J'ai bien le droit d'avoir un vice.

— Pourquoi ne la prends-tu pas pour venir au travail ?

— J'habite assez près pour venir à pied. Ça m'éclaircit les idées le matin.

Elle s'installa à l'avant et posa son sac sur la banquette arrière.

— Choisis la station que tu veux, dit-il en indiquant l'autoradio.

Elle sélectionna une radio de musique pop et se cala dans son siège.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle quand ils quittèrent la ville.

— Brighton est la destination la plus directe. Ça te va ou tu préfères aller ailleurs ?

— Va pour Brighton. Je n'y suis pas allée depuis des années...

Assaillie par les souvenirs, Alexandra fut incapable de terminer sa phrase.

La dernière fois c'était avec lui. Le souvenir de leur escapade était gravé à tout jamais dans sa mémoire. Le samedi qui avait suivi son dix-huitième anniversaire, ils avaient passé la journée à Brighton. Ils avaient barboté dans l'eau, puis ils s'étaient promenés sur la jetée et avaient mangé des *fish and chips* avant de rentrer à Londres. Pendant tout le trajet, la main de Jordan n'avait quitté sa cuisse que pour les changements de vitesse. Au fil des kilomètres, le désir était monté en elle, inexorable. Sans qu'ils en aient parlé, elle savait ce qui allait se passer.

Dieu merci, ses parents étaient sortis...

Ils étaient montés directement dans sa chambre, ils s'étaient déshabillés fébrilement et ils avaient fait l'amour pour la première fois.

Jordan posa brièvement la main sur sa cuisse. Le message était clair : il lui disait que lui aussi se souvenait. Mais quelles étaient ses intentions ? Avait-il décidé de leur faire revivre cette journée ? Ils ne pouvaient pas revenir en arrière, il devait quand même bien le savoir...

Comme s'il lisait dans ses pensées, il murmura d'une voix apaisante :

— Ne te pose pas trop de questions. Aujourd'hui nous allons juste passer une bonne journée à la plage, d'accord ?

— D'accord.

* * *

Ils commencèrent par se promener sur la jetée, main dans la main, et Jordan savourait les sensations que cette journée éveillait en lui. Comme tout cela était étrange ! C'était comme un retour à l'adolescence. Un peu perturbant, mais très libérateur. Aujourd'hui, il s'agissait de savourer l'instant en oubliant le gâchis du passé.

Après avoir mangé une glace, ils descendirent sur la plage de galets. Alexandra enleva ses chaussures puis elle l'entraîna vers la mer. Elle remonta son jean jusqu'aux genoux.

— C'est froid ? demanda-t-il en la voyant sautiller sur place, le souffle coupé.

Elle arbora un sourire serein.

— Pas du tout. Viens, elle est délicieuse.

Il secoua la tête. Très peu pour lui.

— Tu es folle.

— Et toi tu es une poule mouillée. On est presque en été !

— Au mois de mars ?

Il enleva ses chaussures et ses chaussettes, puis remonta son pantalon. Mais il évita soigneusement de mettre les pieds dans l'eau.

Mais elle ne l'entendait visiblement pas de cette oreille, car elle se mit à l'asperger.

— Houlà ! Elle est gelée !

Tout en éclatant de rire, il plongea les mains dans l'eau et éclaboussa Alexandra. Puis il contempla son œuvre avec un sourire satisfait.

— Dans un concours de T-shirts mouillés, je t'accorderais la victoire sans hésiter.

Elle baissa les yeux sur ses seins et rougit en découvrant que l'eau avait rendu son T-shirt totalement transparent. Ses tétons pointaient clairement sous le frêle tissu.

— Tu exagères ! Je t'ai juste lancé quelques gouttes.

Elle lança de grands coups de pied dans l'eau et bientôt il se retrouva avec le jean trempé. Il riposta aussitôt. Ils s'éclaboussèrent mutuellement et furent bientôt aussi trempés l'un que l'autre.

— Je suppose que tu n'as pas emporté de vêtements de rechange ? demanda-t-il.

— Non.

— Alors on va en acheter.

— Aucune boutique ne nous laissera franchir la porte dans cet état.

— Il ne nous reste plus qu'à nous sécher au soleil.

Il lui prit la main et l'entraîna plus haut sur la plage.

— Excuse-moi. J'ai exagéré.

— Pas du tout, répondit-elle. Ça fait une éternité que je ne m'étais pas autant amusée.

Les yeux pétillants de malice, il déclara :

— La semaine prochaine, nous devons recevoir des pistolets à eau pour le rayon jouets. Je pense qu'il serait judicieux de les tester. Ça te dirait ? Toi et moi, à Hampstead Heath pour un duel au pistolet à eau, le week-end prochain ?

— Tu es en pleine régression ! lança-t-elle en riant.

— On peut dire ça.

Il étala la serviette sur les galets et ils s'allongèrent dessus.

— Toi, moi, le soleil et la mer... C'est le paradis ! lâcha-il avec un soupir d'aise.

— Tu as oublié les mouettes.

Il se redressa sur un coude et vola un baiser furtif à Alexandra. Puis il s'empara de sa bouche avec gourmandise.

— Jordan, c'est une plage familiale !

— C'est bien dommage. Imagine que nous soyons seuls...

Alexandra ne chercha même pas à ignorer l'image qui s'imposa à elle. Ils étaient tous les deux sur une plage déserte. Seuls. Nus au soleil. Et elle n'avait aucune raison de se refréner tandis que Jordan l'embrassait, la caressait...

Elle laissa échapper un gémissement de frustration.

— Si tu as juré de me rendre folle, c'est réussi !

— C'est de ta faute. Tu es beaucoup trop sexy...

Il déposa un baiser sur ses lèvres avant de lui murmurer à l'oreille :

— Comment veux-tu que je n'aie pas envie de te faire l'amour ? Dès que nous serons secs, nous rentrerons à Londres.

— D'ici là, j'aurai perdu la raison ! Ne restons pas allongés. J'ai besoin de bouger.

— Excellente idée. Que dirais-tu d'une nouvelle tournée de *fish and chips* ?

Ils se donnèrent la becquée, ce qui déclencha des petits jeux qui exacerbèrent encore un peu plus leur désir.

— Nous ne sommes pas encore secs mais tant pis pour ma voiture, décida Jordan lorsqu'ils eurent terminé. Nous rentrons à Londres.

Il vola un dernier baiser à Alexandra.

— Tout de suite.

9.

Lorsque Jordan se gara devant chez elle, Alexandra poussa un soupir de soulagement. Enfin ! Jordan avait été aussi vite que le lui permettait le code de la route, mais cela avait été encore trop long pour elle.

Il l'embrassa sur la nuque pendant qu'elle ouvrait sa porte.

A peine celle-ci refermée, elle l'entraîna dans la chambre. Il vint se placer derrière elle et l'attira contre lui, lui caressant les seins tout en l'embrassant à la base du cou.

— Alex... j'ai envie de toi...

— Moi aussi...

Il lui enleva son T-shirt et son soutien-gorge, puis ouvrit sa braguette. Tout en lui mordillant la nuque, il referma la main sur un sein et glissa l'autre dans sa culotte. Ses caresses achevèrent de la rendre folle de désir.

— Jordan...

— Tourne-toi.

Il fit glisser son jean sur ses cuisses et le lui enleva.

Puis il s'écarta légèrement et la contempla.

— Mmm... Quel spectacle ! J'adore te voir nue...

— Et toi, tu as l'intention de rester habillé ? s'exclama-t-elle, vibrante de frustration.

Il rit.

— Rien ne t'empêche de remédier à cette situation.

— J'ai une meilleure idée.

Elle s'assit sur le lit.

— Je veux un strip-tease.

— Pas de problème.

Il s'exécuta avec une telle lenteur qu'elle faillit se jeter sur lui pour lui arracher ses vêtements.

Enfin il fut nu devant elle. Sublime.

Mais elle n'eut pas le temps de profiter du spectacle très longtemps car, déjà, il la renversait sur le lit et s'emparait de sa bouche avec avidité. Puis il quitta ses lèvres pour ses seins, dont il lécha et mordilla tour à tour les pointes durcies, tandis qu'elle enfonçait les doigts dans ses cheveux en gémissant.

Il poursuivit sa descente et couvrit son ventre de baisers avant de la débarrasser de sa culotte et d'explorer son sexe du bout de la langue.

— Oh oui, Jordan ! Oui... S'il te plaît...

Cette voix implorante était-elle bien la sienne ? Mais tant pis si elle le suppliait. Il avait attisé son désir toute la journée et le plaisir montait déjà du plus profond d'elle. Elle n'avait qu'une envie. S'y engoutir...

Jordan redoubla d'ardeur et elle perdit ses dernières bribes de lucidité. Plus rien n'existait que les sensations inouïes qui l'assaillaient de toutes parts. L'explosion qui la secoua lui coupa le souffle. Quand les ondes de choc finirent par diminuer d'intensité, Jordan se redressa.

— J'ai envie de toi, murmura-t-il en déposant un baiser sur ses lèvres.

Après avoir mis un préservatif, il la pénétra avec lenteur, prenant tout son temps. Puis il roula sur le dos, afin qu'elle le chevauche.

— A toi de jouer, maintenant.

Elle se mit à onduler des hanches avec une nonchalance délibérée, puis lui infligea de brusques changements de rythme. Il était en son pouvoir, et elle adorait cela. Electrisée par ses gémissements, elle fut bientôt incapable de brider la passion qui la dévorait. Elle s'abandonna et l'emporta dans un tourbillon irrésistible. A sa grande joie, elle vit ses yeux briller d'une lueur intense quand il bascula dans le plaisir quelques secondes avant elle. Puis il l'attira contre lui et referma les bras sur elle tandis que leurs deux cœurs battaient frénétiquement à l'unisson.

Elle resta là, blottit contre lui, la tête sur son épaule. Il lui prit la main et la posa sur son cœur, entrelaçant leurs doigts.

— Alexandra Bennett...

Il déposa un baiser sur sa tempe avant de demander :

— Pourquoi as-tu gardé son nom ?

Cette question était si inattendue qu'elle y répondit spontanément.

— Parce que je ne suis plus Alex Porter, adolescente innocente et naïve.

— Il t'a fait souffrir, n'est-ce pas ? Est-ce qu'il te battait ?

— Non.

C'était beaucoup plus subtil que ça. Tout sourires quand elle faisait ce qu'il voulait, mais dans le cas contraire il l'accablait de critiques acerbes.

— Je crois que, si j'ai gardé son nom, c'est pour ne pas oublier de ne plus jamais laisser personne m'imposer sa volonté.

— Tu as vécu des moments très pénibles, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Comment l'as-tu rencontré ?

— A un arrêt de bus. Il pleuvait, mon parapluie s'est cassé et il m'a offert de partager le sien. Puis il m'a invitée à dîner le soir même.

Jordan resta impassible malgré la bouffée de jalousie qui l'assaillait.

— J'ai refusé. Je n'avais aucune envie de sortir avec un homme si peu de temps après... ce qui s'était passé. Mais il a renouvelé son invitation le lendemain. Puis le surlendemain. J'ai fini par me dire « Pourquoi pas ? » Il était très attentionné. Je pensais qu'il prendrait soin de moi. Qu'il me soutiendrait...

Elle laissa passer un petit silence avant de reprendre :

— Mais je n'ai pas envie de parler de lui.

Il n'insista pas, c'était sans doute mieux pour l'instant. Avec le temps elle finirait par se confier à lui. Il pourrait alors l'aider à se libérer définitivement de ce passé trouble. Il lui fallait être patient.

— Tu m'invites à passer la nuit avec toi ?

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

Il masqua sa déception. Il lui fallait être patient, se répéta-t-il. Il devait lui prouver qu'il n'était pas comme Bennett. Qu'il n'avait pas l'intention de lui imposer sa volonté. Il déposa un baiser sur ses lèvres.

— D'accord. Accepteras-tu quand même de prendre le petit déjeuner avec moi ?

— Tu n'as pas l'intention de travailler demain non plus ?

— Pas le matin, non. Et je déjeune chez mes parents. Tu pourrais venir avec moi... Si ça te tente, bien sûr.

— Je doute que ta mère apprécie !

— Détrompe-toi. Quand je lui ai expliqué ce qui s'était passé autrefois, elle a été bouleversée. Depuis elle ne sait pas comment faire pour te présenter ses excuses. Ce serait l'occasion idéale.

Alexandra se redressa d'un bond dans le lit.

— Tu lui as parlé de moi ?

— Bien sûr. Elle s'est trompée à ton sujet. Il fallait bien que je mette les choses au clair. A l'époque elle a tiré des conclusions hâtives.

— A qui le dis-tu !

— Toi et moi nous en avons fait autant, après tout.

Il caressa la joue d'Alexandra.

— Elle m'a confié quelque chose que j'ignorais. Si je suis fils unique ce n'est pas parce que mes parents avaient décidé de privilégier leur vie professionnelle. Après moi, ma mère a fait quatre fausses couches. C'est pour oublier qu'elle s'est réfugiée dans le travail.

Alexandra était très troublée par les révélations que venait de lui faire Jordan. La mère de Jordan n'avait pas réussi à avoir d'autres enfants. Elle-même était bien placée pour savoir à quel point cette situation pouvait être douloureuse. Elle qui n'avait même pas réussi à en avoir un...

Mais Vanessa Smith espérait sûrement avoir un jour des petits-enfants. Et Jordan ? Avait-il envie de devenir père ?

— Et toi, comment se fait-il que tu n'aies pas d'enfants ?

Il laissa échapper un rire ironique.

— Lindsey et moi nous n'avons pas eu le temps d'atteindre cette étape.

— Mais tu en veux ?

— Je n'ai jamais vraiment réfléchi à la question. Après l'échec de mon mariage, le travail est devenu le centre de ma vie. Mais je reconnais que depuis que je t'ai retrouvée, il m'arrive d'y penser. Après tout, nous pourrions être parents, aujourd'hui...

Elle eut l'impression que son cœur se brisait. Si les choses s'étaient passées autrement... Si elle n'avait pas perdu son bébé... Elle n'aurait pas échoué à ses examens. Elle ne serait pas partie de chez elle. Jordan serait venu la voir, les malentendus auraient été dissipés, et ensemble ils se seraient débrouillés. Elle n'aurait jamais rencontré Nathan. Elle n'aurait jamais...

— Alex ?

Jordan déposa un baiser sur ses lèvres.

— Je vais y aller.

Il plongea son regard dans le sien avant de poursuivre :

— Et sache que je ne tenterai jamais de t'imposer ma volonté. Ce n'est pas mon genre.

Elle esquissa un sourire.

— Je sais. Demain je t’apporterai le petit déjeuner.
— D’accord. Reste au lit. Ce n’est pas la peine de te lever pour me raccompagner.

* * *

Quand Jordan ouvrit à Alexandra le lendemain matin, il était uniquement vêtu d’un jean moulant délavé.

Parcourue d’un long frisson, elle ne put s’empêcher de le dévorer des yeux. Mon Dieu, même ses pieds étaient sexy. Elle n’avait qu’une envie. Lui arracher ce jean !

Il l’embrassa longuement.

— Bonjour. Et merci d’avoir apporté le soleil.

Elle éclata de rire.

— Il pleut pratiquement sans arrêt depuis ce matin !

Elle avait été surprise par une averse en sortant du métro et ses cheveux étaient mouillés. Elle les secoua pour asperger le torse de Jordan..

— Ce n’est pas de ma faute, répliqua-t-il en riant lui aussi. Quand je te vois j’ai l’impression que le soleil brille. Même s’il pleut à verse !

Elle lui tendit les sacs qu’elle avait dans les mains.

— Tiens, le petit déjeuner.

— Voyons voir... Du vrai beurre, de la confiture artisanale, des croissants chauds...

Il lui jeta un regard intrigué.

— Mais je ne sens pas d’odeur de café.

— Dans l’autre sac.

Il inspecta le contenu du second sac.

— Un paquet de café ?

— Je suppose que tu as une cafetière et du lait ?

— Oui pour le lait. Non pour la cafetière. Chez moi je bois du café instantané. C’est plus pratique.

— Eh bien nous allons improviser. Tu as une passoire pour le thé ?

— Non.

Elle secoua la tête en prenant un air affligé.

— Va pour l’instantané.

Elle allait devoir lui offrir une cafetière. Le rayon Epicerie fine de Field’s proposait une trentaine de cafés différents et elle avait bien

l'intention de tous les goûter. Avec lui. Pas pour une évaluation marketing. Juste pour le plaisir...

Tandis qu'elle mettait la table, il noua les bras autour de sa taille et l'embrassa sur la nuque.

— Maintenant tu sais pourquoi j'achète du café en gobelet le matin.

— Oui, en effet.

Il lui mordilla le lobe de l'oreille.

— Que dirais-tu de prendre le petit déjeuner au lit ?

— Ça dépend des arguments que tu comptes employer pour me convaincre.

Cinq minutes plus tard, ils étaient nus sous la couette dans les bras l'un de l'autre.

Un très long instant plus tard, Jordan se releva pour réchauffer les croissants et préparer le café. Lorsqu'il revint dans la chambre, il était armé d'un plateau et des journaux du dimanche, qu'elle avait apportés.

Le petit déjeuner fut encore l'occasion de nombreux baisers et de caresses les plus folles et les plus sensuelles... et le café fut froid bien avant qu'ils soient prêts à le boire.

— Je vais en refaire, déclara Jordan.

— Non, ce n'est pas la peine. Quand je suis occupée il m'arrive d'oublier mon café et de le boire froid.

— Quel manque de raffinement !

Elle l'embrassa.

— Je n'ai pas envie que tu te lèves. Reste là.

— C'est demandé si gentiment...

Ils passèrent la matinée à lire les journaux et à faire des mots croisés, le tout ponctué de caresses et de baisers. Cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas passé de moments aussi agréables.

— Il faut que j'y aille, finit par dire Jordan à contrecœur. Veux-tu venir déjeuner chez mes parents avec moi ?

— Je ne suis pas encore prête. Tu veux bien m'excuser auprès de ta mère ? Et dis-lui que j'apprécie son geste.

— Bien sûr.

— Merci. Laisse-moi trois minutes pour m'habiller et je débarrasse le plancher.

— Tu es venue en voiture ? J'ai oublié de te poser la question. Si tu as une contravention, je la paierai.

- Ne t'inquiète pas. J'ai pris le métro.
- Dans ce cas, je te raccompagne.
- Non, tu es déjà en retard.
- Que vas-tu faire cet après-midi ? Aller voir tes parents ?

Sûrement pas. Elle ne se rappelait même pas quand elle les avait eus pour la dernière fois au téléphone. Et encore moins quand elle les avait vus. Sans doute pour l'anniversaire de son père. Au fil des ans leurs relations s'étaient de plus en plus distendues. Et ce n'était pas Nathan qui l'avait encouragée à se réconcilier avec eux. Il était trop content de cette situation. « Tu n'as besoin de personne à part moi », répétait-il sans cesse. Ses parents n'avaient pas tenté non plus de se rapprocher d'elle après son divorce.

Si bien qu'elle avait appris à ne compter que sur elle-même et quelques amis proches. Qui seraient très inquiets pour sa santé mentale s'ils apprenaient qu'elle fréquentait de nouveau Jordan Smith...

— Non. Je pense que je vais faire un tour au Victoria & Albert Museum. Ensuite je rentrerai chez moi pour regarder un film de filles. Puis je préparerai un risotto pour le dîner.

— Un risotto pour deux ? demanda Jordan d'un air plein d'espoir.

Un instant, elle fut tentée d'accepter... Mais non, mieux valait garder encore un semblant de distance.

— Non.

Elle l'embrassa.

— Une autre fois.

* * *

Elle alla directement à Kensington sans repasser par chez elle. En parcourant les salles du Victoria & Albert Museum, elle ne put s'empêcher d'être distraite par la présence des autres visiteurs. Ils étaient tous en couple, en famille ou entre amis. Prenant conscience que Jordan lui manquait, elle se força à se ressaisir. Il était hors de question qu'elle retombe amoureuse de lui. Non seulement leur première relation s'était mal terminée mais elle avait été suivie par un mariage désastreux. Après deux ruptures, elle s'était promis de ne plus jamais lier sa vie à celle d'un homme.

Mais de retour chez elle, même son film favori ne parvint pas à capter son attention et le risotto lui sembla insipide.

Sans Jordan la vie manquait de piment. Ce qui était ridicule ! Elle venait de passer un après-midi très agréable à faire des choses qui lui plaisaient. Quelle importance si elle les avait faites seule ? Elle n'avait pas besoin de Jordan Smith pour s'épanouir.

* * *

Plus tard dans la soirée, il téléphona.

— Bonsoir. Resterait-il du risotto, par hasard ?

— Non.

— Tant pis. Tu as passé un bon moment au musée ? J'y serais bien allé avec toi.

— Peut-être, mais tu aurais détesté le film.

— Comment peux-tu en être sûre ? J'adore les films de filles.

Elle réprima un petit rire.

— Tu ne me feras pas croire ça !

— Il ne m'aurait peut-être pas captivé mais j'aurais été ravi de te tenir compagnie. Toi, moi, ton canapé... c'est un programme alléchant.

— Peut-être le week-end prochain.

— Je me contenterai de cet espoir. Dors bien.

* * *

Au cours des trois semaines qui suivirent, Jordan eut l'impression d'être sur un petit nuage. Les liens entre lui et Alexandra ne cessaient de se resserrer. Au bureau, il prenait soin de garder une attitude très professionnelle devant leurs collègues, mais il envoyait régulièrement des textos pleins d'humour à Alexandra. De son côté, elle lui offrit une cafetière, enveloppée dans du papier de soie blanc orné d'un ruban rouge.

Les petits déjeuners du week-end devinrent rituels, et le soir ils prirent l'habitude de dîner au restaurant italien ou chez elle. Il adorait regarder Alexandra faire la cuisine.

Cependant, elle refusait toujours systématiquement de passer la nuit avec lui. Même très tard, elle insistait pour rentrer chez elle ou le renvoyer chez lui.

Cette barrière entre eux, la dernière, était devenue une obsession chez lui. Il fallait la faire tomber. Il avait trop envie de dormir avec elle.

Le vendredi suivant, il annonça :

— Demain, nous quittons Londres pour la journée.

— Où allons-nous ?

— Surprise...

— Surprise ? Super. Comment faut-il s'habiller ?

— Ni trop décontracté ni trop chic. Chaussures confortables indispensables.

— M'emmènerais-tu au bord de la mer par hasard ? demanda-t-elle, les yeux brillants.

Il eut un sourire énigmatique.

— En quelque sorte. Je viendrai te chercher à 6 heures demain matin.

— 6 heures ?

— Oui. Et n'oublie pas ton passeport.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Mon passeport ? Mais où allons-nous ?

— Surprise !

10.

Le lendemain matin dans le taxi, Jordan se contenta de répondre aux questions d'Alexandra par un sourire énigmatique.

Ce fut seulement à l'aéroport qu'elle découvrit enfin leur destination.

— Nous allons à Venise pour la journée ?

— Si je me souviens bien, autrefois Venise figurait sur ta liste juste après Rome, non ?

Il se souvenait de ça ?

— Oh ! Jordan, c'est une surprise merveilleuse ! Je ne sais pas quoi dire.

— Ma responsable marketing à court de mots ? Ça, c'est une première ! Mais je suis ravi d'avoir visé juste. Toute la semaine je me suis demandé si je ne commettais pas une erreur.

— Venise, une erreur ?

Des larmes de joie lui brouillèrent la vue. C'était le cadeau le plus touchant qu'on lui avait jamais fait. Cependant, un soupçon d'angoisse lui pinça le cœur. Chaque fois que Nathan s'était montré généreux avec elle, c'était avec une idée derrière la tête.

Comme s'il lisait dans ses pensées, Jordan déclara d'une voix douce :

— Ce voyage n'a pas d'autre but que de te faire plaisir, Alex. Je n'en attends qu'une chose. Passer une bonne journée avec toi. Rien de plus.

— Merci.

Il lui tint la main pendant toute la durée du vol.

— Et maintenant, nous prenons le *vaporetto* ? demanda-t-elle à l'arrivée, lorsqu'ils eurent passé la douane.

— Mieux que ça. J'ai loué un *motoscafo*.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un bateau taxi. Nous ne serons que tous les deux et nous aurons une vue panoramique sur la ville.

Il avait raison, constata-t-elle quelques instants plus tard. Quel spectacle extraordinaire ! L'eau turquoise de la lagune scintillait sous les rayons du soleil et les dômes de stuc crème se découpaient sur le ciel d'un bleu éclatant.

— *La Serenissima*, la ville la plus sereine, dit Jordan.

— C'est magnifique !

Il lui sourit.

— Oui, et je suis heureux de partager ce spectacle avec toi.

Le *motoscafo* remonta le Grand Canal. Tous ces édifices surgis de l'eau avaient quelque chose de surnaturel. Leurs façades, qui offraient une riche palette d'ocres allant du jaune le plus pâle ou brun le plus foncé, étaient égayées de balcons de pierre blanche ou de fer forgé garnis de fleurs. Certains lui étaient familiers. Elle les avait vus à la télévision, dans des films ou bien en photo. Mais dans la réalité, ils étaient encore plus sublimes.

— Oh ! et voici le fameux pont ! « Quelles nouvelles sur le Rialto ? » déclama-t-elle, citant Shylock dans *Le Marchand de Venise*.

— Un des endroits les plus romantiques au monde pour la pièce la moins romantique de Shakespeare...

— Tu as raison. Oh ! Jordan, c'est exactement comme je l'imaginais ! Non, c'est mille fois plus beau. Je... Merci infiniment.

Elle se jeta dans ses bras et l'embrassa.

Lorsque les bras d'Alexandra se refermèrent autour de son cou, Jordan sentit son cœur se gonfler de joie. Il avait fait le bon choix. Elle était enchantée. Comme il l'espérait.

Le *motoscafo* les déposa à proximité du pont Rialto et le pilote les aida à descendre.

— *Mille grazie*, dit Jordan en lui donnant un pourboire.

Puis il se tourna vers Alexandra.

— Nous partons à la découverte ?

— Bien sûr !

Il sortit son smartphone de sa poche et consulta le guide qu'il avait pensé à télécharger la veille.

— Je me suis dit qu'un plan et un guide nous seraient bien utiles.

— Tu n'es jamais venu à Venise non plus ?

— Non.

— Comment ça se fait ?

S'il n'avait jamais été à Venise, c'est parce qu'il ne supportait pas l'idée d'y aller sans elle. Sa présence l'aurait hanté. Mais il ne lui dit rien de tout cela, se contentant d'une réponse bien plus désinvolte.

— L'occasion ne s'est jamais présentée.

Ils montèrent sur le pont. La pierre de la balustrade était polie par le temps et les générations de touristes qui s'y étaient accoudés. Alexandra la caressa du bout des doigts.

— Je me demande combien de milliers de personnes ont fait ce geste avant moi.

— Bien plus que nous ne pouvons l'imaginer sans doute. Un petit sourire, s'il te plaît.

Il prit une photo d'Alexandra. La même que prenaient au même instant la plupart des touristes qui se pressaient sur le pont. Pourtant, il avait l'impression qu'ils étaient seuls. Et elle était si belle avec ses mèches dorées qui brillaient au soleil et ce sourire radieux... un sourire rien que pour lui.

— Allons voir le marché, dit-il en la prenant par la main.

Puis ils traversèrent le pont avant de s'enfoncer dans les ruelles étroites qui débouchaient sur la place du marché.

— C'est incroyable tous ces fruits et ces légumes ! s'exclama Alexandra avec émerveillement. Oh ! et toutes ces herbes, regarde !

Il acheta une barquette de fraises sauvages.

— Ferme les yeux et ouvre la bouche.

En la voyant lever son visage vers lui, les lèvres entrouvertes, il fut submergé par une vague de désir. Elle le rendait fou ! Refrénant une terrible envie de l'embrasser, il lui glissa une fraise dans la bouche.

— Je n'ai jamais rien goûté de plus délicieux, dit-elle.

Puis elle lui caressa la joue.

— A part toi, peut-être.

— Vraiment ?

Elle se contenta de sourire.

— Ferme les yeux, dit-elle après un petit instant de silence.

Et à son tour elle lui mit une fraise dans la bouche.

— Moi non plus je n'ai jamais rien goûté de plus délicieux à part toi.

Elle promena de nouveau autour d'elle un regard émerveillé.

— Je n'arrive pas à croire que nous sommes à Venise !

— Allons au marché aux poissons, proposa-t-il lorsqu'ils eurent fini la barquette de fraises.

Après avoir déambulé parmi les étals chargés de poulpes, d'araignées de mer, de crevettes et de poissons inconnus, ils achetèrent des *gelati*. Ils prirent ensuite de nouveau le pont du Rialto et se dirigèrent vers la place Saint-Marc, en empruntant un dédale de ruelles et de canaux enjambés par des ponts en pierre ou en fer forgé. En chemin, ils firent un peu de lèche-vitrines. Alexandra admira des masques, puis elle s'arrêta devant une boutique de verrerie.

— Regarde cette coupe ! Ce dégradé de bleus est superbe. Field's pourrait peut-être proposer ce genre d'articles.

— Peut-être, mais nous ne sommes pas ici pour travailler.

Il fut surpris de sa propre attitude. Cela lui ressemblait si peu. D'ordinaire il ne voyait aucun inconvénient à mélanger travail et loisirs. Mais aujourd'hui c'était différent. C'était une journée spéciale, rien que pour eux.

— Aujourd'hui nous faisons l'école buissonnière, ajouta-t-il d'une voix douce. Rien d'autre ne compte que nous deux.

— D'accord.

Ils arrivèrent place Saint-Marc, sous la tour de l'horloge. Les dômes de la basilique étincelaient au soleil, tandis que le palais des Doges ressemblait à un gros gâteau fourré rose et blanc.

— Là-haut, sur la façade de la basilique, ce sont les fameux chevaux de bronze ? demanda Alexandra.

Il consulta son guide.

— Apparemment, ce sont des reproductions. Les originaux sont à l'intérieur.

— Si nous allions les voir ?

— Bien sûr.

* * *

Dans la basilique, les mosaïques sur fond d'or constituées de milliers de tesselles étaient d'une beauté à couper le souffle. Pas étonnant que les touristes respectent les consignes de silence, songea Alexandra, très impressionnée. Devant une telle splendeur, les mots manquaient.

Elle acheta les billets donnant accès au musée, où ils admirèrent les chevaux de bronze originaux avant de sortir sur la galerie pour voir les reproductions. Ils restèrent un moment au soleil, à contempler la place et la lagune.

Jordan lui arracha un petit baiser.

— Ne bouge pas. Je vais te prendre en photo.

— Excusez-moi, intervint une dame d'un certain âge. Voulez-vous que je vous prenne tous les deux ?

— Oh oui, s'il vous plaît ! s'exclama Alexandra en sortant son portable de son sac.

Elle montra à la dame comment s'en servir, puis elle posa avec Jordan à côté des chevaux.

— Vous êtes en voyage de noces ?

Alexandra se crispa aussitôt. Non... Ils n'étaient pas mariés. Et ils ne pourraient sans doute jamais fonder une famille. D'ailleurs, elle ne cessait de se demander quelle serait la réaction de Jordan s'il savait.

Mais pour l'heure, ce dernier était de toute évidence loin d'imaginer les questions qui la tourmentaient. Ravi, il glissa un bras autour de sa taille et l'attira contre lui.

— Nous ne sommes pas mariés, mais c'est un voyage très spécial pour nous, répondit-il à la dame.

A ces mots, elle se détendit un peu. C'était vrai. Et cette journée était trop précieuse pour la gâcher en anticipant les problèmes. Il fallait savourer l'instant sans penser au passé ni à l'avenir.

— C'est en voyage de noces que nous sommes venus ici pour la première fois, mon mari et moi, déclara la dame. Depuis, nous revenons tous les ans pour notre anniversaire. Aujourd'hui il ne peut plus monter les marches, mais je viens toujours sur la galerie pour admirer la vue, comme nous l'avons fait lors de notre première visite.

— Je vous souhaite un heureux anniversaire, dit Alexandra avec chaleur.

— Merci. Pour ma part, je vous souhaite que Venise vous porte bonheur autant qu'à nous.

* * *

Lorsqu'ils eurent terminé la visite de la basilique, ils trouvèrent un petit kiosque qui vendait de la *piadina*, une feuille de pâte farcie au *prosciutto* et au *pecorino*. Ils la dégustèrent sur un banc, à l'ombre d'une petite place.

— Comme je suis heureuse d'être ici ! s'exclama Alexandra. Merci, Jordan. Tu as vraiment eu une idée fantastique.

— Que dirais-tu de prolonger notre escapade ?

— Que veux-tu dire ?

— Si nous restions jusqu'à demain.

— Mais... nous n'avons pas réservé de chambre. Et nous n'avons pris aucun bagage.

— Il suffit de reporter le vol, de trouver un hôtel et de faire quelques achats.

Jordan lui prit la main et la porta à ses lèvres.

— Si nous passons la nuit ici ça nous laisse le temps de faire un tour en gondole. Et ce soir nous dînerons place Saint-Marc. Il paraît qu'il faut absolument la voir tout illuminée. Qu'en dis-tu ?

— D'accord, mais à condition que je partage les frais.

Jordan réprima un soupir. Son attitude le décevait, c'était évident.

— Voyons Alex, si je t'invite c'est uniquement pour te faire plaisir. Ça ne t'engage à rien. J'ai juste envie de t'offrir de bons souvenirs.

Pour l'aider à oublier les mauvais, elle l'avait deviné. Bien sûr, elle savait qu'il n'était pas comme Nathan. Malgré tout, elle tenait à participer.

— Laisse-moi au moins t'inviter à dîner.

— Marché conclu. Combien de chambres je réserve ? Une ou deux ?

Elle hésita. Depuis le début de leur relation, elle faisait tout son possible pour ne pas retomber amoureuse de Jordan. Ne pas dormir avec lui était le seul moyen qu'elle avait trouvé pour tenter de garder une certaine distance avec lui. Mais n'était-ce pas une bataille perdue d'avance. Et puis ils étaient à Venise...

— Une seule.

— Tu es sûre ?

— Oui.

Jordan l'embrassa tendrement.

— Nous allons passer une soirée fantastique, tu vas voir.

Il sortit son portable de sa poche, consulta internet, puis donna deux coups de téléphone, dont un en italien.

— C'est fait, dit-il en raccrochant. Notre vol est reporté à demain après-midi et nous avons une chambre. A présent, faisons un peu de shopping.

* * *

Pendant qu'Alexandra essayait une petite robe noire et des escarpins à talons, Jordan repéra un pendentif de verre en forme d'étoile de mer, dans un dégradé de bleus semblable à celui de la coupe qu'elle avait admirée un peu plus tôt. Elle allait l'adorer... Il l'acheta, glissa la boîte dans sa poche, puis il s'approcha de la cabine d'essayage.

— Alex ?

— Oui ?

— Je peux voir à quoi tu ressembles ?

Elle sortit la tête en maintenant le rideau devant elle.

— Aurais-tu l'intention de m'aider à choisir mes vêtements ?

— Non. J'aimerais juste te voir les essayer, lui murmura-t-il à l'oreille.

Elle s'empourpra.

— Pas ici.

Il lui vola un baiser.

— D'accord. Je t'attends dehors. Prends ton temps.

Ce ne fut pas long. Un moment plus tard, elle sortit de la boutique avec un grand sac.

— J'ai pris la robe pour ce soir, une tenue pour demain, et de la lingerie. Je crois que je vais avoir besoin d'une petite valise.

Lorsqu'ils eurent terminé leurs achats, il sortit la boîte de sa poche et la tendit à Alexandra.

— Tiens, pour aller avec ta robe.

Elle ouvrit la boîte et ses yeux s'écrouillèrent.

— Jordan, c'est splendide... mais je ne peux pas accepter.

Il ravala un juron. Cette volonté farouche d'indépendance le rendait fou. Certes, depuis qu'elle lui avait parlé de Nathan il en comprenait les raisons. Mais il y avait des limites.

— Alex, c'est juste un cadeau. Tu es ma petite amie. J'ai le droit de t'offrir des bijoux.

Elle tressaillit.

— Alex ? Que se passe-t-il ?

— Non, rien. Ce pendentif est très beau. Il me plaît beaucoup. Merci.

Surpris, il lui jeta un regard perplexe. Sa réaction étrange ne lui avait pas échappé. Cela avait-il à voir avec son ex-mari ? Avait-elle déclenché sa fureur en s'achetant un bijou ?

Il savait que, s'il se montrait trop curieux, elle risquait de se replier sur elle-même. Cependant, il valait mieux crever l'abcès sans attendre.

— Ça fait des heures que nous marchons, déclara-t-il. Allons prendre un café.

Quelques instants plus tard, ils étaient assis à la terrasse d'un café devant des cappuccinos.

— Tu veux que je t'explique, n'est-ce pas ? dit-elle d'un air un peu triste.

— Oui.

Elle soupira, mais ne se déroba pas.

— Je suppose que je te dois la vérité.

Il lui prit la main.

— Tu ne me dois rien du tout. Je pense simplement que tu as besoin de parler. J'ai l'impression que tu as refoulé tout un tas de choses, et il va bien falloir qu'elles sortent un jour ou l'autre si tu veux qu'elles cessent de te gêner la vie.

Elle prit une profonde inspiration.

— C'était toujours Nathan qui décidait de tout. Au début j'étais plutôt soulagée de pouvoir enfin me reposer sur quelqu'un. Mais très vite j'ai eu le sentiment d'étouffer.

Elle se mordit la lèvre, visiblement très affectée par ces souvenirs.

— Je voulais repasser mes examens mais il tentait de m'en dissuader. Il disait que ça ne servirait à rien et que de toute façon je n'avais même pas besoin de travailler puisqu'il était là.

— Il aurait dû comprendre que c'était une démarche importante pour toi.

— Je crois qu'il craignait que je lui échappe. Pour avoir un peu plus de liberté, j'ai commencé à lui mentir. Je lui disais que je sortais avec mes amies une fois par semaine, alors qu'en réalité je suivais des cours du soir. Mais un soir où j'étais en cours, une amie m'a téléphoné alors qu'il me croyait avec elle. Quand je suis rentrée, il m'a accusée d'avoir une liaison. Et quand je lui ai dit la vérité...

Elle marqua une petite pause.

— Ça ne l'a pas calmé. Au contraire. C'est à partir de ce moment qu'il a exigé des justifications pour chacune de mes dépenses. Comme nous avions un compte commun sur lequel était viré mon salaire, il pouvait contrôler tous mes achats par carte et tous mes retraits.

« Les livres pour mes cours, je les payais en liquide et je les cachais chez une amie. Mais chaque fois j'étais obligée d'inventer une histoire pour expliquer mes retraits d'argent. De son côté, lorsqu'il m'offrait un cadeau — un bijou la plupart du temps — ce n'était jamais pour me faire plaisir mais parce qu'il attendait quelque chose en échange. »

— Je regrette amèrement les malentendus qui nous ont séparés autrefois. Tu n'aurais jamais épousé Bennett et je t'aurais encouragée à repasser tes examens.

— Je sais.

La voix d'Alexandra tremblait et des larmes brillaient dans ses yeux. Il comprit qu'il était temps de changer de sujet.

— Viens. Allons chercher un restaurant pour ce soir.

Ils se promenèrent sur la place Saint-Marc, regardèrent les menus et réservèrent une table dans l'un des *caffè* les plus anciens de Venise. Ensuite, ils se rendirent à l'hôtel. En voyant où il la conduisait, Alexandra s'exclama avec effarement :

— Jordan, cet hôtel est l'un des plus chers de Venise ! Il est célèbre dans le monde entier !

— Et alors ?

Elle secoua la tête.

— C'est de la folie !

— Contente-toi de profiter de la soirée. Puisque nous faisons l'école buissonnière autant la faire avec panache, non ?

Voyant qu'elle ne semblait pas rassurée, il ajouta d'un ton apaisant :

— Alex, tu n'es pas avec Bennett, mais avec moi. Jordan Smith. D'accord ? Je n'ai aucune idée derrière la tête. Puisque nous passons la nuit à Venise, j'avais envie que ce soit dans un cadre exceptionnel. Pas pour que tu te sentes redevable. Juste pour nous faire plaisir. A tous les deux.

— D'accord.

— Allez, viens.

En pénétrant dans la chambre, il constata avec satisfaction qu'Alexandra semblait avoir oublié ses réticences. Il fallait bien avouer que les lieux étaient incroyables. Un immense lit à baldaquin garni de rideaux

de soie trônait au milieu de la chambre, également meublée d'une table, de fauteuils Louis XIV recouverts de velours bleu et d'une coiffeuse de bois massif marqueté d'écailles. Des voilages et de lourdes tentures assorties aux fauteuils pendaient aux fenêtres, tandis que le sol était habillé d'un épais tapis de laine. L'éclairage était assuré par d'imposants lustres, y compris dans la salle de bains en marbre où ils se reflétaient dans des miroirs anciens.

— Incroyable, murmura Alexandra, éblouie.

Elle se dirigea vers la porte-fenêtre et s'exclama :

— Et nous avons un balcon sur le Grand Canal ! Oh ! Jordan ! C'est fantastique !

Il la rejoignit et noua les bras autour de sa taille.

— Oui, ce n'est pas mal.

Ce n'était pas qu'il n'appréciait pas le cadre, au contraire, mais ce qui comptait le plus pour lui, c'était de partager tout ça avec elle. La femme qu'il aimait.

Parce qu'il n'y avait aucun doute maintenant. Il aimait Alexandra. Il l'aimait déjà à dix-neuf ans, alors qu'il sortait à peine de l'adolescence, et il l'aimait encore davantage aujourd'hui qu'il était adulte. C'était la femme de sa vie.

Mais ses sentiments étaient-ils partagés ? Pour l'instant, elle restait profondément marquée par son mariage désastreux. Il fallait à tout prix lui prouver qu'elle pouvait avoir confiance en lui.

Il déposa un baiser sur sa nuque.

— Il est temps de nous préparer.

Il la souleva de terre pour la porter dans la salle de bains.

Alexandra ne sut jamais qui avait déshabillé qui. Toujours est-il qu'ils se retrouvèrent soudain nus dans l'énorme baignoire de marbre sous un jet d'eau chaude.

— Tu es tendue.

Jordan lui savonna le dos tout en la massant avec dextérité. Peu à peu, elle sentit ses muscles se relâcher et un délicieux bien-être l'envahir. Les mains de Jordan se posèrent sur son ventre et il l'attira contre lui. Au contact de son sexe dur contre ses fesses, elle fut envahie par une chaleur intense. S'il pouvait lui caresser les seins...

— Tes désirs sont des ordres, murmura-t-il à son oreille.

Ses joues s'enflammèrent aussitôt. Elle avait parlé tout haut ? Mon Dieu !

— Désolée...

Il la fit pivoter sur elle-même.

— D'exprimer tes désirs ?

— Je n'ai pas l'habitude...

— Il n'est jamais trop tard.

Il l'embrassa tendrement.

— J'aime que tu me dises ce dont tu as envie.

Il fit couler du gel douche sur ses seins et le fit mousser du bout des doigts.

— Comme ça ?

Elle gémit doucement, tandis qu'il insistait sur les deux pointes durcies.

— Oui...

Les sensations qui la submergeaient étaient si intenses qu'elle faillit le supplier de mettre fin à son supplice sans attendre. Mais pas tout de suite... D'abord, elle voulait le rendre fou à son tour... Il était temps de renverser la situation. Elle versa du gel douche dans le creux de sa paume et lui savonna le torse.

— Mmm, très agréable, murmura-t-il.

— Là aussi ? demanda-t-elle en faisant glisser ses mains sur son ventre.

— Oui...

Avec une intense satisfaction, elle constata que son souffle se faisait plus court.

Elle poursuivit alors lentement sa descente et effleura son sexe fièrement dressé du bout des doigts avant de refermer la main dessus. Laissant échapper un grognement, il ferma les yeux tandis qu'elle le caressait.

— Attention... Si tu continues comme ça, je ne pourrai bientôt plus grand-chose pour toi, finit-il par murmurer d'une voix rauque.

— Alors il vaut mieux que j'arrête.

Avec un sourire malicieux, elle le lâcha et mit les mains derrière son dos.

— Alex, j'ai envie de toi... maintenant.

— Oui, maintenant, acquiesça-t-elle dans un souffle.

En un éclair Jordan sortit de la baignoire et fouilla dans les poches de son jean à la recherche d'un préservatif. Quelques secondes plus tard, il la

rejoignit. L'agrippant par les hanches, il la souleva pour l'appuyer contre la paroi carrelée. Elle noua les jambes sur ses reins en même temps qu'il s'enfonçait en elle.

Le plaisir monta très vite l'emportant dans une spirale vertigineuse. Quand l'orgasme déferla enfin en elle, il l'embrassa avec fougue et la rejoignit presque aussitôt.

Ils restèrent encore un long moment dans la baignoire à se savonner et à se caresser. Puis Jordan ferma le robinet.

— Viens, nous allons avoir la peau toute fripée si nous restons sous la douche plus longtemps.

Il la déposa sur le sol puis l'enveloppa dans un drap de bain. Elle se laissa faire avec délectation, pour une fois, elle abandonnait le contrôle.

— Désolé, c'est ma faute, dit Jordan en désignant le tas d'habits trempés sur le sol. Je... je pensais à autre chose.

Oui. A trouver un préservatif le plus vite possible... Ce n'était pas elle qui le lui reprocherait !

— Heureusement que nous avons acheté de quoi nous changer, ajouta-t-il en riant. Viens, allons nous habiller sinon nous allons être en retard.

— Je crois que nous devrions éviter de nous changer dans la même pièce.

— Tu as raison. C'est plus prudent.

— Va dans la chambre, dit-elle avec un grand sourire. J'arrive.

11.

Lorsque Alexandra sortit de la salle de bains, Jordan l'enveloppa d'un regard admiratif.

— Cette robe est sublime. J'ai hâte de te l'enlever !

Touchée par ce compliment, elle éclata de rire.

— On ne t'a jamais dit que la patience était une grande qualité ?

Il la prit dans ses bras et parsema son cou de baisers.

— Je parie que je peux être bien plus patient que toi.

— Vous êtes trop sûr de vous, monsieur Smith.

— Viens. Nous avons le temps de nous promener un peu avant de dîner.

Alors qu'ils marchaient le long du Grand Canal, un gondolier vêtu du traditionnel maillot rayé et coiffé d'un canotier s'approcha d'eux.

— Un tour en gondole, madame, monsieur ?

— Ça me paraît incontournable, déclara Jordan. Après tout Venise est le seul endroit au monde où l'on a cette possibilité. On y va ?

Quand elle fut installée à côté de Jordan, il passa un bras autour de ses épaules. Tandis qu'ils glissaient sur le Grand Canal, le soleil descendit derrière l'horizon, embrasant la lagune. Eblouie, elle ouvrit la bouche mais la referma presque aussitôt, incapable de trouver ses mots. Non, il n'y avait pas de termes assez forts pour décrire ce spectacle fabuleux. Et quel bonheur de le partager avec Jordan !

Sous un pont, il captura sa bouche dans un baiser plein de tendresse. La gondole s'engagea dans un dédale de petits canaux où régnait une pénombre propice aux effusions. Enhardie, elle s'empara de sa bouche à son tour et ils s'embrassèrent de nouveau avec ferveur. Quelques instants plus tard, la gondole rejoignit le Grand Canal et ses lumières. Elle s'arrêta à

proximité du pont du Rialto et le gondolier les aida à descendre en leur souhaitant une bonne soirée.

Main dans la main, ils se dirigèrent vers la place Saint-Marc tout illuminée, où des musiciens jouaient du jazz ou de la musique classique devant les terrasses des *caffè*, noires de monde. Des couples traversaient la place en se tenant par la taille, d'autres dansaient.

Un quartet jouait *It Had to Be You*.

— Nous ne pouvons pas ne pas danser sur cette chanson, décréta Jordan.

Et sans lui demander son avis, il la prit dans ses bras et la fit tournoyer en chantonnant. Il dansait merveilleusement bien et il avait une voix très sexy.

— Si j'avais su je t'aurais demandé de me chanter *O Sole Mio* sur la gondole, plaisanta-t-elle.

— Madame voudrait une sérénade ? Ça peut s'arranger, mais d'abord...

Il la renversa en arrière, comme dans les films, et l'embrassa.

— Allons dîner, dit-il ensuite en l'entraînant vers le *caffè* où ils avaient réservé.

— J'ai passé une journée de rêve, déclara-t-elle quand ils furent à table. Merci infiniment de m'avoir amenée ici.

— C'est un peu égoïste comme cadeau, parce que je suis très heureux de partager ces moments avec toi.

La nourriture était excellente et elle apprécia tout particulièrement les cookies vénitiens servis avec le café. De fines tranches de biscuit aux amandes nappées de chocolat fondu.

— Quand nous rentrerons à Londres, je demanderai à Giorgio de nous en faire.

— Bonne idée. Je te les ferai manger bouchée par bouchée, approuva Jordan. Au lit.

Elle fut parcourue d'un frisson.

— Je crois que j'ai assez mangé.

Ce qu'elle voulait maintenant c'était Jordan. Nu. Dans ses bras.

— Moi aussi. Allons-y.

Ils regagnèrent l'hôtel en un temps record.

— Il est encore tôt, dit-il dans le hall. J'aurais dû t'emmener boire des bellini au Harry's Bar. J'ai tellement hâte de me retrouver en tête à tête avec toi que je n'y ai pas pensé.

Le bellini, mélange de nectar de pêche blanche et de *prosecco*, avait été créé au Harry's Bar de Venise et devait son nom au peintre vénitien Giovanni Bellini.

— Moi aussi, j'ai hâte d'être en tête à tête avec toi, avoua-t-elle.

— J'ai une idée. Nous allons les boire sur notre balcon.

Elle monta dans leur chambre tandis qu'il allait au bar prendre commande. Dieu merci, il ne fut pas long.

— On nous les apporte dans la chambre dans quelques minutes. Allons-y.

Lorsqu'ils sortirent sur le balcon, elle frissonna légèrement. Il faisait un peu plus frais qu'ils ne le pensaient. Toutefois, la vue était magique. Les lumières des palais se reflétaient dans l'eau noire du canal et le silence était total à l'exception d'un léger clapotis provoqué par le passage d'une gondole.

— Tu as froid ? demanda Jordan.

— Ça va.

— Je vais quand même te réchauffer un peu, murmura-t-il en l'attirant contre lui.

Il promena les mains sur son ventre, avant de remonter lentement vers ses seins. Ses pouces en effleurèrent la courbe puis tracèrent les contours des aréoles. Il pinça ensuite délicatement les deux bourgeons hérissés tout en parsemant sa nuque de baisers. Alors qu'elle était sur le point de perdre la tête, on frappa à la porte.

Il émit un grognement.

— J'y vais. Ne bouge pas.

Il revint quelques secondes plus tard avec deux bellini.

— A Venise, dit-il en levant sa flûte.

— A Venise, répéta-t-elle avant de boire une gorgée. Mmm, c'est délicieux.

— Pas autant que toi, dit-il en lui prenant sa flûte des mains et en la posant à côté de la sienne sur un guéridon.

Puis il referma les bras sur elle et l'embrassa longuement avant de lui murmurer à l'oreille :

— C'est une chance que ta robe ne soit pas trop moulante.

— Pourquoi ?

Il la fit pivoter sur elle-même, face à la balustrade.

— Parce que c'est plus pratique...

Il glissa les mains sous sa robe et la remonta jusqu'à la taille. Elle fut transpercée par une flèche de désir qui lui coupa le souffle. Il voulait lui faire l'amour sur le balcon ?

— Jordan, nous ne pouvons pas...

— Mais si...

Il effleura le bord en dentelle de ses bas et laissa échapper un grognement.

— Si j'avais su plus tôt que c'étaient des bas, nous ne serions jamais arrivés au restaurant ! Je t'aurais fait l'amour dans une *calle* déserte.

— Jordan, si quelqu'un regarde en l'air...

— Il verra deux ombres face à la lagune. La balustrade nous cache jusqu'à la taille, fit-il valoir en faisant déjà glisser sa culotte sur ses cuisses.

— Elle est en fer forgé, protesta-t-elle, le souffle court.

— Les plantes font écran.

Faire l'amour sur le balcon d'un des hôtels les plus chic de Venise... Il était fou !

— Personne ne s'apercevra de rien, murmura-t-il en ouvrant sa braguette et en prenant un préservatif dans la poche de son pantalon.

Parcourue de longs frissons, elle réprima un gémissement lorsque son sexe effleura le sien, déjà ruisselant de désir.

— Jordan...

— Tiens-toi à la balustrade.

Elle s'exécuta et creusa les reins tandis qu'il entraît lentement en elle.

— Oh ! Jordan...

— C'est bon ?

— Oui...

— Regarde Venise, comme c'est beau, murmura-t-il en allant et venant avec lenteur entre ses reins.

Elle en fut incapable. Les premières vagues de plaisir la parcouraient déjà. Jamais elle n'avait éprouvé une excitation aussi intense. Fermant les yeux, elle renversa la tête en arrière tandis que Jordan accélérât peu à peu le mouvement, les mains crispées sur ses hanches.

Le raz-de-marée qui la balaya fut si intense, qu'elle faillit lâcher un cri rauque. Quelques secondes plus tard, Jordan sombra à son tour en refermant les bras autour d'elle.

Alors qu'elle était encore parcourue de frisson de volupté, il l'entraîna dans la chambre à reculons et tira les rideaux. Puis il l'allongea sur le lit.

Là, il lui enleva sa robe, la couvrit de caresses et lui refit l'amour.

Plus tard, alors qu'elle était encore tout étourdie de plaisir, elle sentit des larmes rouler sur ses joues.

— Tu pleures ?

— Ce sont des larmes de joie.

A laquelle se mêlait une pointe de tristesse, mais cela, elle ne lui dit pas. Le passé risquait malheureusement de mettre en péril leur avenir... Il fallait absolument qu'elle se décide à dire la vérité à Jordan. Mais pas encore. Elle voulait savourer pleinement cette nuit et la matinée qui suivrait. Ce seraient de précieux souvenirs.

Elle s'endormit dans les bras de Jordan en disant silencieusement : « Je t'aime. Si seulement il y avait un moyen de sauver notre bonheur... »

* * *

Le lendemain matin, Jordan se réveilla le premier et contempla longuement Alexandra. Dire qu'avant de la retrouver, il se croyait satisfait de sa vie !

Aujourd'hui il savait à quel point il s'était menti à lui-même. S'il travaillait autant c'était pour éviter de prendre conscience qu'elle était désespérément vide. En réalité il enviait sans le savoir son meilleur ami et sa femme, éperdument amoureux et bientôt parents.

Il imaginait bien Alexandra avec un gros ventre... Rayonnante. Fonder une famille avec elle. La famille qu'ils avaient failli avoir autrefois.

Il l'embrassa. Elle se réveilla et lui sourit.

— Bonjour.

Elle l'aimait, il n'y avait aucun doute. Ça se voyait dans son regard. Et ce constat le combla de bonheur.

Mais très vite une lueur inquiète trop familière se ralluma dans les yeux noisette. Il eut un pincement au cœur. Elle lui avait fait des confidences sur son mariage, elle avait enfin accepté de passer la nuit avec lui, mais de toute évidence, toutes les barrières n'étaient pas encore tombées.

Parviendrait-il un jour à lui réapprendre la confiance ? Il déposa un baiser sur ses lèvres.

— Veux-tu prendre le petit déjeuner au lit ou bien sur la terrasse de l'hôtel ? Il y a du soleil et il paraît que la vue est splendide.

A son grand soulagement, le regard d'Alexandra s'éclaira et un large sourire illumina son visage.

— Prendre le petit déjeuner au lit on peut le faire n'importe où. Mais en contemplant le Grand Canal, ce n'est possible qu'à Venise. Allons sur la terrasse.

* * *

La lagune miroitait sous les rayons du soleil, très chaud pour un mois d'avril. Alexandra savoura chaque seconde de son petit déjeuner, composé d'un jus d'orange sanguine fraîchement pressée, d'une assiette de pâtisseries encore chaudes et d'un excellent café.

— Voilà ce qui s'appelle être gâtée ! déclara-t-elle en se calant dans son siège. Jordan, je ne te remercierai jamais assez pour ce week-end magique !

— Nous ne prenons l'avion que cet après-midi. Que dirais-tu d'aller à Murano voir les souffleurs de verre ?

— Avec grand plaisir.

Ils prirent le *vaporetto* pour Murano. Après avoir admiré la virtuosité des souffleurs de verre, ils firent un tour dans les verreries. Elle nota que Jordan examinait un presse-papier de la même teinte que le pendentif qu'il lui avait offert, et il semblait vraiment sous le charme. Elle parvint à l'acheter discrètement et à le glisser dans son sac sans qu'il s'en aperçoive.

Sur le chemin du retour, ils firent une halte à Burano, où elle photographia les maisons colorées qui se reflétaient dans l'eau. Ils parcoururent la rue principale en contemplant les ouvrages en dentelle et achetèrent des *essi buranei*, biscuits aux œufs en forme de S, spécialité de l'île.

Sur le *vaporetto* qui les ramenait à l'hôtel, elle donna son cadeau à Jordan.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une surprise.

— Il ne fallait pas.

— Si tu as le droit de me faire des cadeaux, il n'y a aucune raison pour que ça ne soit pas réciproque.

— Merci.

Il ouvrit le paquet et, à son grand plaisir, il parut vraiment surpris et surtout très touché.

— Oh ! Alex, il est splendide ! Je l'avais justement remarqué. Comment as-tu deviné ?

Pas question de lui avouer qu'elle passait l'essentiel de son temps à le dévorer des yeux...

— C'est un heureux hasard.

Mais le temps passait trop vite, et bientôt, il fut l'heure de partir. Après être repassés par l'hôtel pour prendre leurs affaires, ils se rendirent à l'aéroport. Dans l'avion, Jordan ne lui lâcha pas la main. Comme à l'aller, songea-t-elle avec un pincement au cœur. Sauf qu'à ce moment-là elle était tout excitée à la perspective de découvrir Venise.

Le retour à la réalité s'annonçait beaucoup moins joyeux. Il était impossible de retarder plus longtemps le moment de révéler à Jordan qu'elle ne pourrait jamais fonder une famille...

A l'atterrissage elle sentit son estomac se nouer, et en sortant de l'avion elle eut l'impression d'avoir des pieds de plomb.

— Il faut que nous triions nos affaires. Tu veux monter quelques minutes ? demanda-t-elle à Jordan lorsque le taxi les déposa devant chez elle.

— Oui, merci.

Elle était de retour chez elle, songea-t-elle en ouvrant sa porte. Sauf qu'elle ne s'était jamais vraiment sentie chez elle dans cet appartement. C'était juste un endroit où cuisiner et dormir. Sans plus. Alors qu'à Venise... Elle s'était sentie chez elle, parce qu'elle était avec Jordan. Ils ne s'étaient pas quittés une seule seconde. Ils s'étaient endormis ensemble, réveillés ensemble...

Quelle imprudence !

— A quoi penses-tu ?

Elle s'efforça de se ressaisir.

— Je trouve Londres un peu froid et terne après Venise.

— C'est vrai. Cependant, je suppose qu'un Vénitien trouverait Londres exotique.

Elle ouvrit la valise, puis après une brève hésitation elle déclara :

— C'est idiot. Je ferais aussi bien de laver tes affaires avec les miennes.

* * *

Jordan accepta la proposition d'Alexandra avec empressement. Parfait ! C'était une occasion de resserrer encore un peu les liens...

— Et je les récupérerai demain soir ? Oui, merci.

Il fit une pause avant d'ajouter, d'un ton détaché :

— A moins que je les laisse ici. Comme vêtements de rechange. Et tu pourrais en faire autant chez moi.

En voyant Alexandra se raidir, il sut qu'il avait été trop loin. C'était trop tôt.

— C'était juste une idée comme ça, s'empressa-t-il de préciser.

Elle mit le linge dans la machine sans répondre.

Pas de doute, il avait commis une gaffe. Quel idiot !

— Tu veux que je fasse du café ? demanda-t-il en s'efforçant de prendre un ton léger.

— Comme tu veux.

Bon sang, cette indifférence délibérée était insupportable. Elle était de nouveau en train d'ériger des barrières tout autour d'elle. Il n'y avait qu'un seul moyen de sauver la situation. Il s'approcha d'elle.

— Alex.

Elle tourna la tête vers lui.

— Oui ?

Il effleura ses lèvres. Imperceptiblement. Puis il recommença. Encore. Et encore... Jusqu'à ce qu'elle noue les bras sur sa nuque en lui offrant sa bouche. Il fut submergé par une vague de désir.

— Oublie la lessive, dit-il en la soulevant de terre pour la porter dans la chambre.

— Jordan, le sexe n'est pas la réponse à tout ! protesta-t-elle quand il la reposa sur ses pieds.

— Non, mais je ne vois pas d'autre moyen de t'empêcher de dresser de nouveau des barrières entre nous.

Il lui caressa la joue.

— La nuit dernière nous avons dormi ensemble. Je ne veux pas que ça reste une exception.

Elle prit une profonde inspiration.

— Que veux-tu exactement ?

— Je sais que je brusque les choses, mais ce week-end a été si fabuleux que je suis incapable de reprendre les anciennes habitudes. Etre obligé de me séparer de toi en pleine nuit, je ne le supporterai plus.

Il déposa un baiser sur son front.

— Il est trop tôt pour décider de vivre ensemble. Je le sais. Ce n'est pas ça que je te demande.

Pas encore, du moins. Mais ce n'était vraiment pas le moment de lui proposer une chose pareille. Il poursuivit donc :

— Je veux juste m'endormir et me réveiller avec toi. Pas forcément toutes les nuits. Mais cette nuit j'aimerais rester. Nous ne pouvons pas nous séparer comme ça après les deux jours que nous venons de passer ensemble. Je suis trop bien avec toi. C'est réciproque, non ?

Elle hocha la tête.

— Alors dis-moi oui, s'il te plaît. Pas par gratitude pour ce week-end à Venise, mais parce que tu en as envie.

Des larmes brillèrent furtivement dans les yeux d'Alexandra.

Puis elle murmura :

— Oui, tu peux rester.

12.

Une semaine plus tard, Jordan disposait d'une étagère dans la salle de bains d'Alexandra, ainsi que de plusieurs cintres dans sa penderie. Et réciproquement.

Dire qu'elle s'était promis qu'ils ne passeraient la nuit ensemble que de temps en temps ! En fait, c'était devenu une habitude quotidienne. Depuis qu'ils avaient goûté au bonheur de dormir ensemble, ils ne supportaient plus d'être séparés.

Chaque jour, elle était un peu plus amoureuse de lui.

Il fallait qu'elle lui parle au plus vite. Plus elle attendrait plus ce serait difficile pour tous les deux.

Le vendredi, elle partit tôt du bureau. Jordan devait la rejoindre chez elle pour le dîner et ce serait sans doute le moment propice.

En arrivant, il l'embrassa longuement.

— Ça va ?

Elle eut un sourire crispé.

— Oui. Juste un peu fatiguée.

Elle avait l'estomac si noué qu'elle mangea du bout des dents. Jordan finit par poser ses couverts pour lui prendre la main.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Il faut que nous parlions.

— Je me doutais que tu allais dire ça. Cela fait une semaine que tu ne sembles pas dans ton état normal.

Il lui pressa doucement la main. Elle ne la retira pas.

— Dis-moi.

— C'est à propos de Nathan.

— Il a pris contact avec toi ?

— Non. Il faut que je t'explique pourquoi mon mariage a échoué.

— Je croyais que c'était parce qu'il régenterait ta vie et que tu ne pouvais jamais rien décider seule.

— C'est en partie à cause de ça, mais les torts étaient partagés. Je l'ai déçu.

— Que veux-tu dire ?

— Je n'ai pas pu lui donner d'enfants.

Elle prit une profonde inspiration. C'était si dur...

— Notre bébé... ce n'est pas le seul que j'ai perdu. J'ai aussi perdu le sien. Mais cette fois, je ne savais pas que j'étais enceinte.

Elle déglutit péniblement. Remuer ces souvenirs était extrêmement douloureux mais indispensable.

— Un jour au travail, j'ai ressenti de violentes douleurs et je me suis évanouie. J'ai tout de suite compris. Ces douleurs étaient malheureusement familières. Je suis arrivée à l'hôpital trop tard. J'ai perdu le bébé... et l'autre trompe a été endommagée.

Elle releva le menton en refoulant ses larmes.

— C'est ça qu'il faut que tu saches. Je ne peux plus avoir d'enfants sans recourir à la fécondation in vitro.

Elle ferma les yeux, incapable d'affronter le regard de Jordan.

— Et après deux grossesses extra-utérines, je n'en ai pas le courage.

Jordan lui lâcha la main. Comme elle s'y attendait... Pas plus que Nathan il ne pouvait accepter cette situation. Le cœur serré, elle garda les yeux fermés. Voir la pitié et la déception sur son visage, elle ne le supporterait pas...

Mais à sa grande stupeur, elle se sentit soudain soulevée de son siège.

— Que fais-tu ?

— Je pense que tu as besoin de réconfort, répliqua-t-il en prenant sa place et en la forçant à s'asseoir sur ses genoux. Alors j'essaie de t'en apporter.

— Tu n'as pas entendu ce que je viens de te dire ? Je ne peux pas avoir d'enfants !

— Et alors ?

Comment pouvait-il prendre ça avec une telle désinvolture ? se demanda-t-elle avec stupéfaction.

— Tu ne veux pas d'enfants ?

— Pas forcément.

— Mais...

— Alex, je t'aime et je n'ai jamais aimé que toi. Même quand je croyais te détester. Je n'ai jamais aimé Lindsey. C'est sans aucun doute la véritable raison de l'échec de mon mariage. Elle n'était pas toi. Je n'aurais jamais dû l'épouser.

Elle eut du mal à trouver ses mots tant l'émotion lui nouait la gorge. Il l'aimait...

— Moi aussi, je t'aime. Mais je ne pourrai pas te donner d'enfant sans avoir recours à des traitements très lourds, et il n'est même pas certain que ça marche. Nathan a insisté pour que nous fassions plusieurs tentatives. Elles ont toutes échoué.

Elle se mordit la lèvre en se rappelant tout ce qu'elle avait enduré à l'époque.

— Je ne supporterais pas un autre échec.

— Alex, je ne suis pas Nathan. Je ne t'imposerai jamais rien. Je suppose qu'il ne t'a pas soutenue quand tu as perdu le bébé ?

— Il m'a reproché de lui avoir menti par omission. Ce qui était vrai. J'aurais dû lui parler de notre bébé. J'aurais dû être plus prudente. J'aurais dû faire un test de grossesse. Mes règles étaient beaucoup moins abondantes que d'habitude et j'aurais dû vérifier si j'étais enceinte.

Jordan sentait la colère bouillonner en lui. Comment cet homme avait-il réussi à la persuader qu'elle était coupable de tout ? Pourquoi ne lui avait-il pas témoigné la moindre compassion à un moment où elle était particulièrement vulnérable ?

— Tu n'as absolument rien à te reprocher. C'est lui qui n'a pas été à la hauteur. Il aurait dû te soutenir au lieu de te culpabiliser.

— La première année il était adorable avec moi. J'ai cru que je pourrais être heureuse. Et puis petit à petit, il est devenu de plus en plus autoritaire.

— Pourquoi ne l'as-tu pas quitté ?

— Parce que je n'avais plus aucune volonté. Jour après jour je m'étais enfoncée un peu plus dans la soumission. Quand c'est aussi progressif, on ne se rend compte de la gravité de la situation qu'après avoir touché le fond. J'ai tellement honte de m'être laissé dominer comme ça... Je m'inclinai devant lui pour tout. Je n'arrive pas à croire que j'ai pu être aussi faible...

— Tu étais jeune. Et vulnérable à cause de l'échec de notre relation. Quand tu as fini par réagir et décidé de reprendre ta vie en main, il ne l'a pas supporté. Le problème venait de lui, pas de toi.

— Il m'en voulait de ne pas lui donner d'enfant. Il disait que je n'étais pas une bonne épouse. Que si je l'aimais, je suivrais un traitement en clinique.

— C'est lui qui ne t'aimait pas. S'il t'avait vraiment aimée, il ne t'aurait jamais demandé ça. Sauf si tu avais eu toi aussi très envie d'avoir un enfant. Mais ce n'est pas un traitement facile à supporter. Et comme tu l'as dit, le succès n'est jamais assuré.

— Il revenait sans arrêt à la charge. Sans une de mes clientes je serais devenue folle.

— Une de tes clientes ?

— Tu n'as pas lu mon CV avant de me recevoir pour l'entretien ? J'ai travaillé comme aide-ménagère pendant trois ans.

— Je ne me souviens pas avoir noté ça.

— L'agence a sans doute trouvé un intitulé plus flatteur du genre « gestion de services à domicile ». Après être partie de chez mes parents j'ai travaillé pour une agence. J'allais chez les gens pour faire un peu de ménage, quelques courses et éventuellement préparer un repas.

Une fois de plus il prit conscience de ce par quoi Alexandra était passée après leur séparation, et cela lui fit mal au cœur. Comment en avait-elle été réduite à exercer un métier si peu en rapport avec ses goûts et ses ambitions ?

Comme si elle lisait dans ses pensées, Alexandra ajouta d'une voix douce :

— Jordan, j'avais besoin de gagner ma vie et je venais de rater mes examens. Je n'avais pas les moyens de faire la difficile. De toute façon, ce travail ne me déplaisait pas. Je rencontrais des gens très différents et j'avais de bons rapports avec eux. En particulier avec Jude. C'était une ancienne actrice. Elle avait un perroquet qui s'appelait Jasper et qui citait Shakespeare toute la journée. Elle n'arrivait pas à garder ses aides-ménagères parce qu'il faisait exprès de les terroriser en se perchant sur leur épaule pour leur pincer l'oreille. Avec moi ça s'est bien passé. J'aimais l'écouter chanter ou citer Shakespeare.

Alexandra ne put s'empêcher de sourire à ce souvenir.

— Un jour, j'ai terminé machinalement la réplique dont il avait cité le début.

Il sourit à son tour. C'était un jeu auquel ils jouaient souvent autrefois quand il l'aidait à réviser ses examens.

— Jude m’a entendue. Elle m’a invitée à prendre une tasse de thé et m’a demandé comment il se faisait que je connaissais aussi bien *Le Conte d’hiver*. J’ai fini par tout lui raconter et elle m’a encouragée à reprendre ma vie en mains. L’amie avec qui je suivais les cours du soir aussi. C’est elle qui m’a incitée à passer les tests d’orientation. Pour me prouver à moi-même que je valais mieux que ce que prétendait Nathan.

— C’est évident !

— Ça ne l’était pas pour moi à l’époque. Il voulait un bébé et j’étais incapable de le lui donner. Quand je lui ai annoncé que j’avais l’intention d’entreprendre une formation, il a objecté que je ne pouvais pas étudier et avoir un enfant en même temps. Je lui ai dit que je n’avais pas l’intention d’essayer la fécondation in vitro. Après deux grossesses extra-utérines, je n’avais pas le courage de suivre pendant des mois un traitement aussi contraignant, alors que les chances de réussite étaient aussi réduites. La perspective de subir de nouveaux échecs, cycle après cycle, m’était insupportable.

Il la serra contre lui.

— Bien sûr.

— Les choses se sont encore envenimées. Il m’a dit que j’étais une mauvaise épouse et qu’il allait demander le divorce pour violation grave des devoirs et obligations du mariage.

— Quoi ? Mais c’était lui qui violait les devoirs du mariage !

— Un matin j’ai attendu qu’il parte au travail, j’ai fait mes valises et j’ai quitté notre domicile. Je lui ai laissé une lettre pour lui dire que j’étais désolée mais que je ne pouvais pas rester mariée avec lui plus longtemps et que je lui souhaitais de trouver une femme avec qui il pourrait fonder une famille.

« Il est venu m’attendre à la sortie de mon travail et il m’a ordonné de revenir. J’ai refusé, alors il s’est emporté. Mon patron a entendu les éclats de voix, il est sorti, Nathan a menacé de le frapper et ça a dégénéré... Il a été emmené en garde à vue. J’ai obtenu une injonction d’éloignement et je me suis juré de ne plus jamais laisser personne décider de ma vie à ma place. »

— Sache que je te trouve très courageuse, dit-il en lui caressant la joue.

Et c’était vrai, jamais il n’avait autant aimé, ni admiré quelqu’un qu’Alexandra.

— Sache aussi que je t'aime et que je t'aimerai toujours, ajouta-t-il. Je suis tombé éperdument amoureux de toi quand tu avais dix-sept ans et je t'aime encore davantage aujourd'hui.

— Moi aussi je t'aime, Jordan. Mais tu as besoin d'une femme avec qui tu pourras fonder une famille.

— Nous avons déjà discuté de ça. Je ne suis pas Bennett. Je ne te demanderai jamais de te soumettre à un traitement contraignant. Si tu veux des enfants, il existe d'autres solutions. L'adoption, par exemple. Ou bien la maternité de substitution. Et bien sûr, nous pouvons aussi ne pas avoir d'enfants du tout. Ça ne nous empêchera pas d'être heureux.

— Comment peux-tu être sûr de ne jamais regretter cette décision ? Peut-être pas tout de suite, mais plus tard...

Il la réduisit au silence par un baiser.

— S'il te plaît, ne crois pas que les hommes sont tous les mêmes. Et je veux que tu me fasses une promesse. Si à l'avenir je dis ou je fais quelque chose qui te rend malheureuse, dis-le moi aussitôt. Que ce soit un malentendu ou bien une maladresse, si nous en parlons nous réglerons le problème. Il est très important que chacun de nous écoute l'autre. Ou du moins essaye. Après tout, nous ne sommes parfaits ni l'un ni l'autre.

— A qui le dis-tu !

— Je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime, répondit Alexandra en se blottissant contre lui. Mais j'ai très peur de ne pas te suffire.

— Il n'y a que toi qui comptes pour moi. C'est toi que je veux et rien que toi. Je te le répéterai jour après jour, jusqu'à ce que tu finisses par me croire.

La lueur inquiète qui brillait dans les yeux était toujours là. Elle avait envie de le croire mais elle n'y arrivait pas, comprit-il. Pas encore.

Il fallait qu'elle apprenne à lui faire confiance. Et ça prendrait du temps, mais il ferait tout pour qu'elle y parvienne.

* * *

Le week-end suivant, en rentrant du bureau, Jordan trouva Alexandra en proie à une grande nervosité. Elle cherchait des idées pour un projet à la table de sa cuisine et s'efforçait de ne rien laisser paraître, mais il fut alerté

par l'irrégularité inhabituelle de son écriture. De toute évidence, quelque chose la contrariait.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il.

— Rien. Je suis juste en train de réfléchir.

— Si c'était vraiment rien, tu ne fuirais pas mon regard.

Elle soupira.

— Ecoute, ce matin, j'ai parlé à mes parents. Je te dois des excuses. Papa ne t'a pas appelé de l'hôpital, lors de mon hospitalisation. Il a décidé de ne pas te prévenir parce qu'il estimait que tu m'avais trop fait souffrir.

Il comprit pourquoi elle était aussi agitée. A présent, elle se demandait ce qui se serait passé si son père lui avait téléphoné comme elle le lui avait demandé. Il passa un bras autour de ses épaules.

— On ne peut pas revenir sur le passé. Il faut lui pardonner. Il cherchait à te protéger. Il a fait ce qu'il croyait être le mieux pour toi à l'époque. Il n'a pas agi par malveillance mais par amour.

Elle eut l'air un peu dubitative.

— Tu as peut-être raison.

— Tu étais proche de tes parents autrefois et je pense qu'ils te manquent. Je suis sûr que c'est réciproque, mais qu'ils ne savent pas comment s'y prendre pour se réconcilier avec toi. Ils craignent sans doute de commettre une maladresse et d'aggraver encore la situation.

— Qu'essaies-tu de me dire ?

Il prit la place d'Alexandra et la fit asseoir sur ses genoux.

— Personne n'est parfait. Le moment est peut-être venu de faire des efforts et d'aller vers eux. De donner à tout le monde une chance de tourner la page sur les erreurs passées. Je sais que ma mère est prête à tout pour se réconcilier avec toi et je suis sûre que tes parents aussi.

— Il faudrait que je fasse le premier pas ?

— Pas toi, *nous*. Tu n'es plus seule, Alex. Je suis avec toi.

Il l'embrassa.

— Ce n'est pas urgent, mais à mon avis c'est indispensable.

— Tu as raison. Je vais les appeler.

— C'est aussi pour ça que je t'aime. Pour ton courage.

— Je ne suis pas courageuse.

— Si. Et je t'aime.

* * *

Au cours du mois qui suivit, Jordan déclara son amour à Alexandra de mille façons. En faisant porter une rose rouge à son bureau. En recopiant à la main un sonnet de Shakespeare sur du papier parchemin. En gravant un CD de chansons romantiques. En lui offrant des napolitains sur lesquels était gravé JS AB. S'il renonça à la banderole tirée par avion, ce fut uniquement pour éviter les critiques sur son bilan carbone. Mais chaque jour, il trouvait un nouveau moyen de lui dire qu'il l'aimait.

Et chaque nuit, il le lui murmurait à l'oreille. Juste avant qu'elle s'endorme dans ses bras.

Au fil des semaines, il vit s'estomper la lueur d'incrédulité dans ses yeux. Jusqu'au jour où elle disparut complètement.

Un matin, alors qu'il se rendait au travail en compagnie d'Alexandra, il eut comme une révélation : le moment était arrivé. Il referma les doigts sur l'écrin qu'il cachait dans sa poche depuis plus d'une semaine. Pourvu qu'elle réagisse comme il l'espérait...

Une fois dans son bureau, il s'isola et passa un coup de téléphone pour régler les détails pratiques de son plan. A présent, le plus difficile restait à faire.

Il envoya un e-mail à Alexandra.

Ce soir nous sortons. Peux-tu être prête à 19 h 30 ?

Deux minutes plus tard, elle frappa à la porte de son bureau.

— Où allons-nous ?

— C'est une surprise.

— Peux-tu au moins me dire comment je dois m'habiller ?

— Tu es très bien telle que tu es.

Il lui envoya un baiser avant d'ajouter :

— Maintenant, file et arrête de me distraire.

— Bien chef, répliqua-t-elle en faisant un salut militaire.

Il sourit, puis juste avant qu'elle disparaisse dans le couloir, dit d'une voix douce :

— Alex ?

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Oui ?

— Je t'aime.

Elle lui rendit son sourire.

— Je t'aime aussi.

Il sentit alors son cœur se gonfler d'espoir.

* * *

Le taxi arriva à 19 h 30 précises. Pendant tout le trajet, Jordan refusa de dévoiler leur destination. Cela faisait partie du plan. Au détour d'une rue, la grande roue du London Eye apparut, tout illuminée.

— Nous avons un billet pour le dernier tour de la soirée, annonça-t-il. J'ai pensé que ça pouvait être amusant.

— Tu sais quoi ? Je ne suis jamais montée sur le London Eye. Décidément, tu es très doué pour les surprises, Jordan Smith. Merci.

Il s'efforça de garder un air détaché. En réalité, ce n'était pas vraiment ça, la surprise... Pourvu que tout se passe comme il l'espérait !

Ils franchirent l'entrée d'embarquement prioritaire et montèrent dans une capsule. Une seule autre personne s'y trouvait.

— Comment se fait-il qu'il n'y ait pas plus de gens ? demanda Alexandra.

— C'est une capsule privée. En dehors de notre hôte, dont la présence — très discrète — est obligatoire pour des raisons de sécurité, nous serons seuls.

Jordan attendit que la capsule s'élève au-dessus des lumières de Londres, puis il prit une profonde inspiration et se lança :

— J'ai quelque chose à te dire... A vingt ans je voulais me marier avec la fille que j'aimais. Il se trouve que ça n'a pas marché et que nous nous sommes mariés chacun de notre côté. Cependant, nos mariages respectifs se sont soldés par des échecs. Ni l'un ni l'autre nous n'avons épousé la bonne personne, parce que nous étions faits l'un pour l'autre.

« Alex, nous avons tous les deux commis des erreurs et je comprendrais très bien que tu ne veuilles plus jamais te marier. Je ne te demande donc pas de m'épouser. Seulement de vivre avec moi. »

Il posa un genou à terre et prit la main d'Alexandra.

— Je t'aime. Quand je suis avec toi, ma vie prend tout son sens. Je t'aime et je veux vivre avec toi.

Il sortit l'écrin de sa poche et l'ouvrit.

— Je serais très heureux de t'épouser, mais je ne veux rien t'imposer. Ceci n'est donc pas une bague de fiançailles. C'est juste un gage de mon

amour. J'ai passé des semaines à la concevoir avec la styliste de chez Field's.

— C'est pour ça qu'elle m'a demandé mon avis sur tout un tas de croquis de bijoux ? Je me demandais pourquoi elle éprouvait le besoin de me consulter !

— Je voulais te faire une surprise mais je voulais être sûr qu'elle te plairait vraiment.

Les yeux d'Alexandra se noyèrent de larmes.

— Oh ! Jordan !

— Je t'ai toujours aimée. Je t'aimerai toujours. Voilà ce que signifie cette bague. Ce n'est pas une chaîne, c'est une promesse. S'il t'arrive de douter de moi, il te suffira de regarder cette bague pour savoir que je t'aime pour l'éternité. Je ne tiens pas au mariage ni aux enfants. Ce qui compte pour moi, c'est d'être avec toi. Je t'aime et je pense que tu m'aimes aussi. Alors pourquoi ne pas nous donner une nouvelle chance d'être heureux ?

Alexandra hocha la tête.

Alors, il embrassa son annulaire droit et y glissa la bague.

— Jordan, elle est magnifique. Mais j'ai une question à te poser.

Alexandra plongea son regard dans le sien.

— Jordan Smith, veux-tu m'épouser ?

Stupéfait, il resta un instant sans voix.

— Tu es sérieuse ?

— Oui. C'est toi qui as raison. Si nos mariages ont échoué, c'est parce que nous n'avons pas épousé les bonnes personnes.

Alexandra caressa sa joue et il chercha son regard, trop bouleversé pour parler.

— Tu n'es pas Nathan. Tu n'essaieras jamais de régenter ma vie. J'ai confiance en toi.

Elle enleva la bague et la lui rendit.

— Tu veux bien faire les choses dans les règles, à présent ?

— Mais... ce n'est pas une bague de fiançailles.

— Elle est magnifique et elle correspond exactement à mes goûts. Si nous voulons inviter nos parents à célébrer nos fiançailles, c'est à la main gauche que je dois la porter. Tu ne crois pas ?

Il lui adressa un sourire radieux. Jamais il n'avait été si heureux. La voix vibrante d'émotion, il déclara :

— Alexandra, je t'aime. Veux-tu me faire l'honneur de devenir ma femme ?

— Oui.

Il glissa la bague à l'annulaire gauche d'Alexandra. Puis il se releva en riant et l'embrassa avec fougue.

OceanofPDF.com

TITRE ORIGINAL : THE EX WHO HIRED HER

Traduction française : ELISABETH MARZIN

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

Azur® est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2012, Pamela Brooks. © 2013, Traduction française : Harlequin S.A.

ISBN 978-2-2802-9213-9

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

OceanofPDF.com

KATE HARDY

Au rendez-vous de la passion

Jordan Smith, P.-D.G. de Field's, le grand magasin où elle a rendez-vous pour un entretien ? Pendant quelques secondes, Alexandra croit que son imagination lui joue des tours. Car devant elle se tient l'homme qui, dix ans plus tôt, l'a trahie de la manière la plus odieuse qui soit. L'homme qui lui a brisé le cœur et qu'elle s'est juré de ne plus jamais revoir. Dire qu'il lui a fallu des années pour reconstruire sa vie, et qu'aujourd'hui, elle le retrouve sur son chemin ! A présent, si elle veut décrocher le travail de ses rêves, elle va devoir convaincre Jordan qu'elle est la plus compétente des candidates en lice, tout en supportant son hostilité, qu'il ne fait rien pour dissimuler...

collection **Azur**

éditions  HARLEQUIN
www.harlequin.fr